

Jean-Louis Gaillard

365 Histoires volume 4

ISBN 979-10-91848-02-2
Numéro d'impression :
Dépôt légal 4 Trimestre 2012

Table des matières :

Avant-propos.....	15
Papa est au volant	16
Nous sommes à Toi et avec Toi	18
L'homme et la chaise.....	19
Messagère malgré elle	21
Courrier d'une vieille dame à sa banque !	22
Plaire à qui ?	25
Déménager....	26
Contrastes.....	29
Aux urgences	30
Le géant vaincu	31
Dieu est amour	33
Un vieil homme chrétien et son petit fils	34
Un petit pas... un grand géant	35
Rêve	36
Bas les masques.....	41
Empreintes	42
La maison de ceux qui attendent	43

Etat civil du ciel.....	45
L'avion sans pilote	46
Comment réagir face aux épreuves	48
La mort a été engloutie en victoire	51
C'est la planche qui compte	52
Pour qui est le salut ?	53
Vous me chercherez	54
Les habits dans le coffre	56
Crash dans la rivière	57
La mort fardée	58
Moi, je ne suppose jamais rien.....	60
Qui sont les invités ?.....	61
Le bâtisseur.....	62
Civilisation fragile	65
Pas de Dieu	67
Une confiance éclairée	68
La Bible épargnée par les flammes.....	69
La chorale du prince	70
Qui était près de vous ?.....	72

Dans les bras de son père !.....	73
Le voyage	74
La source des jeunes filles	78
Entrez d'abord !.....	80
Mon cher Seigneur Jésus.....	81
La parabole de l'horloge.....	82
Hors du puits	83
Un caïd redouté.....	84
Quadrichromie.....	88
Moody et le billet anonyme	89
Faraday	90
Il est interdit de pêcher depuis les balcons	92
La Bible, message de Dieu	94
La puissance du pardon.....	95
Monde moderne.....	97
Le pardon et l'amour d'un père.....	98
Le moi et ses exigences	100
Savoir pardonner	101
Les valeurs de la vie.....	102

Qui sont les héritiers ?.....	104
Les conséquences d'une mauvaise fondation.....	106
Dieu m'a parlé	108
Qu'est-ce qui est le plus important ?	109
Albums de photos.....	111
Un sac de pommes de terre !	112
La grâce de Dieu	114
Négligence	115
Sage réponse	117
Trompe l'œil	118
Il faut que le Fils de l'homme soit élevé.....	119
Vers une société nouvelle ?.....	121
Avertissements importuns	122
Si j'avais su !.....	124
Croire ou progrès.....	125
Tache ineffaçable.....	126
Le goût de l'excellence	128
Trois croix	129
Admirer sans comprendre.....	131

Tout est réglé pour que l'homme soit heureux.....	132
Le Mémorial de Blaise Pascal (1)	134
Pascal et son libérateur (2)	135
Quand Dieu parle de Dieu (3)	136
Le rempart de neige	138
Hystérie collective	139
Un risque non couvert.....	142
Surtout ne la réparez pas !	143
Avez-vous des oreilles ?.....	144
Aimez vos ennemis	145
Sauvetage en mer	147
Notre Père qui est dans les cieux	148
N'appuyez pas	149
Quand le fardeau devient un pont	151
Les pages du cahier d'école.....	152
Et si vous y puisiez aussi ?	153
Une petite annonce peu ordinaire	155
Les petits paquets noirs.....	156
Mal en point	158

La crainte devint confiance	159
Comprendre ou croire ?	160
Une Bible jetée par la fenêtre.....	161
Demi-tour	163
L'air que nous respirons	164
S'investir	167
Le costume du Dimanche	168
La fleur soporifique.....	170
J'ai vendu ce que je possédais de plus précieux	171
Le vieux capitaine	172
Le porte-bonheur du vieux soldat	174
Examen d'honnêteté	175
La permanence de la littérature	176
Le serpent n'avait plus de dard	178
Boussole inutilisée	179
Judas	181
Décider sans connaître	182
Le jardin mal tenu.....	183
Puissance de la Parole de Dieu	185

Le manteau et les parchemins de Paul.....	185
Augmentons notre connaissance de la Parole	187
Une leçon bien donnée	189
Quand l'ennemi attaque	190
Et après ?	191
À qui s'adresser	192
Je suis avec vous tous les jours.....	194
Treize ans pour une certitude	195
Une prière enfantine	197
Les derniers moments d'Haendel.....	198
Dieu regarde le cœur.....	199
Emportons notre air avec nous	201
La nature a raison	202
Piège végétal	204
Ce n'était pas la bonne prière	205
Propre justice.....	206
Puissance de la prière.....	208
Sommes-nous des ingrats ?	209
Le vrai courage	210

La chapelle ensablée	212
Le grand feu.....	213
Laisser faire Dieu	214
Le règne de justice.....	215
Une réponse judicieuse	216
Le cascadeur	217
Impatience ou confiance	219
Pilote d'avion suicide.....	221
Aide-toi et le ciel t'aidera !	222
Etre content.....	223
Parfaitement réglé.....	224
Le but de ma vie	225
Avancer dans l'obscurité	227
Un verre d'eau.....	227
Aimer ou périr	231
Trente pièces d'argent.....	233
Avoir raison, et quand même demander pardon.....	235
De la musique mais pas de déjeuner.....	236
Savoir s'arrêter	237

Elle lui avait pardonné	240
Marchez dans l'amour	245
Communications.....	247
Après la bataille	248
Colbert.....	249
Ligne de partage des eaux.....	251
Le langage de la création.....	252
Régler sa vie.....	253
La chute d'un mur.....	255
Pas une religion des faits.....	256
Recherche inlassable	257
Les regrets de Bismarck.....	259
Savoir calculer.....	260
La vigne du Roi.....	261
Je ne puis pas croire	263
Limites de la science et de la révélation divine	264
Le juge et le condamné	265
S'accepter	266
Le mensonge puni	268

La tête haute.....	269
Reste d'incendie	271
Jésus dans la maison de Zachée	272
Ne crains pas	273
Notre conscience, un cadran solaire	274
Réflexions devant un tableau	276
Rencontre au puits de Sichar.....	277
Quand manquent les racines.....	278
Lequel est libre ?	280
Je veux tourner la page	281
Non, jamais seul	282
Le plus important	283
Remerciements.....	286
Distributions et contact :	288

Avant-propos

Nous nous retrouvons pour le 4^{ème} volume (pour rappel, les volumes 1, 2 et 3 sont déjà en librairie) et je suis certain que nous allons encore cheminer ensemble à travers ces histoires de la vie ! Pour bien se faire comprendre, Jésus aimait raconter des histoires simples que les gens pouvaient saisir et dont ils pouvaient tirer facilement la leçon... Ou ne pas comprendre, si leur cœur ne le souhaitait pas. C'est drôle que chacun saisisse en fonction de ce qu'il veut comprendre.

Ecoutez ceci, peuple insensé, et qui n'a point de cœur ! Ils ont des yeux et ne voient point, Ils ont des oreilles et n'entendent point, Jérémie 5 : 21.

Tout dépend de notre disposition de cœur !

Bonne lecture...

Jean-Louis Gaillard,
Pasteur à Chaville 92.
www.eglisedechaville.org

Les versets bibliques sont extraits de la Bible version Louis SEGOND, édition de 1975. Ils sont présentés de la façon suivante :

- en premier le livre de la Bible : exemple Matthieu ;
- puis le chapitre : exemple 3, soit Matthieu 3 ;;
- suivi du verset, exemple 4 (Matthieu 3 :4) ou des versets de 13 à 15 (soit Matthieu 3 :13-15).

Papa est au volant

Un jour, ma femme, notre fille Johanne de 3 ans et moi-même devons nous rendre en Italie pour visiter des frères. Nous avons dû conduire durant 3 jours d'affilés.

Notre petite fille n'ayant jamais voyagé la nuit a été saisie de peur. A l'extérieur, une obscurité profonde l'a surprise.

— Où allons-nous, papa ?

— A l'église de nos frères et sœurs en Sicile au bout de l'Italie.

— Connais-tu cette église ?

— Non.

— Connais-tu la route ?

— Non, mais peut-être pourrait-on lire la carte ?

— Sais-tu lire la carte ?

— Oui, ne t'inquiète pas, nous arriverons en toute sécurité.

— Où mangerons-nous si nous avons faim ? Pourrons-nous nous arrêter au restaurant ? Sais-tu s'il y a des restaurants sur le chemin ?

— Oui, il y en a.

— Sais-tu où ?

— Non, mais nous serons en mesure d'en trouver.

Le même dialogue fut répété à plusieurs reprises lors de la première nuit, et aussi lors de la deuxième nuit. Mais la troisième nuit, notre fille resta calme. Quand je regardai dans le rétroviseur, je vis qu'elle était éveillée et était restée

tout simplement paisible, tout en regardant autour d'elle. Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander pourquoi ma fille Johanne n'osait plus me questionner.

— Ma chérie, sais-tu où nous allons ?

— En Sicile au bout de l'Italie, dans l'église de nos frères et sœurs.

— Sais-tu comment nous y arriverons?

— Non.

— Alors, pourquoi ne me poses-tu plus de questions ?

— Parce que papa est au volant.

Parce que Papa est au volant. Cette réponse de notre fille de 3 ans est alors devenue une force et une aide pour moi et pour de nombreuses années. A chaque fois que des questions et des craintes sont sur mon chemin, je dis alors au Seigneur : « oui, notre Père céleste est au volant ». Nous pouvons connaître la destination comme ma petite fille, « en Sicile au bout de l'Italie ». A l'instar de ma petite fille, nous ne connaissons pas le chemin, nous ne savons pas comment lire la carte, nous ne savons pas si nous trouverons des restaurants le long du chemin. Mais ma petite fille savait la chose la plus importante, Papa est au volant, et c'est ainsi qu'elle est en sécurité et en confiance. Elle sait que son papa va donner tout ce dont elle a besoin. Connaissez-vous votre Papa ? Le grand Pasteur, qui est le chauffeur de nos vies ? Quelle est votre comportement et

quelle est votre réponse en tant que passager, « son enfant » ?

Peut-être vous posez-vous de nombreuses questions. Mais soyez comme la petite fille, qui a la réponse à la question la plus importante : et c'est « Papa est au volant ! »

Nous sommes à Toi et avec Toi

Charcot, le grand explorateur des terres polaires, préparait une nouvelle expédition. Ceux qui devaient l'accompagner (et qui avaient déjà fait d'autres voyages avec lui) avaient accepté ses plans et son itinéraire, quand brusquement, il dut changer de programme. Le voyage comporterait encore plus de fatigue et plus de dangers ! Il prévint ses collaborateurs, mais... consentiraient-ils à aller avec lui malgré tout ? Quelles allaient être leurs réponses ? Elles se résumèrent toutes dans le télégramme de l'un d'eux :

« Où vous voudrez. Quand vous voudrez. Tant que vous voudrez ». Quelle confiance ils avaient en cet homme ! Et quel attachement pour lui !

Chrétiens, cela ne parle-t-il pas à nos cœurs et à nos consciences ? Qu'est donc même un Charcot, en comparaison de Celui qui nous appelle à Le suivre et à Le servir dans le voyage de la vie – Jésus-Christ, le Fils de Dieu, notre Sauveur, notre Seigneur ?

Le voyage peut-être difficile, plein d'épreuves, de dangers : notre Pilote est là et mérite toute notre confiance. Qu'il nous suffise d'être avec Lui en toutes circonstances et Le servir fidèlement, prêts à Lui répondre :
Où Tu voudras. Quand Tu voudras. Tant que Tu voudras.

Jésus leur dit :

Venez après moi [...] Et aussitôt [...] ils le suivirent, Marc 1 : 17-18.

Nous sommes à toi, David, et avec toi, fils d'Isaïe
/1Chroniques 12 : 18.

Où tu iras, j'irai, et où tu demeureras, je demeurerai, Ruth 1 : 16.

L'homme et la chaise

La fille d'un homme avait demandé au pasteur local de venir prier avec son père. Lorsque le pasteur arriva, il trouva l'homme étendu sur son lit, la tête appuyée sur deux oreillers et une chaise vide à côté de son lit.

— Je suppose que vous m'attendiez ! dit-il.

— Non, qui êtes-vous ?

— Je suis le nouveau pasteur de votre église locale, répondit celui-ci.

— Quand j'ai vu la chaise vide, je pensais que vous saviez que j'allais me manifester.

— Oh oui, a déclaré l'homme dans le lit.

— Voulez-vous fermer la porte ?

Intrigué, le pasteur ferma la porte.

— Je n'ai dit cela à personne, même pas à ma fille, dit l'homme. Je n'ai jamais su comment prier. À l'église, j'avais l'habitude d'entendre la prédication du pasteur, mais ça s'arrêtait là ! J'avais abandonné toute tentative de prière, continua le vieil homme, jusqu'à ce qu'un jour, il y a quatre ans, mon meilleur ami me dise: « Pierre, la prière est simplement une conversation avec Jésus. Voici ce que je te suggère. Assieds-toi sur une chaise, place une chaise vide en face de toi, et dans la foi, imagine Jésus assis sur la chaise. Ce n'est pas faux parce qu'il a promis, *je serai toujours avec vous*. Ensuite, il suffit de lui parler et d'écouter de la même manière que tu le fais avec moi en ce moment ». Donc, j'ai essayé et j'ai tellement aimé que je le fais deux heures, chaque jour. Je suis prudent, parce que si ma fille me voyait parler à une chaise vide, elle serait inquiète pour moi.

Le pasteur profondément ému par l'histoire encouragea le vieil homme à continuer de la sorte. Puis il pria avec lui, et retourna à l'église.

Deux jours plus tard, la fille appela le pasteur pour lui dire que son papa était mort dans l'après-midi.

— Est-il mort en paix ? a-t-il demandé.

— Oui. Quand j'ai quitté la maison vers deux heures, il m'a appelée à son chevet, et m'a souhaité une bonne journée, et il m'a embrassée sur la joue. Quand je suis rentrée de mes courses, une heure plus tard, je l'ai trouvé mort. Mais il s'est passé quelque chose d'étrange. En effet, juste avant que Papa ne meurt, il a penché sa tête et la posée sur une chaise à côté de son lit.

Messagère malgré elle

Une gitane était venue mendier à la porte d'un chrétien qui, en lui donnant un secours, lui avait aussi offert un tract évangélique. Poursuivant sa tournée dans le village, elle trouve dans une autre maison une femme en larmes.

— Pourquoi pleurez-vous, Madame ?

— Vous ne pouvez rien pour moi, répondit-elle. La bohémienne insista tant que la femme finit par lui dire pourquoi elle pleurait. Elle se sentait coupable devant Dieu, écrasée sous le poids de ses péchés.

— Oh, dans ce cas, reprit la gitane, je peux vous aider : voici quelque chose qui ne vous coûtera pas cher.

Elle lui montra le dépliant qu'elle venait de recevoir et le lui vendit pour un petit prix.

La femme le lut avec avidité, et par la grâce de Dieu, ne tarda pas à trouver la paix intérieure qu'elle avait longtemps cherchée. Le Dieu Sauveur avait les yeux sur elle. Il avait vu sa détresse et était venu à son secours. Le

tract servit aussi à la mettre en rapport avec celui qui l'avait donné à la gitane devenue ainsi une messagère de la bonne nouvelle. Malheureusement la gitane n'avait pas su profiter du beau message, bien que cette bonne nouvelle fût pour tous.

Elle est aussi pour toi qui lis cette histoire.

L'Evangile [...] est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, Romains 1 : 16.

Jette ton pain sur la face des eaux, car tu le trouveras après bien des jours.

Le matin, sème ta semence, et, le soir, ne laisse pas reposer ta main ; car tu ne sais pas ce qui réussira, ceci ou cela, ou si tous les deux seront également bons, Ecclésiaste 11 : 1-6.

Courrier d'une vieille dame à sa banque !

Cher Monsieur,

Je vous écris pour vous remercier d'avoir refusé le chèque qui m'aurait permis de payer le plombier le mois dernier.

Selon mes calculs, trois nanosecondes se sont écoulées entre la présentation du chèque et l'arrivée sur mon compte des fonds nécessaires à son paiement. Je fais référence, évidemment, au dépôt mensuel automatique de ma pension,

une procédure qui, je dois l'admettre, n'a cours que depuis 26 ans.

Il me faut d'ailleurs vous féliciter d'avoir saisi cette fugace occasion et débité mon compte des 30 euros de frais pour le désagrément causé à votre banque.

Ma gratitude est d'autant plus grande que cet incident m'a incitée à revoir la gestion de mes finances ; après tout, je n'ai QUE ÇA à faire.

A partir d'aujourd'hui, je passerai dix (10) fois par jour au guichet de votre agence (nous sommes voisins) et notamment à 11 h 50 et 16 h 50 pour retirer 2 euros ; je déposerai aussi des espèces (1 euro) et demanderai un reçu.

Je paierai TOUS mes achats (même ma baguette de pain) par chèque.

A ce propos, veuillez m'envoyer immédiatement cent (100) chèquiers.

Comme il m'arrive d'OUBLIER de signer certains chèques ou de noter des montants chiffres et lettres différents, je vous demanderai de faire très attention puisqu'il s'agirait d'une faute de votre part.

Bien entendu, je préviendrai mes commerçants et leur demanderai de faire une copie de mes chèques, avant de les porter.

Je vais interrompre TOUS mes prélèvements automatiques, je paierai par chèque.

TOUS mes courriers seront déposés à votre banque et adressés au directeur avec la mention « CONFIDENTIEL NE PAS OUVRIR ».

Je compte changer tous les mois ma signature légale : avec tous ces vols de chèquiers on n'est jamais assez prudent.

Dorénavant, si vous me téléphonez, vous entendrez : « Appuyez sur la touche étoile de votre téléphone ». Vous devrez choisir la langue 1, 2, 3 ou 4 (eh oui, à 86 ans, je parle 4 langues). Une fois la langue sélectionnée, vous devrez :

- taper 1 pour prendre rendez-vous avec moi ;
- taper 2 pour toute question concernant un retard de paiement ;
- taper 3 pour me laisser un message ;
- taper 4 pour me parler ;
- taper 5 pour retourner au menu principal et tout recommencer.

ENFIN, avant de me parler, vous entendrez une belle musique, chantée par moi (pas de droit SACEM) que vous connaissez sûrement et qui s'intitule : « Le petit bonhomme en mousse ».

Je vous souhaite une heureuse nouvelle année, et vous dis donc A DEMAIN.

Respectueusement,

Madame X

Plaire à qui ?

Quand le compositeur Verdi présenta son premier opéra à Florence, il se tenait dans l'ombre, les yeux fixés sur le visage d'un des spectateurs : le grand musicien Rossini. Peu lui importait que le public l'acclame ou reste froid. Tout ce qu'il désirait, c'était un sourire approbateur du grand maître.

Plus exemplaire encore, l'apôtre Paul ne cherchait pas à satisfaire des hommes. Il s'appliquait à plaire à Dieu. Il n'était pas un politicien habile à faire des compromis pour contenter chacun, mais un ambassadeur responsable devant Dieu qui l'avait envoyé. Son message était la proclamation de la Bonne Nouvelle du Salut.

Trop souvent, nous dépendons du « qu'en dira-t-on ». Combien de paroles, d'actes, ne reflètent pas notre véritable pensée, mais veulent attirer l'approbation des autres ! Certes, le chrétien ne désire pas déplaire à son entourage ; en particulier :

Il s'exerce à avoir une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes, Actes 24 : 16. Mais, il doit premièrement plaire au Seigneur, ensuite seulement à son prochain. C'est au Seigneur que nous rendrons compte.

Mais comment plaire à Dieu ? D'abord, en ajoutant foi à l'évangile, je deviens un de ses enfants. Alors, conscient que Dieu m'a accepté, je peux m'appliquer à lui être

agréable en recherchant dans la Parole et par la prière ce qui lui plaît. Ce désir stimulera toute ma vie.

Est-ce que je m'applique à satisfaire des hommes ou Dieu,
Galates 1 : 10.

Nous nous appliquons avec ardeur à lui être agréables,
Corinthiens 5 : 9.

Déménager....

Marie-Céleste vous a envoyé un message, le 20 Avril à 12:26.

Objet : Bonjour Pasteur

J'aime beaucoup vous écouter sur Enseignemoi.com et sur d'autres sites.

Je suis née de nouveau en 2006 après un divorce, puis, une grande dépression. A cette époque, je voulais mourir. Et là, j'ai rencontré une chrétienne, j'ai suivi l'étude biblique, me suis fait baptiser après 6 ans de doute. Je dois vous dire, que je suis quelqu'un de cartésien, et, ma vie n'a pas été un long fleuve tranquille, je dirais plutôt, un torrent tumultueux ou j'ai dû m'accrocher pour ne pas me noyer.

J'avais espéré que ma vie s'arrangerait, en devenant chrétienne et que DIEU transformerait ma vie,
Cela fait maintenant 6 ANS.

A ce jour, je suis toujours dans la solitude, sans mari, dans un petit appartement, avec une petite voiture, sans travail et avec les aides de l'Etat. J'aime toujours Dieu et sa Parole mais j'ai baissé les bras. L'attente a desséché mes os et ma foi est en berne.

J'ai pourtant prié, supplié, attendu, espéré mais rien que le désert. Je pense que ça vient de moi. Quelque chose qui cloche. Mais quoi ?

Pasteur, MERCI de me répondre si vous avez le temps.

Marie-Céleste Martin

Chère Marie Céleste,

Après avoir lu votre lettre, j'ai un conseil à vous donner : Déménager !

Je vois que Marie-Céleste demeure dans la « Rue des Plaintes ». J'y ai moi-même habité quelque temps, et jamais je ne me suis bien porté. L'air était malsain, la maison était malsaine, l'eau était malsaine, les oiseaux n'y chantaient jamais, et moi-même, j'étais triste et de mauvaise humeur...

Mais, j'ai déménagé, je suis allé habiter « Rue de la Reconnaissance » et depuis lors, je me porte bien, ma famille aussi. L'air y est pur, l'eau y est pure, la maison est saine et exposée au soleil, les oiseaux chantent et je suis heureux du matin au soir.

Eh bien ! Si j'ai un conseil à vous donner, c'est de déménager vous aussi. Il y a beaucoup de maisons à louer dans la « Rue de la Reconnaissance » et, si vous voulez y venir, je suis sûr que y serez transformée, et je serai moi-même très heureux, de vous avoir comme voisine ».

Vous verrez que, même dans un petit appartement de la rue de la Reconnaissance, vous aurez toujours assez de place pour y accueillir diverses personnes, votre vieille voiture sera toujours une grande aide pour tous ceux que vous transporterez avec joie ! Et vous retrouverez rapidement une bonne santé.

Réfléchissons plus souvent aux multiples dons que Dieu nous fait. Plutôt que de nous lamenter sur ce qui nous manque ou sur ce qui ne va pas, efforçons-nous de faire le compte de ses bienfaits ; nous ne pourrions que confirmer :
« Dieu est amour ».

Mon âme, bénis l'Eternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits, Psaume de David 103 : 2

En tout et partout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette, Philippiens 4 : 12.

Salutations en Jésus-Christ

Votre serviteur :Jean-Louis Gaillard

Contrastes

Il fallait remplacer la pile de ma montre à quartz, et j'attendais mon tour derrière un client auquel le bijoutier accordait, cela se comprend, beaucoup plus d'attention qu'à moi : il choisissait un diamant pour faire un cadeau somptueux.

J'observais la petite mise en scène du vendeur. Il commença par installer sur son comptoir un panneau de velours foncé. Il posa ensuite délicatement avec une pince trois ou quatre brillants. Alors, quel contraste entre le velours sombre et l'éclat des pierres précieuses !

De la même manière, la grâce de Dieu resplendit sur le fond si sombre de notre culpabilité. Chaque fois que la Bible décrit notre état moral, celui-ci est suivi d'un « mais » qui introduit le pur diamant de la grâce de Dieu. Cette grâce -un amour immérité- vient à nous qui sommes par nature rebelles et hostiles à Dieu, pour nous offrir la réconciliation et le pardon divin. Grâce vraiment étonnante ! Nous étions coupables devant Dieu, elle nous rend justes. Nous étions esclaves du péché, elle nous libère. Nous étions morts pour Dieu, sans relations avec lui, elle nous donne la vie.

Cette surprenante générosité divine ne s'arrête pas là. Tout au long de notre vie, Dieu nous prend en charge, avec un grand but : nous apprendre à connaître de mieux en

mieux son Fils, Jésus, notre Seigneur, à travers le besoin que nous avons de lui.

Aux urgences

Cette histoire se passe dans un hôpital de campagne où le chirurgien n'est pas sur place en permanence.

Un médecin entra à l'hôpital en hâte après avoir été appelé pour une opération urgente. Il répondit à l'appel, changea rapidement ses vêtements et alla directement au bloc opératoire. Là, il trouva le père d'un garçon qui faisait les « cent pas » dans le hall.

En voyant le médecin arriver, le papa s'écria :

— Pourquoi avez-vous pris tout ce temps pour venir ? Vous ne saviez pas que la vie de mon fils est en danger ? Vous n'avez pas le sens de vos responsabilités ?

Le médecin sourit et dit :

— Je suis désolé, je n'étais pas dans l'hôpital et je suis venu le plus rapidement possible après avoir reçu l'appel... Et maintenant, je souhaite que vous vous calmez afin que je puisse faire mon travail !

— Me calmer ? Et si c'était votre fils, vous calmeriez-vous ? Si votre propre fils mourrait maintenant que feriez-vous ? dit le père en colère.

Le médecin sourit encore et répondit :

— Je dirais : de la poussière nous sommes venus et poussière, nous retournerons, béni soit le nom du Seigneur. Les médecins ne peuvent pas prolonger des vies. Allez et priez pour votre fils, nous ferons de notre mieux par la grâce de Dieu.

— C'est facile de donner un conseil quand on n'est pas concerné, murmura le père.

L'opération dura quelques heures après lesquelles le médecin sortit satisfait et content.

— Merci Seigneur ! Votre fils est épargné. Si vous aviez d'autres questions, demandez à l'infirmière !

Une fois le médecin parti, le père dit à l'infirmière :

— Pourquoi est-il si arrogant ? Il ne pouvait pas attendre quelques minutes pour me parler de l'état de mon fils ?

L'infirmière répondit, les larmes dans les yeux :

— Son fils est mort hier dans un accident de voiture, il était à l'enterrement quand nous l'avons appelé pour opérer votre fils. Et maintenant qu'il a épargné la vie de celui-ci, il est reparti pour finir l'enterrement de son propre enfant.

Ne juger jamais personne parce que vous ne savez pas ce que celui-ci peut traverser en ce moment.

Le géant vaincu

C'est au Colorado que l'on trouve probablement les plus grands arbres de la planète.

Quelques-uns gisent renversés. L'un d'eux qui avait été magnifique, a été particulièrement étudié. Les spécialistes estiment qu'il était déjà immense au temps où Christophe Colomb découvrit L'Amérique. On a pu vérifier qu'il avait été plus de quatorze fois frappé par la foudre. Il avait subi à travers les siècles les assauts d'une multitude d'orages. Il avait toujours résisté victorieusement aux vents violents de cette région. Rien de tout cela n'avait réussi à l'abattre. Comment donc, et par qui avait-il été finalement renversé ?

Tout simplement par des insectes, de minuscules coléoptères qui, année après année, avaient rongé ses racines et la base de son tronc. Et un jour, le géant s'était abattu, vaincu par de petits ennemis presque invisibles.

N'arrive-t-il pas que des chrétiens s'effondrent tout d'un coup moralement et spirituellement ? Les causes réelles de leur chute n'ont pas été de grandes épreuves ou des difficultés extraordinaires, mais l'action lente et répétée de petites choses en apparence insignifiantes : un mauvais caractère, des rancunes, ou un refus de pardon, de petites entorses à la vérité, à l'honnêteté, à la pureté.

La vie chrétienne est faite de détails, dans lesquels nous devons être fidèles au Seigneur.

Comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui, enracinés et fondés en lui, et affermis par la foi, d'après les instructions qui vous ont été données et abondez en actions de grâces, Colossiens 2 : 6-7.

Dieu est amour

Le jour de la mort de François Mauriac en 1970, on a pu entendre à la radio la voix du grand écrivain. En 1951, il avait fait enregistrer un texte qui constituait son testament spirituel. Voici ce qu'il disait :

— Cette voix brisée que vous entendez aujourd'hui n'est pas celle que Dieu m'avait donnée, mais il a fallu un jour que le chirurgien m'enlève une corde vocale. Ainsi, atteignons-nous la vieillesse comme un pauvre mouton qui a laissé de sa laine à toutes les ronces du chemin. Le jour où vous l'entendrez cette voix, je ne serai plus parmi les vivants. Vous l'entendrez le jour de ma mort. L'absurdité du monde n'apparaît que si nous le mesurons à notre courte raison. En réalité l'explication de l'énigme existe. Elle nous sera donnée d'un coup, à peine le dernier soupir exhalé. Dans la 66^{ème} année de ma vie, je crois, comme lorsque j'étais enfant, que la vie a un sens, une direction, une valeur... que le secret du monde tient en trois mots : Dieu est amour.

Oui, la vie a un sens, un sens, une direction, mais laquelle ? Celle qui nous conduit à Dieu. Le secret du monde, dit Mauriac, tient en trois mots : Dieu est amour. Ce n'est peut-être pas tout le secret. Dieu est saint et je suis un pécheur ; Dieu est juste et il se doit de me condamner ; mais Dieu est amour et il m'a donné un Sauveur. Grand secret qu'il m'est possible de connaître dans cette vie déjà !

Tu (Dieu) m'as fait vivre. Voici au lieu de la paix, j'avais amertume sur amertume ; mais toi, tu as aimé mon âme, la retirant de la fosse de destruction, car tu as jeté tous mes péchés derrière ton dos, Esaïe 38 : 16-17.

Un vieil homme chrétien et son petit fils

Un vieil homme chrétien, vivait dans une ferme dans les montagnes avec son petit fils. Chaque matin, le grand-père se réveillait tôt pour lire sa Bible.

Le petit fils voulait être comme son grand père, et essayait de l'imiter dans tous ses gestes. Un jour, son petit-fils lui demanda :

— Grand père! J'ai essayé de lire la Bible comme toi, mais je n'arrive pas à comprendre le sens des versets, et lorsque je comprends parfois, j'oublie aussitôt que je ferme le livre. Qu'est-ce qu'on retire de bien lorsque nous lisons la Bible ?

Le grand père silencieusement s'arrêta de mettre du charbon dans la corbeille et demanda à son petit-fils :

— Prends cette corbeille jusqu'à la rivière et ramène-la pleine d'eau.

Le garçon fit comme son grand père lui demanda, mais la corbeille se vidait avant qu'il ne revienne à la maison. Le grand père rit et dit :

— Tu devrais être plus rapide la prochaine fois, et il renvoya son petit-fils avec la corbeille pour essayer une

deuxième fois. Cette fois-ci le jeune garçon couru, mais la corbeille se vida encore avant de retourner à la maison.

Essoufflé, il dit à son grand père qu'il était impossible de ramener de l'eau dans une corbeille, et qu'il allait prendre un seau à sa place. Le grand papa lui dit :

— Je ne veux pas de l'eau dans un seau, mais dans une corbeille, c'est juste qu'il faut réessayer encore, et il partit retenter sa chance. Le jeune garçon plongea encore la corbeille dans la rivière, courut, mais quand il arriva à la maison, la corbeille était encore vide.

Essoufflé il dit à son grand père :

— T'as vu grand père, c'est inutile!

Le vieil homme, regarda son petit-fils et lui dit :

— Regarde la corbeille.

Le jeune garçon regarda la corbeille et pour la première fois réalisa qu'elle était différente. De sale qu'elle était, elle était devenue toute propre.

— Mon fils, c'est la même chose quand tu lis la Bible. Il se peut que tu ne comprennes pas ou que tu ne te rappelles pas tout, mais quand tu lis la Bible, c'est ton âme qui change.

Un petit pas... un grand géant

Il est 3 heures 56, le 12 juillet 1969. Armstrong le premier terrien à poser le pied sur la lune, prononce la phrase historique : « Un petit pas pour un homme... un pas géant pour l'humanité ! »

A l'aube de cette humanité, notre ancêtre commun a fait, lui aussi, un pas décisif. Un fruit mangé au mépris de la volonté divine, qu'est-ce que cela ? Un petit pas ? Pour l'humanité, c'est un pas de géant ! Aucun autre fait survenu sur la terre n'égale celui-ci en gravité. Avec Adam, c'est le genre humain tout entier qui a perdu son innocence, rompu sa relation avec Dieu et basculé dans le malheur. Adam en se laissant entraîner à désobéir, a déchu de sa dignité ; il est devenu pécheur ; la domination du mal sur lui et l'incapacité de s'en délivrer se sont gravées dans la nature, qui s'est transmise d'une génération à l'autre, jusqu'à nous.

Un autre homme a fait un premier pas. Jésus-Christ a marché sur la terre pour démontrer l'amour divin. Sur la croix, il a assumé tout notre état devant Dieu : cette nature héritée d'Adam, les péchés donc nous sommes coupables. Seul juste, il a donné sa vie pour tous les injustes.

Le petit pas d'Adam fait de nous des pécheurs destinés à la condamnation divine. Le pas de Jésus-Christ permet à Dieu de proposer à tous les hommes une procédure exceptionnelle pour le sauver du châtiment, puisque la sentence a déjà été exécutée sur le Christ.

Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes [...] Par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs, Romains 5 : 12-19.

Rêve

Un soir après une journée bien chargée, Louise se coucha et s'endormit profondément. Au milieu de la nuit, elle fit un rêve étrange. Un être effrayant, toucha son épaule, la réveilla et lui tendit une lettre. Le visage grave, il lui dit : « Une de vos amies vous a écrit cette lettre de l'enfer ».

Louise tremblait de la tête aux pieds. Elle prit la lettre et commença à la lire :

Mon amie, Je me tiens debout dans cet endroit terrible, et je suis en jugement. Je ne peux pas m'empêcher de penser que c'est de ta faute. Tu connaissais Jésus personnellement. Mais tu n'as jamais osé m'en parler dans la vérité. On aurait dit que tu avais peur ou honte. Tu n'as jamais osé me dire toute la vérité. Si tu avais surmonté tes craintes : ta crainte d'être jugée, ta crainte de perdre mon amitié, je n'aurais certainement pas fini ici. Quand j'étais sur terre et que nous étions amies, tu ne m'as jamais parlé de la seconde mort. Sans doute avais-tu peur de moi, de ma réaction. Mais je peux te dire que j'aurais préféré que tu m'en parles, même si sur le coup j'aurais mal réagi. Mais au moins, cela m'aurait fait réfléchir. Aujourd'hui, je suis condamnée, parce que tu as raté, tu ne m'as rien dit. Tu m'as parlé de beaucoup de choses qui aujourd'hui me semblent inutiles. Je te faisais confiance, mais tu m'as caché l'essentiel. Et maintenant, c'est trop tard. Tu aurais dû me

crier le message de l'évangile, jour et nuit. Quitte à me lasser. Mais tu n'aurais pas dû te taire. Aujourd'hui je n'en serais sans doute pas là. On passait des jours et des nuits à parler des soi-disant grandes questions de l'humanité, de philosophie, et maintenant je réalise la vanité de ces discussions. Rien n'est important si ce n'est le salut que Jésus propose. Tu étais si discrète sur ta foi. Et pourtant j'étais curieuse. Mais toi, tu ne voyais rien. Tu ne comprenais donc pas que lorsque je te provoquais, je voulais que tu m'en dises plus ? Non ! Tu n'as rien vu. Tu étais aveuglée par la crainte de me déplaire. Tu avais la lumière, et pourtant tu m'as laissée dans les ténèbres. Quelle amie étais-tu ? Tu m'as laissée vivre, aimer et mourir. Tu t'es contentée de me donner des conseils bien humains. Tu m'as empêchée de voir la lumière. Toute ma vie, je t'ai fait confiance. J'ai partagé avec toi mes moments de joie et de tristesse, de bonheur et de lutte. Je t'ai fait confiance, je t'ai écoutée. C'est vrai que les rares fois où tu m'as parlée de Jésus, je me suis fâchée. Mais tu n'aurais pas dû t'arrêter. Une véritable amie aurait insisté, sachant ce qui m'attendait. Je t'ai fait confiance et maintenant là où je suis, je réalise que tu m'as trahie. Au fond, je ne crois pas que tu aies été mon amie.

Louise se réveilla en sursaut. Elle était trempée de sueur. Ce rêve était si réel. Elle sentait encore l'odeur âcre de soufre, et la fumée dans sa chambre. Ses pensées se

bousculaient dans sa tête. « Seigneur, qu'est-ce que cela veut dire ? ». Elle ne put se rendormir. Elle comprit combien, en tant que chrétienne, elle avait raté des milliers d'occasions de parler de son Sauveur, de Jésus. Comme un film, toutes les occasions ratées défilèrent devant ses yeux. Elle repensa à Julie, tant de fois, elle avait eu envie de l'inviter ; une fois même, elle avait dans son sac un CD d'évangélisation, elle voulait le lui donner mais elle avait hésité. Julie était quelqu'un de si difficile, toujours argumentant, toujours discutant.

Le lendemain, à la première heure, elle appela Julie. Elle se disait :

— Je vais l'inviter à la réunion d'évangélisation de samedi.

Mathieu, le mari de Julie, décrocha le téléphone. Sa voix était bizarre. On aurait dit qu'il avait pleuré ; peut-être avait-il été réveillé par le téléphone :

— Bonjour Mathieu, je peux parler à Julie s'il te plaît ?

Mathieu éclata en sanglots :

— Louise, Louise, cette nuit, Julie rentrait du cinéma avec ses amies et un camion l'a fauchée. Elle est morte sur le coup.

Comprenez-vous le sens de cette lettre ? Annoncer la bonne nouvelle, c'est essentiel. Imaginons-nous recevoir une lettre comme celle-là !

Nombreux sont les chrétiens qui ont peur de parler de Jésus à leurs amis. Ils ont honte ! Ils ont peur d'être jugés ! « Si vous avez honte de moi, j'aurai honte de vous », nous dit Jésus.

Qu'est-ce que ça peut faire si nos amis nous jugent. Et eux, ils vont faire face au jugement éternel. Qu'est-ce qui est plus grave ? Que nous perdions notre réputation ou que nos amis brûlent dans le feu de l'enfer et qu'ils nous reprochent de ne pas leur avoir dit.

Après tout, tant pis s'ils se moquent de nous ! Mais au moins, nous leur aurons parlé et ils ne pourront pas nous reprocher de n'avoir rien dit !

Parlons à nos amis, parlons à nos proches. Annonçons-leur la Bonne Nouvelle, qu'ils sont pêcheurs et séparés de Dieu mais que Jésus est mort sur la Croix pour les réconcilier avec Dieu. Disons-leur que Dieu existe, qu'Il les aime et qu'Il les a tellement aimés qu'Il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en Lui, ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle ! Disons-leur ! Et un jour quand nous nous tiendrons devant notre Sauveur, peut-être que notre meilleur ami nous prendra dans ses bras et nous dira : « Merci, grâce à toi, je suis ici, dans la présence de notre Sauveur, merci d'avoir insisté, merci d'avoir persévéré, merci d'avoir accepté mes moqueries et mes insultes, merci pour tes prières ! »

Pour ma part, je sais que si je suis en communion avec le Seigneur, il est facile de parler de Lui, car il me donne ses paroles et ce sont les gens à qui je parle qui sont gênés et moi je suis rempli de joie et de force.

Je parle de Lui car Il m'a sauvé du jugement. Et jusqu'à la fin de ma vie, je veux raconter ses exploits ! Honorons-Le par nos vies, en annonçant ce qu'Il a fait pour chacun d'entre nous.

Dans ce monde épouvantable dans lequel nous vivons, quelle merveilleuse nouvelle que de dire : Dieu existe, Il t'aime et Il veut te sauver.

Merci Jésus pour ton amour !

Bas les masques

Pour passer le temps-les jours sont longs dans un camp de travail- Rocky s'est fait tatouer le visage, puis tout le corps. Il a voulu par ce moyen changer de personnalité et terrifier tout le monde. Derrière son masque de casseur, il est en réalité solitaire et désespéré. Traînant de ville en ville, de groupe en groupe, jamais il n'a trouvé de vraie amitié ; on ne s'intéresse à lui que l'espace d'un instant à cause de ses tatouages. Quand, tard dans sa vie, il rencontre Jésus-Christ, il est tout transformé. Même s'il garde sa vieille peau, il est changé intérieurement. Il parle à tous de Celui qui l'a cherché et connu malgré son masque

indélébile, qui l'a délivré de sa peur et sa solitude, a pu le démasquer, le désarmer et a vu son immense besoin d'un Sauveur.

Rocky a dit : « Notre vie rend souvent les masques nécessaires. Mais Dieu regarde à travers ces masques. Nous n'avons pas besoin d'en mettre un pour lui parler. »

Masque du rire, de l'honnêteté, du cynisme, de la religion... Mille visages, mille apparences ! Peut-être donnes-tu aux autres, pour te protéger ou pour te faire valoir, une image de toi qui ne correspond pas à la réalité : Celui de la fille délurée, gaie, mais tu es triste, ou celui du gars sûr de lui et tu es complexé... ?

Laisse tomber ton masque. Ton visage de masque, Dieu le connaît et il t'aime puisqu'il a donné son fils pour toi.
Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est nu et découvert aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte, Hébreux 4 : 13.

Empreintes

Une nuit, un homme fit un rêve. Il rêva qu'il marchait le long de la plage avec le Seigneur. Au travers de la luminosité d'un ciel étoilé, il remarqua deux séries d'empreintes dans le sable : l'une appartenant à lui, et l'autre au Seigneur.

Lorsque la dernière scène de sa vie défila devant lui, il regarda en arrière les empreintes dans le sable. Il

remarquable, de nombreuses fois sur le chemin de sa vie, il n'y avait qu'une seule série d'empreintes. Il remarqua également que c'était arrivé dans les moments les plus bas et les plus tristes de sa vie.

Cela le tracassa vraiment et il interrogea le Seigneur à ce sujet.

— Seigneur, tu as dit que lorsque j'avais décidé de te suivre, tu marcherais avec moi sur ce chemin. Mais j'ai remarqué que, pendant les moments les plus difficiles dans ma vie, il n'y avait qu'un seul ensemble d'empreintes. Je ne comprends pas pourquoi tu m'as quitté quand j'ai eu besoin de toi.

Le Seigneur répondit :

— Mon précieux, précieux enfant, Je t'aime et je ne te quitterai jamais. Lors de tes moments d'épreuve et de souffrance, lorsqu'il n'y avait qu'une seule série d'empreintes, c'est parce qu'alors je t'ai porté.

La maison de ceux qui attendent

A l'entrée d'un cimetière de village, une inscription latine s'impose aux regards des visiteurs : Domus expectantium, c'est-à-dire : La maison de ceux qui attendent.

Qu'attendent donc ces corps déposés dans les tombes ? Le jour de la résurrection.

Pour les croyants, ce jour-là est le jour où le Seigneur viendra les enlever tous de cette terre.

Le Seigneur lui-même descendra du ciel et les morts en Christ ressusciteront premièrement, puis nous, les croyants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, dans les airs; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur, 1Thessaloniens 4 : 14-17.

Le passage est si clair qu'il dispense de commentaire. Nous attendons d'un moment à l'autre son accomplissement.

Mais, en ce jour-là, les corps des non-croyants resteront dans la terre. Ils ressusciteront plus tard, après le règne millénaire de Christ, pour comparaître devant le grand trône du jugement final. Là, ils entendront, de la bouche même de Celui qu'ils n'ont pas voulu accepter comme Sauveur, leur terrible sentence : tourments éternels.

C'est sur la terre que Christ a réglé la question de nos péchés et c'est sur la terre seulement que le pécheur peut obtenir le pardon de Dieu. « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé », Actes 16 :31.

Le Fils de l'homme (Jésus) a le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés, Luc 5 : 24.

*Mon âme attend le Seigneur, plus que les sentinelles
n'attendent le matin, Psaumes 130 : 6.*

Etat civil du ciel

Vous qui vous déclarez chrétien, réalisez-vous que vous portez de ce fait le nom du Christ ? En avez-vous le droit ? Ou bien, au contraire, êtes-vous un de ceux auxquels le Seigneur Jésus-Christ devra dire un jour :

Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, Matthieu 7 : 23.

Il ne suffit pas, pour être chrétien, de figurer sur le registre de baptême d'une église. Ce ne sont pas ces livres-là qui seront consultés au grand jour du jugement lorsque Dieu fera comparaître tous les hommes devant lui pour qu'ils lui rendent des comptes. Pour vous permettre de porter votre nom de famille, il a fallu qu'à votre naissance l'état civil enregistre votre filiation. La Bible nous apprend que, pour nous faire entrer dans la famille de Dieu, une nouvelle « naissance » est nécessaire. A cette condition seulement notre nom pourra figurer dans le Livre de vie, cet « état civil du ciel » où Dieu inscrit ceux qui ont cru en son Fils et l'ont accepté comme Sauveur personnel. Ceux-là ont le droit d'être enfants de Dieu, Jean 1. 12.

Vous avez bien lu, c'est un droit ; il est fondé sur l'œuvre de Christ et non sur nos mérites. On n'est pas

chrétien parce qu'on est meilleur ou plus religieux que d'autres, mais parce qu'il existe entre le Seigneur Jésus et nous une relation qui entraîne naturellement des conséquences dans notre vie.

Ce fut à Antioche premièrement que les disciples furent nommés chrétiens, Actes 11 : 26.

Réjouissez-vous parce que vos noms sont écrits dans les cieux, Luc 10 : 20.

L'avion sans pilote

Jésus dit : *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi, Apocalypse 3 : 20.*

Jésus frappe à ma porte.

Mon ami Georges était confortablement assis dans un siège dans le petit avion, ATR (petit avion à hélices) qui devait l'emmener à Tours. L'avion était prêt à décoller du petit aérodrome de campagne. Le personnel de bord venait de fermer la porte et se préparait au décollage. Du hublot on pouvait voir la pluie qui tombait à verse. Soudain, Georges vit un homme courir, emmitouflé dans un imperméable. Il monta le petit escalier qui mène à l'avion, et il frappa frénétiquement à la porte. Une hôtesse de l'air, montra son poignet et essayade lui faire comprendre qu'il

est trop tard. L'homme frappa de plus belle. Voyant que l'hôtesse de l'air ne comprenait pas, il sortit sa carte officielle de la compagnie aérienne. Finalement l'hôtesse ouvrit la porte, et au grand étonnement de tous, on découvrit que l'homme qui pénétrait dans l'avion était... le pilote.

Cette histoire paraît saugrenue. Quel est cet équipage qui ne connaît pas son pilote ? Pourtant elle démontre l'état de notre société, où les hommes s'embarquent dans la vie à côté de personnes qu'ils ne connaissent pas. Ils ne se préoccupent même pas de savoir si quelqu'un va piloter l'avion. Cela ne semble même pas les déranger. Et quand le pilote se présente à la porte, personne ne le connaît ou ne le reconnaît.

Le Pilote est pourtant là, Lui qui nous connaît parfaitement puisque c'est Lui qui nous a créés. Il connaît exactement, le « plan de vol » qui nous mènera à bon port et nous rendra heureux et accompli malgré les difficultés de la vie.

Qui est ce pilote qui frappe à la porte de ton cœur et qui veut prendre ta vie en main. Il sait tout de toi. Il dit : *Car je connais les projets que j'ai formés sur toi, projets de paix et non de malheur, afin de te donner un avenir et une espérance*, Jérémie 29 :11.

N'est-ce pas là, un merveilleux plan de vol ? Il est à la porte de ton cœur, de ta vie et Il frappe. Peut-être es-tu

malade. Peut-être que tu viens d'avoir un accident. Peut-être vis-tu un drame que tu ne comprends pas. C'est Lui qui frappe, et qui essaye d'attirer ton attention. Ne fais pas semblant de ne pas le voir. Peut-être aussi que tu es tombé par hasard, sur un texte biblique, ou sur ce feuillet ? Ne fais pas la sourde oreille. Ouvre la porte !

Ouvre-lui ton cœur. Invite Jésus-Christ à entrer ! Il désire, comme ce pilote, te conduire dans la vie sur le chemin de la paix. Il souhaite « souper avec toi », avoir une relation de confiance avec toi. Parce que Lui, Il est Dieu, Lui seul a des solutions aux situations que tu ne comprends pas. Lui seul peut guérir ton cœur brisé. Il te dit : « Ne cherche pas à comprendre, accepte mon amour, ouvre la porte et je te conduirai ». Dis-lui simplement : « Seigneur Jésus, je t'ouvre la porte, prends ma vie, conduis-moi. Comme lorsque je suis dans un avion, je ne sais pas trop comment fait le pilote, mais je lui fais confiance. De même Seigneur, je ne sais pas comment tu vas faire mais prends ma vie, je te fais confiance ».

Comment réagir face aux épreuves

Je puis tout par celui qui me fortifie, Philippiens 4:1

Une jeune femme alla trouver sa mère pour lui dire qu'elle trouvait que les circonstances de sa vie étaient très dures. Elle ne savait pas comment elle allait s'en sortir et elle avait envie de tout abandonner. Elle en avait assez

de lutter. Il lui semblait que dès qu'un problème était résolu, un nouveau problème se présentait.

Sa mère la conduisit à la cuisine. Elle remplit trois casseroles d'eau. Dans le premier, elle mit des carottes, dans le second deux œufs, et dans le troisième des grains de café. Elle les laissa sur le feu. L'eau se mit à bouillir. La maman ne disait rien. Vingt minutes plus tard, elle éteignit les feux. Elle pêcha les carottes et les mit dans un bol. Elle sortit les œufs qu'elle plaça dans un bol. Ensuite, elle filtra le café qu'elle plaça dans un bol. Puis elle se tourna vers sa fille et elle lui demanda :

— Qu'est-ce que tu vois ?

— Des carottes, des œufs et du café, répondit-elle.

Elle rapprocha le bol de carottes et elle lui dit de toucher les carottes. La fille les toucha et elle vit qu'elles étaient molles. Puis elle lui demanda de prendre les œufs et de les casser. Après avoir enlevé la coquille, la jeune femme remarqua que l'œuf était dur. Enfin elle lui demanda de goûter le café. La fille savoura l'arôme délicat.

Ensuite la jeune fille demanda :

— Mais, maman, que veut dire tout cela ?

La maman répondit :

— Tu vois ces trois éléments ont fait face exactement à la même adversité, l'eau bouillante, mais chacun a réagi différemment. La carotte est rentrée dans l'eau, elle était forte, dure et implacable. Après avoir été plongée dans l'eau bouillante, elle s'est attendrie et est devenue faible.

L'œuf était fragile. Sa coquille fine et fragile protégeait le liquide à l'intérieur. Mais après vingt minutes dans l'eau bouillante, l'intérieur a durci. Le café moulu était unique. D'ailleurs après avoir été plongé dans l'eau bouillante, c'est lui qui a changé l'eau :

— Lequel d'entre eux es-tu, demanda la maman à sa fille. Quand l'adversité frappe à ta porte, quelle est ta réponse ? Es-tu une carotte, qui semble forte et dure mais face à l'adversité, tu fonds, tu ramollis et tu perds ta force ? Es-tu un œuf qui commence avec un cœur liquide mais qui change avec la chaleur ? Est-ce que tu as un cœur malléable mais après la mort d'un bien-aimé ou après la rupture d'une relation émotionnelle, ou une difficulté financière ou après tout autre épreuve, tu t'endurcis et tu te raidis ? Ta coquille est la même mais à l'intérieur tu es amère et dure, avec un esprit raide et dur. Ou est-ce que tu es comme ce grain de café qui, lorsque les choses sont terribles, change l'eau bouillante, c'est-à-dire la circonstance même qui apporte la douleur ? Quand l'eau bout, l'arôme et le parfum sont libérés.

Si je suis comme le grain de café, lorsque les circonstances sont au plus mal, moi je vais mieux et je change les circonstances autour de moi à travers Christ en moi qui me fait lui ressembler.

Lorsque les heures sont les plus sombres et que les épreuves sont les pires, est-ce que tu passes à un autre niveau ? Comment fais-tu face à l'épreuve ?

Les chrétiens sont comme les carottes, les œufs ou les grains de café. Ils ne savent pas comment ils vont réagir jusqu'à ce qu'ils tombent dans l'eau bouillante. Lequel d'entre eux êtes-vous ?

Prière : Seigneur, aide-moi à réaliser que toutes les expériences que tu mets devant moi, chaque personne que tu mets sur mon chemin, sont une préparation parfaite pour ma vie. Et toi seul tu sais comment je vais sortir de cette épreuve.

La mort a été engloutie en victoire

Un chrétien était sur son lit de mort, un ami vint pour prendre de ses nouvelles.

« Eh bien, je vais te dire quelque chose de magnifique, lui annonça le malade, je serai bientôt avec le Seigneur Jésus ! »

C'était le soir, et on lui demanda s'il fallait allumer la lumière. Mais lui, joignant les mains sur sa poitrine dit : « Il y a assez de lumière ! ». Peu après, il s'endormit dans la paix de son Sauveur.

Lorsqu'Eargil, en 1681, fut pendu sur la place du marché d'Edimbourg pour sa fidélité à l'Évangile, posant son pied sur l'échelle qui le conduisait à la potence, il s'écria : « Dieu sait que je monte cette échelle avec moins de crainte que lorsque je montais à la chaire pour prêcher ».

Et lorsqu'il fut en haut, il dit : « C'est ici le plus beau jour de ma vie, je vais bientôt recevoir la couronne et en bénir le Seigneur. Je vous demande de vous joindre à moi pour le remercier de ce qu'il m'a amené ici et m'a fait triompher de Satan, du monde et du péché, ils ne pourront plus m'atteindre. Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du tort. Adieu, tous mes amis ! Mon Dieu, reçois mon esprit ! »

Il joignit alors les mains pour prier et, pendant la prière, le bourreau fit basculer le plancher.

Quel triomphe pour le croyant lorsque, ayant choisi Christ, il est rejeté de ce monde comme l'a été son Seigneur !

Le temps de mon départ est arrivé ; j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais m'est réservée la couronne de justice, que le Seigneur juste juge me donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront aimé son avènement, 2 Timothée 4 : 6-8.

C'est la planche qui compte

Voici une réflexion frappante faite par l'un des successeurs de Georges Müller dans la direction des orphelinats de Bristol à propos de « petite foi » et « grande foi ». Un jour que M. Allan, fondateur de la Mission parmi les Indiens de Bolivie, était venu visiter l'œuvre en

compagnie de son épouse, celle-ci, à la vue des 5 immenses bâtiments, s'écria :

— M. Burton ! Il doit falloir une dose de foi peu ordinaire pour faire marcher tout cela !

— Madame, fut la réponse, une petite foi basée sur une planche solide me maintient au-dessus des flots, une grande foi basée sur une planche vermoulue me ferait faire naufrage.

Que votre foi soit fondée sur la puissance de Dieu,
1 Corinthiens 2 : 2 et 5.

Pour qui est le salut ?

Le salut est à la portée de tous. Pourtant, il existe une catégorie de gens à qui leurs facultés intellectuelles ne permettent pas d'y accéder, ce sont les sages, puisque Jésus dit :

Je te loue, ô Père... parce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées aux petits enfants, Luc 10 : 21.

Le salut est gratuit. Néanmoins, il est une classe de personnes qui n'ont pas les moyens de l'acquérir, ce sont les « riches », puisque Jésus déclare :

Il est plus facile qu'un chameau passe par un trou d'aiguille, qu'un riche n'entre dans le royaume de Dieu,
Marc 10 : 25.

Le salut est offert à tous. Mais, il y a des gens que leur niveau empêche d'y avoir droit, ce sont les - justes -, puisque Jésus dit :

Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, Matthieu 9 : 13.

Si vous êtes en quoi que ce soit juste, riche ou sage, vous voilà donc perdu ! Grâce à Dieu, c'est justement pour ceux qui sont perdus qu'est le salut. Richesse, sagesse et propre justice ont trop d'emprise pour être lâchées par quiconque ne se sent pas perdu. Il faut que je sache qu'il y va de mon sort éternel pour saisir la main tendue par Jésus, et c'est alors seulement que j'apprendrai à l'aimer.

En vérité, je vous dis : si vous ne vous convertissez et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux, Matthieu 18. : 3.

Vous me cherchez

Charles Finney naquit en 1792 dans le Connecticut (États-Unis).

Son éducation religieuse fut négligée à tel point qu'il n'eut connaissance des vérités évangéliques qu'à l'âge de

26 ans, quand il commença ses études de droit. Et encore, ces vérités lui furent présentées par une église qui n'avait plus de vie !

Finney désirait passionnément connaître la Vérité. Il assistait aux réunions de prière, mais il ne tarda pas à constater avec surprise que les prières n'étaient pas exaucées, et que même, on ne s'attendait pas à ce qu'elles le soient ! Si bien que lorsqu'on lui demanda s'il désirait que l'on prie pour lui, il répondit : « Non, car je ne vois pas que vos prières soient exaucées ».

Dès cet instant, il ne voulut plus d'autre guide que la Parole de Dieu, qu'il étudiait avec ardeur.

L'intelligence de ce jeune avocat avait saisi la vérité, mais son cœur n'était point encore gagné, lorsqu'un dimanche d'automne 1821, il prit la ferme résolution de donner son cœur à Dieu.

Après une lutte intense, dans un bois où il s'était caché avec soin, son orgueil lui fut révélé ; il l'abandonna alors avec force et détermination. « Je ne quitterai pas ce lieu, se dit-il, quand même tous les hommes du monde et tous les diables de l'enfer s'assembleraient pour me regarder ! Eh quoi ? Un pécheur dégradé, comme je le suis, aurait-il honte d'être surpris par un autre pécheur, implorant à genoux la miséricorde de son Dieu ? Non, non ! Ce serait un trop grand péché ! »

Son cœur se brise, toutes ses résistances cèdent, et cette Parole de l'Écriture lui revient à l'esprit :

Vous me chercherez et vous me trouverez si vous me cherchez de tout votre cœur, je me laisserai trouver par vous dit l'Eternel, Jérémie 29 : 13.

Les habits dans le coffre

Un indigène d'Océanie priait, à la fin d'un culte du dimanche, devant l'assistance : « Ne permets pas, Seigneur, disait-il, que les bonnes paroles que nous venons d'entendre aient le même sort que nos habits de fête que nous allons enfermer dans leur coffre jusqu'à dimanche prochain. Fais qu'au contraire ta vérité nous pénètre et demeure ineffaçable jusqu'au dernier jour, comme nos tatouages ».

Au coffre et aux tatouages près, cette prière ne serait-elle pas bien souvent valable dans tous les pays ?

On a écouté la Parole, on a pu être remué un instant par elle, on a pris de bonnes résolutions... Et puis la vie quotidienne vous reprend tout entier comme un engrenage, sans laisser de place à cette méditation secrète qui *regarde de près dans la loi parfaite, celle de la liberté* (Jacques 1 : 25), ni à la prière qui demande à Dieu d'ouvrir nos yeux

pour que nous voyions les merveilles de cette Parole divine. Et l'on s'étonne de ne faire aucun progrès spirituel !

Auditeurs oublieux que nous sommes, ne nous contentons pas d'être ou de paraître chrétien un moment en passant, à l'église..., le dimanche. Que sommes-nous, que paraissions-nous dans notre travail journalier, à la maison comme à l'usine, à l'école, au bureau ?

Car si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui considère son visage dans un miroir ; car il s'est considéré lui-même et s'en est allé : et aussitôt il a oublié ce qu'il était, Jacques 1 : 23-24.

Crash dans la rivière

Un jour, au pied des Andes, quatre hommes assez corpulents avaient pris place avec leur pilote dans un Piper Tri-Pacer, au cours d'un vol au-dessus de la jungle. Le poids de ces hommes créa une surcharge par rapport à la puissance des moteurs.

En fin de vol, le Piper décrocha au-dessus de la montagne, tomba au milieu d'un fleuve de la jungle plein de remous et s'enfonça.

Les hommes se dégagèrent rapidement et se mirent à nager avec frénésie vers la berge éloignée d'une cinquantaine de mètres. Mais le courant était beaucoup trop

fort. Avant qu'ils n'aient pu parcourir dix mètres, ils avaient été entraînés sur 400 mètres. La mort semblait imminente.

Complètement épuisé, le premier abandonna. Mais tandis que son corps perdait toute son énergie et que ses jambes s'enfonçaient, ses pieds touchèrent le lit du fleuve. Quelles ne furent pas sa satisfaction et sa joie de constater que ce fleuve qui les entraînait vers la mort était profond de moins d'un mètre ! Il se mit debout et cria à ses compagnons, qui luttèrent toujours, d'arrêter de nager et de mettre les pieds par terre. Le visage marqué par l'effort, mais le cœur plein de joie, les quatre hommes pataugèrent en toute tranquillité vers la rive.

Que de fois avons-nous, nous aussi, fait des efforts inutiles, nous fatiguant à vouloir nager dans des eaux peu profondes alors que nous aurions dû nous abandonner à Dieu avec confiance.

Ne crains rien, car je suis avec toi, Esaïe 41 : 10-14

La mort fardée

Au Moyen-âge, on peignait la mort comme un faucheur squelettique au rictus effrayant. Aujourd'hui, la littérature la présente plutôt sous des abords agréables. Plus de

ricanement sinistre, au contraire, c'est l'apaisement et l'oubli.

Qui faut-il croire ? La Bible est là pour rappeler ce que Dieu a déclaré à l'homme pécheur : *Tu mourras certainement*, Genèse 2. 17. Et après la mort, le jugement, autrement dit, la comparution dans la lumière divine qui sera comme un projecteur braqué sur toutes nos fautes, sur tout ce que je voudrais cacher et engloutir à jamais dans le néant, avec moi.

Les philosophes imaginent la réincarnation, mais la Bible affirme :

Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois.
Hébreux 9 : 27

D'autres prétendent qu'après, il n'y a plus rien, et c'est, en fait, pour fuir la réalité. La musique moderne ensorcelle les jeunes et présente la mort comme une délivrance ; les suicides d'adolescents montrent que le piège du diable fonctionne bien.

Non, la mort n'est pas l'anéantissement. L'homme a une âme qui ne peut disparaître : c'est le souffle de Dieu ; de plus, il en est responsable ! Il faudra rendre compte. Qu'aurons-nous fait de la vie que Dieu nous a prêtée ?

L'aurons-nous vécue pour satisfaire nos désirs égoïstes ou pour glorifier Dieu en acceptant Jésus comme notre Sauveur et notre Seigneur ?

Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois après quoi vient le jugement, Hébreux 9 : 27.

Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ, notre Seigneur, Romains 6 : 23.

Moi, je ne suppose jamais rien

Aux États-Unis, vers 1850, une dame toujours soucieuse et triste parlait à sa servante noire qui, elle, était toujours sereine et enjouée :

— C'est bien d'être joyeuse. Il me semble pourtant que la question de votre avenir devrait atténuer un peu votre joie. Supposons que vous tombiez malade, supposons que vos employeurs déménagent et que personne ne vous donne du travail... supposons que...

— Moi je ne suppose jamais rien, Madame, s'écria la servante.

Le Seigneur est mon berger. Moi, je ne manquerai de rien.

Tous ces « supposons » vous rendent si triste. Vous devriez les laisser là et avoir confiance dans le Seigneur. Et

dire que cette patronne se disait croyante. Mais c'était sa servante qui avait la vraie foi.

Fondés sur les promesses de la Bible et sur l'œuvre accomplie par Jésus-Christ en leur faveur, les chrétiens véritables peuvent dire :

Je sais [...], j'ai l'assurance [...], je suis persuadé [...]. J'ai la certitude [...], Romains 8 : 38.

Qui sont les invités ?

Un notable organise un grand dîner auquel, avec diverses mauvaises excuses, les invités ne se rendent pas. Irrité, il envoie son serviteur chercher, dans les rues et les ruelles de la ville, les pauvres, les estropiés, les aveugles (Luc 14. 21). Jésus illustre par cette parabole l'invitation qui est faite à tous d'entrer un jour dans le royaume de Dieu.

Mais qui sont ces invités de la dernière heure ? Ceux qui portent un fardeau secret et contraignant, ceux qui se sentent étrangers parmi les autres, que l'on qualifie souvent de « marginaux » ou « d'épaves ». Et moi, qu'étais-je quand Dieu m'a trouvé ? N'étais-je pas d'une certaine manière une épave ? Le Maître prend soin de ces marginaux que nous avons tant de peine à accueillir. Serions-nous plus sélectifs que Dieu lui-même, nous qui avons l'immense bonheur de Le connaître ?

Le chemin le plus court pour aller vers celui qui souffre passe par le Christ, a écrit quelqu'un. Et c'est par ce chemin qu'en tant que chrétien nous pouvons tendre la main à ceux qui n'ont rien, en leur montrant que Dieu est le grand port où viennent s'abriter les épaves du monde.

N'oublions pas que, selon l'Evangile, Jésus reçoit aussi les pauvres et les malmenés de la vie dont Il s'est approché en venant sur terre prendre la dernière place.

Mettez la parole en pratique, et ne l'écoutez pas seulement, vous séduisant vous-mêmes, Jacques 1 : 22.

Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres quant au monde, riches en foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment, Jacques 2 : 5.

Le bâtisseur

(Une histoire vraie librement inspirée de la vie de George Cadbury).

Cette histoire s'adresse à tous et surtout à ceux qui aiment le chocolat. Qui n'a pas goûté ces merveilleuses tablettes de chocolat au lait, fourrées aux noisettes et aux raisins ?

L'homme qui a créé cette usine de chocolat était un homme qui aimait gagner. Aucune montagne n'était trop élevée pour lui. Mais ce qui était important pour lui, c'est

que ce qu'il construisait soit durable. Ce n'était pas l'homme des châteaux de carte qui s'effondrent dès le moindre souffle de vent.

Sa première construction fut un château de sable. Un après-midi d'été, le soleil tapait fort sur cette plage du petit village de Blackpool. De nos jours Blackpool est une grande ville, mais à l'époque ce n'était qu'un petit village. Les « bâtisseurs professionnels » de châteaux de sable savent qu'il faut être nombreux pour construire un édifice imposant. Aussi le petit George invita-t-il toute sa famille à l'aider, dans la construction de sa première œuvre. Tout le monde s'était mis à l'œuvre. Les jeunes frères et sœurs, cherchèrent partout sur la plage les meilleurs matériaux de construction –les galets lisses et plats, l'argile le plus malléable, les coquillages entiers et de belles couleurs. Pendant que les uns cherchaient, lui et ses grands frères construisaient. Ils travaillèrent tout l'après-midi, sculptant, collant les coquillages, figulant les créneaux, réfléchissant à la manière la plus efficace de construire un pont levis. A la fin de l'après-midi, l'œuvre, au fait le chef d'œuvre, fut achevé.

Mais est-ce qu'il tiendrait jusqu'aulendemain ? Le lendemain, la famille se précipita et le petit Georges vit que le château fort était toujours là, fier, et résistant aux vagues. La famille entière, s'était unie pour apporter un soin particulier à la construction de ce petit bijou. Les matériaux étaient de première qualité, les fondations avaient été faites

de telle façon que l'édifice tiendrait contre les vents. Bref, tout avait été fait, pour que le château familial tienne.

Cela, fut une grande leçon pour Georges.

Quand il eut vingt-deux ans, son frère Richard prit la direction de l'usine familiale. Ils fabriquaient une confiserie bon marché, qui ressemblait au chocolat. A l'époque, c'était une minuscule usine, la plus petite du pays. On y fabriquait un mélange de cacao, de la mélasse, de la farine et des pommes de terre. Ce n'était pas très appétissant et l'entreprise perdait continuellement de l'argent. Comme pour le château fort, Georges et son frère travaillèrent d'arrache-pied. George renonça à ses menus plaisirs, plus de thé, ni de café ni son journal matinal. Il se paya un salaire de misère. Il arrivait à l'usine tous les matins à sept heures, et ne repartait qu'à neuf heures du soir. Tout son temps, toute son énergie, tout son argent passèrent dans le développement de l'entreprise. Malgré tous ses efforts, au bout de trois ans, l'entreprise perdit tant d'argent, qu'ils étaient à deux doigts de fermer. L'entreprise était au bord de la faillite.

Alors Georges et son frère décidèrent de cesser la production de ce mélange bon marché. Comme pour le château fort, ils décidèrent de partir à la recherche d'ingrédients excellents. Leur devise devint « totalement pure ». Bien sûr que le chocolat allait être plus cher mais en contrepartie, il allait être excellent.

Leur effort paya. Beaucoup se mirent à acheter ce chocolat. Ils eurent tant de succès qu'ils ne pouvaient même plus honorer leur commande. Bientôt Georges fut à la tête d'une des plus grosses usines de chocolat du pays. Pourtant, il ne fit pas fortune. Savez-vous pourquoi ? Son argent servit pour construire autre chose. Selon sa manière d'agir, il y travailla dur à la recherche de matière première d'excellente qualité. Mais là, ce n'était pas des choses matérielles, comme du cacao et du chocolat. Il s'agissait des choses spirituelles, telles qu'une foi pure, un amour pur et de l'espérance. George aimait Jésus, et son plus grand désir était d'annoncer l'évangile et d'emmener les gens à mener une vie sainte.

Non seulement Georges prouva qu'il était capable de construire une entreprise durable, mais surtout, il prouva qu'il était capable de construire le Royaume de Dieu.

Sa première construction, le château de sable, resta debout plus longtemps que les autres.

Jusqu'à aujourd'hui sa deuxième entreprise, non seulement tient debout, mais elle continue de prospérer.

Et enfin la troisième et, la plus importante aux yeux de Georges Cadbury, est éternelle : c'est le Royaume de Dieu sur terre. C'est à cette construction qu'il consacra toute sa force, c'est celle qui était la plus chère à ses yeux.

Civilisation fragile

Une panne générale d'électricité paralyse une région pendant plusieurs heures : plus de lumière, ni de chauffage, ascenseurs en panne... Les conséquences risquent d'être graves... Les progrès des sciences et des techniques nous ont acquis un confort insoupçonné par nos ancêtres. Mais voilà que tout à coup, nous découvrons son extrême fragilité et, ceux qui réfléchissent se demandent bien ce que sera demain. Sans doute se trouve-t-il des gens assez imprudents pour prédire l'avenir et d'autres assez crédules pour les écouter.

Malgré de continuelles désillusions, la clientèle des astrologues, voyantes, mages, cartomanciennes, est bien assurée. Les hommes ont besoin de lumière et ils vont la chercher dans les endroits les plus ténébreux.

Pourtant la Bible est là, non pour nous annoncer tout ce qui doit se passer demain, ni dans les années à venir, mais tout ce que nous devons savoir pour nous conduire d'une manière digne de Dieu. Bien des prédictions de la Parole de Dieu se sont déjà accomplies. La venue du Christ était annoncée des centaines d'années avant sa naissance. Sa mort aussi a été décrite des siècles à l'avance. Il en est de même pour la miraculeuse conservation du peuple juif qui doit jouer encore un très grand rôle dans l'histoire du monde.

Nous remercions Dieu de nous avoir révélé ses plans admirables dans lesquels il donne libre cours à son immense miséricorde.

L'Eternel est Dieu, et il nous a donné la lumière, Psaumes 118 : 27.

Jésus [...] dit : Moi, je suis la Lumière du monde, Jean 8 : 12.

Pas de Dieu

Un étudiant était dans une classe de philosophie, où il y avait une discussion pour savoir si Dieu existe ou non. Le professeur avait la logique suivante:

— Quelqu'un a-t-il, dans cette classe, entendu Dieu ?

Personne ne répondit.

— Quelqu'un a-t-il, dans cette classe, touché Dieu ?

Encore une fois, personne ne répondit.

— Quelqu'un a-t-il, dans cette classe, vu Dieu ?

Lorsque personne ne parla pour la troisième fois, il déclara simplement :

— Alors, il n'y a pas de Dieu.

L'étudiant n'avait pas du tout aimé la logique du professeur et demanda la permission de parler. Le professeur la lui accorda, et l'étudiant se leva et posa les questions suivantes à ses camarades de classe:

— Quelqu'un, dans cette classe, a-t-il entendu le cerveau de notre professeur ?

Silence.

— Quelqu'un, dans cette classe, a-t-il touché le cerveau de notre professeur ?

Silence absolu.

— Quelqu'un, dans cette classe, a-t-il vu le cerveau de notre professeur ?

Alors que personne dans la classe n'osa s'exprimer, l'étudiant conclut :

— Alors, selon la logique de notre professeur, il doit être vrai que notre professeur n'a pas de cerveau !

Une confiance éclairée

En 1660, John Bunyan, l'auteur du livre Le voyage du Pèlerin, fut arrêté pour avoir prêché l'évangile. Un de ses amis chrétiens s'étonnait devant sa femme que son mari, un citoyen irréprochable, fût emprisonné alors que tant de mauvais sujets étaient en liberté. Cela le dépassait.

« Cela vous dépasse, répondit cette femme de foi. Pour moi, il n'y a pas de problème. Quand vous confiez un travail à un de vos ouvriers, est-ce que vous lui expliquez toujours quelles sont vos intentions ? Sans doute pas. Vous vous attendez à ce qu'il obéisse sans discussion. Il doit se douter que vous avez vos raisons. Alors, le Seigneur ne peut-il pas, lui aussi, garder ses raisons pour lui ?

D'ailleurs, est-ce que nous pourrions toujours les comprendre ? »

Certes Dieu ne tient pas ses enfants dans une complète ignorance ; il aime leur faire partager ses pensées. Mais ce qu'il désire d'abord c'est que les siens apprennent à le connaître. S'il est connu, ses actes seront compris le moment venu. Dieu est infiniment sage et il nous aime. C'est avec confiance que nous pouvons nous remettre entre ses mains.

Comme cet ami de Bunyan l'a été, nous sommes aussi confondus par une telle attitude de confiance. Que de fois nous interrogeons-nous à propos de ce que Dieu permet !

Avec quelle facilité nous serions prêts à lui demander des comptes ! Ces attitudes sont-elles autre chose que de la méfiance et de l'incrédulité ?

Sur Dieu seul mon âme se repose paisiblement ; de lui vient mon salut, Psaumes 62 : 1.

La Bible épargnée par les flammes

3 novembre 1990. La sirène hurlait dans la nuit froide. Là-bas, dans la campagne, une ferme brûlait. Vite, on avait détaché les vaches dans l'étable mais, prises de panique, elles refusaient de sortir. Enfin dehors, elles fuyaient comme des folles sans savoir où elles allaient. Les habitants de la ferme, dont une grand-mère très âgée,

regardaient impuissants brûler les biens qu'ils avaient amassés avec tant de peine durant bien des années. Le lendemain, on remua les cendres encore fumantes et, sous une cloison effondrée, on trouva la grosse bible de la grand-mère. Les flammes avaient léché la reliure, mais aucune page n'avait été brûlée.

Elle était là, la Sainte Parole de Dieu avec toutes ses promesses. Elle était là pour dire à chacun :

Ne crains point, car je suis avec toi ; ne sois pas inquiet, car moi je suis ton Dieu. Je te fortifierai ; oui, je t'aiderai ; dans le feu, tu ne seras pas brûlé, et la flamme ne te consumera pas, Esaïe 41 : 10 ; 43, 2.

Au jour de l'épreuve, ne doutons jamais de la puissance, ni de la bonté de notre Dieu. La main qui nous frappe est celle d'un Père qui nous aime.

Qu'il me faille affronter tourments, combats, épreuves, passer par le creuset où l'on affine l'or, entrer dans la fournaise ou traverser les fleuves, Dieu reste mon Sauveur, mon guide, mon trésor.

La chorale du prince

Donnant une grande réception dans son château de Dresde, le Prince Electeur de Saxe voulait offrir à ses

invités un divertissement de qualité : un récital du plus illustre musicien de l'époque.

Avec naturel et sans se laisser intimider par l'apparat qui l'entoure, le musicien s'assied devant le clavecin. Le prince, d'un signe discret, donne le signal du début. Un grand silence ! On attend une mélodie joyeuse, peut-être un air de danse.

Lentement, solennellement, un cantique retentit : « Voilà l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». Un coup de tonnerre n'aurait pas davantage secoué l'auditoire.

Le prince ému et ses invités recueillis sont très attentifs. Les accords remuent les cœurs. « Voilà l'Agneau de Dieu qui vient expier les péchés des coupables ». Et le choral se termine par cette parole prêtée au Sauveur des hommes : « Je veux souffrir ! C'est pour toi que je veux souffrir ! »

Le récital est terminé. Le compositeur baisse les yeux et garde le silence. Le prince saisit les deux mains de Jean-Sébastien Bach –car c'était lui– et glisse son anneau à l'un de ses doigts. Bach s'incline avec respect et dit : « Excellence, puissiez-vous ne jamais oublier le thème de ce choral. C'est le seul remerciement auquel je puisse prétendre ».

Le lendemain, Jean voit Jésus venant à lui et il dit :

Voilà l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ! Jean 1 : 29.

Vous avez été rachetés... par le sang précieux de Christ comme d'un agneau sans défaut et sans tâche, 1 Pierre 1 : 18-19.

Qui était près de vous ?

Lorsque le pasteur Arnold Bovet commença l'œuvre de la Croix Bleue, à Berne, il eut beaucoup à souffrir de ses ennemis. Il n'est pas d'avanie, d'insultes qu'il n'ait eu à essuyer. À la première réunion, ce furent des cris, du bruit, des moqueries sans fin. On en vint même aux brutalités. Un pauvre ivrogne avait pris une bouteille de schnaps qu'il jeta violemment à travers la fenêtre contre le pasteur, pendant qu'il parlait. La bouteille passa près de la tête d'Arnold Bovet et s'écrasa contre le mur. La réunion fut interrompue.

Le pasteur retournait à la maison et l'ivrogne le suivait, pour lui faire un mauvais coup.

Quelques années plus tard, un homme entra dans le cabinet de travail d'Arnold Bovet. Il appartenait à la Croix Bleue :

— Monsieur le pasteur, je dois vous demander quelque chose. Qui était près de vous dans cette terrible soirée, lorsque vous retourniez à la maison ?

— Personne n'était auprès de moi.

— Pourtant, monsieur, il y avait un homme fort à côté de vous.

— Non, vous vous trompez. Je suis certain d'avoir été complètement seul ce soir-là.

— Pardon, monsieur le pasteur. J'allais derrière vous avec l'intention de vous tuer, lorsque je vis à côté de vous un homme plus fort que moi. Mon plan était déjoué.

Bovet se tut. Il pensait au Psaume 34.

L'ange de l'Eternel campe autour de ceux qui le craignent

« Auparavant j'avais une foi intellectuelle, dit-il. Il ne m'était jamais venu à l'esprit que la foi pouvait être vivante et concrète ».

Dans les bras de son père !

Annette dormait dans son lit au premier étage, quand elle fut réveillée en pleine nuit par une sensation d'étouffement : une épaisse fumée avait envahi la chambre. Elle se rua vers la porte, mais l'escalier était en feu. Elle ouvrit la fenêtre et se pencha au dehors. Déjà, plusieurs voisins s'étaient rassemblés en bas de l'immeuble et la regardaient.

L'un d'eux s'avança et lui cria : « Saute, petite, saute, je vais t'attraper ! »

Non ! C'était très haut pour ses quatre ans, elle avait trop peur... et pourtant le feu menaçait maintenant le toit qui risquait à tout instant de s'effondrer. Déjà, la fumée lui piquait la gorge et les yeux, elle suffoquait et n'y voyait plus rien.

A ce moment crucial, elle entendit une voix connue qui criait :« Annette, ma chérie, je vais te recevoir dans mes bras, saute, vite ! »Oui, à son papa elle pouvait faire confiance ! Elle enjamba le rebord de la fenêtre et s'élança dans le vide. Une seconde plus tard, dans les bras de son papa, elle était en sécurité !

C'est cela la foi : une confiance totale, non pas dans un homme, mais dans quelqu'un qui est tout-puissant et veut nous sauver de la mort. La foi, ce n'est pas sauter dans le vide, c'est se jeter dans les bras d'un père qui nous aime, qui nous connaît et nous appelle par notre nom, Jean 10 : 3 : 14, 27-29.

Moi, je suis le bon berger, et je connais les miens et je suis connu des miens, comme le Père me connaît et moi je connais le Père ; et je laisse ma vie pour les brebis, Jean 10 : 14-15.

Le voyage

Assise près de la fenêtre de sa cuisine, une petite grand-mère tricotait. Parfois, elle levait sa petite tête et regardait par la fenêtre : son joli jardin était bien fleuri en cette saison. Au-delà du jardin, le Ballon d'Alsace (nom d'un sommet des Vosges) et les crêtes des Vosges, se dessinaient à l'horizon. Grand-mère n'avait jamais quitté son petit village. A part aller au marché, à la petite épicerie et à la boulangerie du village, elle n'avait jamais quitté ces lieux. Pourtant elle aurait bien aimé savoir ce qu'il y avait de l'autre côté du Ballon d'Alsace. Elle soupira. C'était un de ces nombreux souhaits qu'elle n'aura jamais pu réaliser. Soudain, elle entendit frapper à la porte. Son petit-fils entra. Maintenant c'était un homme, tout le portrait de son fils.

— Bonjour, mamama (mamie en alsacien), Je viens t'embrasser. Je viens de faire un long voyage.

— C'est vrai, cela fait longtemps que je ne t'ai pas vu.

— Oui mamama, cela fait au moins deux ans.

— C'est gentil de penser à ta vieille mamama.

— Comment pourrais-je t'oublier, tes merveilleux kouglofs et la confiture de myrtille que tu faisais, myrtilles que nous allions cueillir lorsque nous allions faire les grandes randonnées en famille.

— Mon petit, (elle l'appelait toujours mon petit même si il avait 29 ans !)

— J'ai passé un an en Chine, je vais te raconter ce que j'ai vu.

Le petit-fils raconta avec enthousiasme tout ce qu'il avait vu. Shanghai, la mégalo-pole, les montagnes lointaines qui n'ont rien à voir avec les Vosges. Les contre forts de l'Himalaya, avec le « toit du monde » (l'Everest) que l'on voit au loin. Il était allé dans les campagnes reculées où les paysans vivent dans la misère. La grand-mère l'écouta, les yeux rêveurs. Au bout de quelques heures, quand il eut fini son récit, elle dit :

— Merci, j'ai pu vivre avec toi ce beau voyage. J'étais avec toi, sur les routes de montagne, dans les huttes des paysans, sur les grandes autoroutes de Shanghai. C'est bien plus loin que ces montagnes. Mais, tu sais mon chéri, moi aussi je vais partir pour un grand voyage, un très grand voyage...

— Toi, mamama ? Toi qui n'as jamais dépassé le fond de jardin. Mais à ton âge, où veux-tu aller ?

— Je vais partir dans un beau pays, incomparable. Il n'y a rien ici qui lui ressemble. Il n'y a ni nuit, ni jours, ni souffrance, ni pleurs, et ni mort. Un pays où règne la vie.

Le petit fils, commençait à comprendre, car il connaissait la foi de sa grand-mère. Foi qu'il ne partageait pas d'ailleurs. Il se rappelait que lorsqu'il était petit, ça l'agaçait quand sa grand-mère parlait de Jésus. Mais là, il sentait que c'était sérieux. Sans doute qu'elle sentait que ce Jésus dont elle parlait tout le temps, allait venir la chercher. Et si elle avait raison ? Perdu dans ses réflexions, le petit fils demanda :

— Que fait-on là-bas ?

— Tous ceux qui ont cru en Jésus, des hommes et des femmes de toutes races, de toutes nations, chantent leur reconnaissance et leur amour pour Jésus. Parce qu'Il nous a sauvés. Tous, nous chanterons sa Gloire. Nous le verrons sur le trône, assis. Il regardera tous ceux qui Lui ont fait confiance, avec amour et bienveillance. Tous verront les marques des blessures dans la paume de sa main et dans son côté. Marques des blessures causées par l'abominable mort sur la Croix. Mort qui nous a rachetés et qui nous a permis d'être là avec Lui.

Le petit-fils la regarda perplexe. Au fond de son cœur, cette question lancinante, revenait comme un refrain : « Et si ce qu'elle dit est vrai, et si un jour je réalise que j'ai vécu toute une vie en passant à côté de l'essentiel ? Quel drame ! De toute façon qu'est-ce que je risque d'essayer, simplement que ce ne soit pas vrai. Et alors ! Je me serai trompé, voilà tout ». Il s'entendit poser la question, comme si c'était quelqu'un d'autre, comme si c'était plus fort que lui qui parlait.

— Tu crois vraiment que ce pays existe ?

— C'est le royaume de Jésus. Il est là-bas, entouré de tous les fils et les filles de Dieu qui ont cru en lui. Bientôt Il va venir me chercher et Il me dira : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis ». Comme au brigand sur la croix, parce que devant Lui, je ne suis pas plus juste que ce brigand. Peut-être qu'extérieurement j'étais quelqu'un de

bien mais Lui seul sait de quelles pensées j'étais animée parfois.

Elle se tourna vers son petit-fils et le regarda longuement. Elle lui dit :

— Tu veux me revoir un jour ?

Un frisson parcourut le corps du jeune homme. Quelle question ? Des larmes lui montèrent aux yeux. Il ne put rien répondre. Elle continua :

— Crois au Seigneur Jésus, non seulement tu seras sauvé du jugement mais en plus, on se retrouvera là-haut dans le Royaume de lumière.

Et toi auditeur, face à cette question de l'éternité, que vas-tu répondre ? Veux-tu vivre dans la lumière et le bonheur éternel ? Alors fais le bon choix !

Ensuite, nous les vivants, qui seront restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur, 1 Thessaloniens 4 : 17.

Il n'y aura plus de nuit et ils n'auront besoin ni de lampe, ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera, Apocalypse 22 : 5.

La source des jeunes filles

Dans la Rome antique, il y avait une source, dite Fons puellarum, la source des jeunes filles. On pouvait la voir sortir de terre, se frayer un chemin, s'élargir, arriver finalement au Tibre. Mais, au cours des siècles, des tonnes d'ordures de toutes sortes sont venues recouvrir l'emplacement de la source qui finit par se boucher.

Il y a quelques années furent entreprises les fouilles des sites historiques de ce quartier de Rome. Couche après couche, les détritiques entassés furent évacués. Pioches et pelles travaillaient en profondeur, lorsqu'un matin, un coup de pioche fit jaillir un jet d'eau pure comme du cristal. L'eau se mit alors à couler comme dans les jours d'autrefois.

N'y a-t-il pas là, peut-être, une analogie avec notre état spirituel ? Peu à peu, la source fraîche de la vie divine qui coulait à travers nous et rafraîchissait les autres n'a plus été qu'un filet d'eau intermittent, puis s'est tarie. Que s'est-il passé ? Comme des décombres, il s'est amassé en nous tellement de pensées impures, de tentations auxquelles nous n'avons pas résisté, que la vraie source n'a pu s'écouler. Mais par le Saint-Esprit agissant dans nos cœurs, nous pouvons nous libérer des déchets qui s'y sont accumulés. Par ce jugement de nous-mêmes, nous donnerons alors un nouveau passage à l'eau pure venant de la source divine.

Jésus se tenant debout, s'écria : si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, Jean 7 : 37.

L'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle, Jean 4 : 14.

Entrez d'abord !

Je suis à la gare et je dois donner un coup de téléphone, je trouve enfin une cabine, mais elle n'est pas éclairée. Du dehors, je cherche en vain l'interrupteur. Que faire ?

Soudain, un monsieur s'approche et me dit aimablement : « Entrez d'abord ! La lumière se fera ensuite ». J'obéis et, en effet, la cabine s'éclaire et je peux donner mon coup de fil.

Ainsi, bien des gens voudraient « obtenir de la lumière » sur les problèmes de la foi. Mais ils veulent d'abord tout voir et tout comprendre pour croire ensuite. Et ils font fausse route ; ils agissent à l'envers. Nous devons entrer premièrement dans le monde caché de la foi et ensuite non seulement nous « verrons » (nous comprendrons le pourquoi), mais nous serons encore les témoins d'authentiques miracles !

C'est ainsi que nous devons agir : en misant le tout sur la carte de la foi.

Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru, Jean 20 : 29.

Mon cher Seigneur Jésus

Sundar Singh, chrétien indien fidèle à son Seigneur, visitait l'Angleterre. A l'université de Cambridge, un professeur d'étude comparée des religions lui demanda :

— Pouvez-vous m'expliquer ce que vous avez trouvé dans le christianisme que vous n'aviez pas dans votre ancienne religion ?

— Monsieur le professeur, j'ai trouvé mon cher Seigneur Jésus.

— Oh ! Oui, je comprends bien, poursuivit le professeur, mais quel principe, quelle nouvelle philosophie avez-vous découverts dans le christianisme ?

— Ce que j'ai trouvé, répéta Sundar, c'est mon cher Seigneur Jésus.

Encore aujourd'hui, certains comparent les religions :« finalement, toutes se ressemblent », se disent-ils. Profonde erreur ! Le christianisme est unique, même s'il a des points communs avec plusieurs religions, comme par exemple d'encourager les valeurs morales et d'affirmer

l'existence d'un Dieu unique, Créateur, qui sera le Juge final de tous les hommes.

Mais le christianisme n'enseigne pas comme les autres religions ce que l'homme doit faire pour mériter d'être accepté par Dieu. Il annonce ce que Dieu a fait pour que l'homme puisse s'approcher de lui.

Il a donné son Fils unique, Jean 3 : 16.

C'est un acte unique dans l'histoire de l'humanité que la présentation d'un Sauveur pour tous les hommes, annoncé par les prophéties, donné par Dieu lui-même.

Pour moi, Christ est ma vie, Philippiens 1 : 21.

Jésus-Christ que vous aimez, quoique vous ne l'ayez pas vu, 1 Pierre 1 : 8.

La parabole de l'horloge

Une petite horloge réparée se mit à broyer du noir : « Voilà, dit-elle de sa mince voix métallique, je suis toute petite et pourtant, celui qui m'a faite m'a donné une tâche incroyable ! Il me condamne à faire 3 600 tic-tacs par heure, 86 400 par jour et 31 536 000 par an. Rien que d'y penser je suis à demi-morte ».

L'horloger qui rentrait, entendit la fin de ce discours, et, tout en la remontant, lui dit doucement :

— Tu as assez de force pour un seul tic-tac à la fois. Je ne t'en demande pas davantage.

Il y a longtemps de cela et l'horloge marche toujours. Dieu ne nous demande pas plus : accomplir maintenant le devoir de l'heure présente.

Ce qui paralyse tant d'êtres généreux, qui voudraient être magnifiques, c'est que tous ces êtres généreux voudraient faire, sans tarder, de grands bonds en avant. Peut-être, cela leur sera-t-il donné un jour. Mais, en attendant, qu'ils apprennent à commencer par de petits pas. Et surtout à continuer.

Voilà, n'est-ce pas, un bon moyen, le vrai moyen de faire la volonté de Dieu. Et d'être paisibles et heureux.

Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine, Matthieu 6 : 34.

Hors du puits

Alors qu'il parcourait le Tibet pour y annoncer l'évangile, Sundar Singh fut arrêté et condamné à mort. On le mena au bord d'un puits profond de dix mètres où l'on jetait habituellement les cadavres. Avec une grosse clef, on ouvrit la lourde porte qui fermait l'orifice, on cassa le bras gauche du prisonnier pour lui enlever toute possibilité de ressortir et enfin on le jeta dans cette horrible fosse. Il raconte : « Au fond de ce trou infect, sans manger et sans boire, la présence de mon Sauveur transforma pour moi en

paradis ce lieu de ténèbres et de mort. Je pensais que Dieu allait me prendre à lui, mais, la nuit du troisième jour, j'entendis une clef tourner dans la serrure. Une voix me dit de saisir la corde qui m'était lancée. Je la saisis et me sentis doucement soulevé et déposé hors du puits. La porte se referma derrière moi et la clef tourna dans la serrure ».

Sundar, qui n'avait vu personne, rendit grâces à Dieu pour cette délivrance miraculeuse. Il recommença à prêcher dans les rues de la ville. Le gouverneur en fut informé. On vérifia la fermeture du puits. On s'assura que la seule clef qui ouvrait la fosse n'avait pas quitté la ceinture du responsable. Finalement, le gouverneur dit à Sundar : « Ton Dieu est un Dieu puissant. Il t'a délivré. Nous ne pouvons plus te faire de mal, mais va-t-en de notre pays ». Ils le chassèrent de leur territoire... comme autrefois, on avait chassé son Maître (Matthieu 8 : 34).

Des prophètes, qui par la foi subjuguèrent des royaumes, accomplirent la justice, obtinrent les choses promises, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la force du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, de faibles qu'ils étaient furent rendus vigoureux, devinrent forts dans la bataille, firent ployer les armées des étrangers, Hébreux 11 : 33-34.

Un caïd redouté

Dans les années 1990, Manuel s'était forgé une réputation terrible, d'être un homme dur et violent, sans aucune pitié, surtout quand il s'agissait de chrétiens. C'était un chasseur de chrétiens redoutable. Il vivait dans la région de San Juan Chamula, au Chiapas. Chamula est en réalité gouverné par des chefs tribaux, les caciques, qui fonctionnent sur un mode mafieux. Manuel était leur chef, il avait tout pouvoir, et il usait largement de ce privilège.

Il se souvient : « Nous ne voulions aucun chrétien à Chamula, on les poussait à partir sous la menace ».

En effet, lorsque les gens se convertissaient, ils ne participaient plus aux rituels traditionnels. Lors de ces rituels, les gens s'enivraient des jours durant. On leur vendait un alcool artisanal, pas de bonne qualité, qui s'appelait le posh. Nous leur vendions cet alcool très cher. Pour l'acheter, ils devaient y laisser une grande partie de leurs maigres ressources. De toute façon, ils n'avaient pas le choix ; sinon ils risquaient leur peau. C'était une grande source de revenus pour les caciques. Quand ils devenaient chrétiens, les pauvres gens ne voulaient plus participer à ces orgies. Donc nous voyions filer une importante source de revenus. Cela nous rendait furieux.

« La rage me rendait redoutable. Les gens avaient peur de moi. Je pouvais faire ce que je voulais. Le gouvernement avait trop peur de Chamula, et il n'y avait pratiquement pas

de policiers, ni de service d'ordre. Le peu qui était là avait, soit peur de nous, soit était corrompu, parce qu'on pouvait aisément les acheter. Nous régnions en maître ».

La vie semblait facile pour Manuel et sa famille. Il avait épousé Guadalupe, avec qui il avait eu 8 enfants. Il n'avait eu que des filles et un seul fils. Et vous savez combien, dans la culture latine, un fils est important. Malheureusement celui-ci était gravement malade.

« Guadalupe ne faisait que pleurer, dit-il. Je ne savais quoi faire. J'avais donné 5 000 pesos à un sorcier pour qu'il le soigne. Sans succès. Il n'y avait plus d'espoir ».

Un jour il entendit parler d'un jeune pasteur chrétien qui avait prié pour la guérison d'un jeune garçon, et celui-ci avait été guéri. Mais faire appeler un pasteur évangélique quand on est un parrain du haut banditisme à Chamula, c'était absolument inimaginable.

Dans les endroits reculés du Mexique, les pratiques soi-disant chrétiennes sont mélangées à de la magie.

Cependant Manuel et Guadalupe firent appel à ce jeune pasteur. On imagine son état de désespoir pour faire appel à un pasteur chrétien, lui qui toute sa vie avait craché sur les chrétiens. Le couple attendait un miracle.

« Je me souviens, la première chose que le pasteur nous a dite était que si nous voulions réellement la guérison, il

fallait chercher Dieu et être remplis de l'amour de Jésus...Au point où nous en étions, nous n'avons pas hésité, nous avons prié, nous avons donné notre vie au Seigneur Jésus et nous sommes devenus chrétiens ».

Plusieurs personnes vinrent prier pour son fils, et il fut guéri !Maintenant, ses amis d'hier parmi les caciques devinrent alors, du jour au lendemain, ses pires ennemis. Sa tête fut mise à prix. Impossible pour lui d'aller cultiver ses terres, il finit par perdre tous ses biens. Au cours d'une tentative d'assassinat, il a compté 86 impacts de balle sur les murs de sa maison. « Si je vis, c'est au nom de Jésus, si je meurs, c'est au nom de Jésus. Le Seigneur me protège, moi et ma famille ».

Manuel et sa famille ont intégré l'église évangélique de Alas de Aguila, une église qui grandit d'une manière extraordinaire dans la banlieue de San Cristobal de las Casas. Il anime également un groupe d'hommes qui se rencontrent chez lui pour des études bibliques. Il aimerait pouvoir un jour créer une église dans la région de Chamula.« Manuel est le Saul de Tarse de Chamula », nous dit son pasteur. Rien n'est impossible au Seigneur !

Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'Evangile de Christ, Philippiens 1 : 27

Ma Parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de Puissance.

1 Corinthiens 2 : 4.

Quadrichromie

L'impression d'une image en couleur se fait généralement selon un procédé qui s'appelle la quadrichromie. Ouvrez n'importe quel magazine. Une grosse loupe permettra peut-être de vérifier que les illustrations se composent en réalité de la superposition d'une multitude de petits points de couleurs dites primaires : jaune, rouge et bleu, auxquelles s'ajoute le noir. L'imprimeur s'est servi de quatre clichés du même sujet, obtenus à travers les filtres correspondants. Inégalement répartis et mélangés, ces points minuscules reconstituent le cliché original.

Cette technique nous aide à comprendre pourquoi le Saint-Esprit nous a donné quatre évangiles. Même dans les biographies humaines, nous remarquons cela. De deux auteurs différents qui racontent la vie d'une personne, l'un parlera davantage de sa vie familiale alors que l'autre présentera surtout son activité professionnelle. Et il nous faudra bien les deux ouvrages pour mieux cerner la personne décrite.

Que Jésus passe devant nous dans la dignité du Fils de Dieu (évangile de Jean) ou dans son humanité (Luc), qu'il nous soit présenté comme le Roi d'Israël (Matthieu), comme le Serviteur des multiples besoins des pécheurs (Marc), tout est toujours perfection et le lecteur terminant les récits évangéliques ne peut que s'écrier :
Tes témoignages sont merveilleux, Psaumes 119 : 129.

Cette diversité met en valeur la richesse de l'Écriture et nous ne pouvons qu'y admirer la sagesse de Dieu.

La loi de l'Eternel est parfaite, restaurant l'âme ; les témoignages de l'Eternel sont sûrs, rendant sages les sots. Les ordonnances de l'Eternel sont droites, réjouissant le cœur, Psaumes 19 : 7-8.

Moody et le billet anonyme

Un jour, le grand Évangéliste Moody devait donner une conférence dans une grande ville. Lorsqu'il entra dans la salle, des milliers de personnes l'attendaient, prêtes à l'entendre. Alors qu'il montait sur l'estrade, un homme s'approcha et lui remit un billet soigneusement plié.

Moody, pensant qu'il s'agissait d'une annonce, le remit dans sa poche pour le lire au moment opportun. Il sortit sa Bible et ses notes.

Avant de commencer, il déplia le papier et lut. Il n'y avait qu'un seul mot : « idiot ».

Moody ne fut pas du tout impressionné. Il reprit ses notes et avant de commencer, il s'adressa à la foule.

« Souvent, dans ma vie, j'avais reçu des mots et des lettres, et parfois, pour des raisons personnelles, l'expéditeur ne signait pas. Sans doute était-ce un oubli ? Aujourd'hui, il m'est arrivé une drôle d'aventure. Un homme s'est approché de moi et m'a remis une lettre avec un seul mot : « idiot ». Cela ne m'était jamais arrivé. Pour la première fois de ma vie, je reçois une lettre signée mais sans contenu. Celui qui a écrit a oublié d'écrire ce qu'il voulait dire ».

Cette histoire nous prouve que l'on peut être un grand homme de Dieu et être en même temps rempli d'humour.

Faraday

Michel Faraday, celui qu'on a appelé « le père de l'électricité », est né en 1791. Fils d'un petit forgeron de Londres, il parvint à faire des études scientifiques grâce à une persévérance extraordinaire, servie par une haute intelligence. Il se distingua surtout dans le domaine de l'électromagnétisme et il ouvrit le chemin à la production du courant électrique.

Mais Faraday possédait quelque chose de beaucoup plus précieux que la célébrité : il connaissait le Seigneur Jésus comme son Sauveur et ne manquait pas une occasion de lui rendre témoignage. La parole de Dieu était sa grande référence.

« Le plan du salut, disait-il, est si simple que chacun peut le comprendre. L'amour que nous avons pour le Seigneur est la réponse à celui que Lui même a montré envers nous sur la croix ».

Un de ses biographes a dit de lui : « Son devoir avait toujours comme base la révélation de la volonté de Dieu dans sa Parole écrite. Arrivé au sommet de sa renommée mondiale, ce savant ne cessa de prêcher l'évangile ; la dernière fois qu'il le fit en public, ce fut en Ecosse, et on a dit de lui à cette occasion que :

Son visage rayonnait comme celui d'un ange ».

Ce grand savant termina sa vie en 1867. Il avait l'habitude de dire que de toutes les découvertes qu'il avait faites, il n'y en avait pas de plus grande que celle de l'Evangile.

L'électricité ne profite que pour cette vie, disait-il, mais le salut de Dieu garde sa valeur pour l'éternité.

Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié [...] Que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu, 1 Corinthiens 2 : 2, 5.

Il est interdit de pêcher depuis les balcons

Etonnante non, cette petite phrase ! Avez-vous déjà vu une pancarte de ce genre sur la façade d'un grand hôtel ? Imaginez un bel hôtel 1900 avec vue sur la mer. Certaines chambres donnent carrément sur la mer et non pas sur la plage, mais sur la mer même ! Un grand hôtel qui a un grand restaurant, avec des grandes baies vitrées et qui donnent sur la mer. Les touristes aisés viennent y déguster du homard ou des soles meunières. Mais toutes les baies vitrées de cette salle à manger sont brisées. Pourquoi ?

Les touristes un peu farfelus essayaient de pêcher depuis les terrasses de leur chambre. Bien sûr, les lignes étant trop courtes et les plombs très lourds, se fracassaient contre les baies vitrées. Ces immenses baies vitrées coûtent très cher. Plus de 3000 euros chacune ! Imaginez le budget « vitres cassées » de cet hôtel.

Les propriétaires avaient tout essayé : des panneaux, des menaces de sanction, obligation de rembourser les fenêtres.

Rien n'y faisait. Plus on interdisait, plus on menaçait, plus les touristes étaient rebelles et trouvaient mille manières de faire comme il leur plaisait, c'est-à-dire d'envoyer leur ligne pour pêcher depuis le balcon. C'était même devenu un jeu.

Enfin de compte, le propriétaire de l'hôtel, épuisé par cette lutte incessante, enleva les panneaux, les menaces, les sanctions. « Tant pis, se dit-il. Ça fera partie des pertes et profits. On va augmenter l'assurance ».

Curieusement les problèmes cessèrent.

Avez-vous compris la leçon ? Plus on interdit, plus on a envie de faire la chose qu'on nous interdit. La loi fait ressortir la nature pécheresse en nous. C'est la loi qui a révélé le péché. Plus on nous dit que c'est mal, plus on a envie de faire les choses. Le péché nous conduit à la mort. Mais la loi n'est pas la solution.

Mais où est la solution, me demanderez-vous. Comme l'apôtre Paul on peut crier :

Mais qui me délivrera de ce corps de mort, malgré mes bonnes résolutions, les lois que je m'impose, la discipline de fer. Non je n'y arrive pas.

La solution c'est comme le dit l'apôtre Paul :

Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ, notre Seigneur, qui nous délivre de la loi du péché et de la mort.

La solution c'est Jésus, reconnaître que l'on est incapable de nous en sortir par nous-mêmes, reconnaître qu'Il a payé pour moi. Reconnaître que j'ai besoin de Lui.

Venez à Lui vous tous qui êtes fatigués et chargés (par le poids du péché et de la mort) et Il vous donnera du repos. Jésus est la réponse ! Il peut et veut nous rendre LIBRE !

La Bible, message de Dieu

En 1968, près de Devon en Angleterre, on a retrouvé, au bord de la mer, une bouteille vert sombre, poisseuse et scellée. Elle contenait une lettre d'un marin à son frère, avec un plan soigneusement dessiné. Sur ce croquis, une petite marque repérait un trésor caché dans une cave. La bouteille avait été jetée par-dessus bord dans la mer Noire en 1843. La lettre est arrivée à destination 125 années plus tard.

La Bible est un peu comme cette bouteille. Elle voyage depuis bientôt 2000 ans pour sa partie la plus récente. Comme la bouteille, elle contient un message qui reste toujours actuel et universel. C'est le message de Dieu à l'homme, résumé dans ce verset :

Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle, Jean 3 : 16).

Est-il arrivé jusqu'à vous, ce merveilleux message ? Alors, lisez-le avec humilité, persévérance et sans préjugés. Demandez à Dieu de vous le faire comprendre. Vous y verrez clair pour reconnaître des barrières secrètes en vous qui vous empêchent de venir à Dieu, et surtout, le moyen d'en être délivré. Votre vie sera libérée du mal intérieur qui la ronge ; vous apprendrez à connaître et à aimer Celui qui remplit toute la Bible :

Le Seigneur Jésus lui-même. Il est le seul médiateur entre Dieu et les hommes, 1 Timothée 2 : 5. Il est le seul chef digne d'être suivi.

Sondez les Ecritures [...] ce sont elles qui rendent témoignage de moi, Jean 5 : 39.

Ma parole [...] ne reviendra pas à moi sans effet, mais fera ce qui est mon plaisir et accomplira ce pour quoi je l'ai envoyée, Esaïe 55 : 11.

La puissance du pardon

C'était l'hiver. Un hiver bien rigoureux, un homme qui vivait seul fit une crise cardiaque. Il avait eu la force d'appeler les secours. Il fut admis d'urgence à l'hôpital.

Dans un souffle, il demanda à l'infirmière d'appeler sa fille. « C'est ma seule famille » murmura-t-il.

L'infirmière téléphona à la fille. La fille éclata en sanglot : « ce n'est pas possible, ce n'est pas possible, gardez-le en vie, je vous en supplie ! Il faut que je le voie avant qu'il ne meure. L'année dernière, on s'était disputé violemment. Je suis partie en claquant la porte et je lui ai crié : « je te hais ». Mais aujourd'hui, je réalise que ce n'est pas vrai : je ne le hais pas, je ne le hais pas.... Je ne le hais pas.... ». Elle sanglota de plus belle. « Je voulais aller le revoir, reprit la fille, pour lui demander pardon, j'arrive tout de suite, dites-lui de m'attendre ! »

Malheureusement, le père eut un nouvel arrêt cardiaque. On tenta de le ranimer. L'infirmière priait : « ne permet pas qu'il parte avant que sa fille arrive ».

Malgré tous leurs efforts, l'équipe médicale, ne parvint pas à le ranimer.

Entre temps la fille arriva, hors d'elle-même. Le médecin la prit à part devant la porte de la chambre.

— Je suis désolé, dit-il. La fille éclata en sanglot ; entre deux hoquets elle cria :

— Je ne l'ai jamais haï ! Je l'aimais, laissez-moi le voir une dernière fois.

L'infirmière la fit rentrer dans la chambre. La fille se jeta sur le corps de son papa. Il était là inerte, mais avec un beau sourire sur le visage. Il était parti avec son Sauveur. L'infirmière tourna la tête pour cacher ses propres larmes.

Soudain, elle remarqua que le père tenait un morceau de papier. Elle ouvrit doucement la main pour prendre le papier. Et elle lut :

— Ma fille chérie, je te pardonne, je sais que tu ne me hais pas, et moi je t'aime, et je prie que tu me pardonnes aussi. Je pars retrouver mon Sauveur, le Seigneur Jésus, qui nous a tout pardonné à la Croix. Nous nous retrouverons avec Lui pour toujours. Persévère dans ta communion avec le Seigneur. Sache que je t'aime. Ton Papa.

Monde moderne

Alexis Carrel (1873–1944), le célèbre chirurgien et physiologiste qui ouvrit la voie aux opérations à cœur ouvert, a écrit :

« On dirait que la vie moderne s'est engagée dans une impasse. L'intelligence, dans son développement égoïste, isolée du domaine spirituel, est une monstruosité. Sur l'arbre de la science, l'homme moderne a cueilli, pour la seconde fois, le fruit défendu. La difficulté vient de ce qu'il connaît les lois de la mécanique, de la physique, de la chimie ; mais qu'il ne se connaît pas lui-même. Il a donc créé un paradis qui ne lui convient pas, un monde dur, géométrique, technique ».

Ces réflexions sont plus que jamais actuelles : l'homme, qui a cru pouvoir se passer de Dieu, s'aperçoit qu'en lui-

même subsiste un vide immense que rien ne peut combler. Il a voulu se libérer et il est tombé dans de nouvelles servitudes. La technique, le confort, les facilités, l'argent, les plaisirs, voilà ce qui l'enchaîne. On n'écarte pas Dieu de son chemin sans en subir les plus grands dommages.

Mais ce Dieu, dont on ne veut pas, est toujours là et il attend le pécheur repentant. Il faut que chacun reconnaisse sa culpabilité personnelle et la valeur du sacrifice de Jésus. On ne vient à Dieu qu'en passant par la croix.

Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres,
Jean 8 : 36.

Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui pour eux est mort et a été ressuscité, 2 Corinthiens 5 : 15.

Le pardon et l'amour d'un père

Cela se passait en Espagne. Pedro avait un fils adolescent avec qui les rapports étaient difficiles. Tous les jours, ce n'était que cris et insultes. Paco, le fils, reprochait à son père de ne pas le comprendre et Pedro reprochait à son fils d'être rebelle.

Ce dernier, à bout, se sauva de la maison. Le père paniqué chercha partout son fils rebelle. Il courut chez tous les amis de celui-ci. Le soir, il allait dans les bars où aurait pu être son garçon. Il alla même à la maison où Paco se

retrouvait avec ses amis pour faire de la musique. Mais Paco n'était pas là.

Finalement à bout d'idée, et ne sachant que faire, il fit paraître une annonce dans le journal populaire de Madrid. L'annonce disait : « Paco, je te pardonne de tout mon cœur, reviens à la maison, je t'aime et tu me manques terriblement. Retrouve-moi demain à midi devant le bureau du journal sur la grande place. Ton père qui t'aime et qui ne peut vivre sans toi ».

Le lendemain, à midi, le père se précipita devant le bureau du journal. Il fut très étonné de voir 800 « Paco » qui attendaient. Chacun avait pensé que c'était à lui qu'était adressé le message du père. Et chacun était venu rechercher l'amour et le pardon de leur père.

Et vous ? Savez-vous que le Père Céleste vous adresse un appel :

Reviens et je te pardonnerai dit-Il à travers les prophètes de l'Ancien Testament. Et la plus grande preuve qu'Il nous donne de Son Amour et de Son Pardon, *c'est qu'Il a donné son Fils Unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle.*

Et vous, avez-vous entendu ce cri qu'Il vous adresse à travers chaque page de la Parole de Dieu, la Bible ? Avez-vous vu Sa Main tendue vers vous, nuit et jour ? Qu'allez-

vous répondre ? Attrapez cette main, entendez cet appel et rentrez dans la maison du Père. Il vous a préparé un banquet et des vêtements de fête, comme lorsque le fils prodigue est revenu. Luc 15 : 11-32. Revenez ! Il vous appelle.

Le moi et ses exigences

« Moi » est un petit mot de trois lettres, mais ce qu'il représente est énorme, solidement planté sur trois piliers qui s'appellent l'égoïsme, l'orgueil et la propre volonté. Le « moi » chez les autres est facile à identifier et nous le condamnons volontiers. Chrétiens, apprenons à le reconnaître chaque fois qu'il se manifeste chez nous et refusons ses exigences pour qu'il cède la place au Seigneur Jésus-Christ, à son amour et à ses droits.

Le portrait moral de l'homme des derniers temps est tracé par l'apôtre Paul avec une criante vérité dans 2 Timothée 3 : 2-7. Le premier trait mentionné est l'égoïsme, source de toutes les tristes tendances énumérées ensuite, telles que l'avarice, la vantardise,...

Combien il est humiliant, pour les chrétiens, de montrer si souvent cet affreux égoïsme, au lieu du vrai amour divin qui ne pense pas à soi et n'attend pas de réponse ou de

contrepartie des autres ! Pas une seule fois, l'Ecriture ne laisse supposer que j'aie à attendre de mon prochain des manifestations d'amour ; par contre, elle m'exhorte à lui en témoigner moi-même. L'amour se met au service des autres, tandis que l'égoïsme veut être servi.

En Christ par contre, nous ne trouvons pas un acte, pas une parole, dictés par l'égoïsme. Le « moi » n'avait en lui aucune place. Imiter Jésus au lieu d'être occupé à moi-même, tel est le seul remède efficace à mon terrible égoïsme.

Tous cherchent leurs propres intérêts, Philippiens 2 : 21.

Les hommes seront égoïstes... 2 Timothée 3 : 2.

Savoir pardonner

Un jour en Afrique, l'armée du salut organisa une réunion. La femme d'un chef zoulou y fut invitée. Elle entendit l'Evangile, et elle fut bouleversée. A la fin de la réunion, elle répondit à l'appel, et elle expérimenta une conversion radicale.

En rentrant chez elle, elle ne pouvait s'empêcher de parler de son expérience et de l'amour de Jésus. Son mari entra dans une terrible colère. Il lui interdit d'y retourner.

Mais la femme avait trop faim de la Parole et elle brava l'interdiction de son mari. Ce jour là, l'homme en colère alla à sa rencontre et dès qu'il la vit sur le chemin, il

l'attrapa par les cheveux et la frappa sauvagement. Elle tomba sur le bord du chemin, à moitié inanimée. Et lui, retourna chez lui.

Le chef curieux de voir ce qu'était devenue sa femme, retourna sur ses pas. Elle n'était pas à l'endroit où il l'avait laissée. Il la trouva allongée sous un buisson, le visage tuméfié, les yeux au beurre noir.

Il se pencha sur elle, l'attrapa par les cheveux, ce qui lui arracha un cri de douleur.

Il lui murmura à l'oreille avec un sourire hideux :

— Il est où ton Jésus, qu'est-ce qu'Il fait pour toi ? Il est où ton Dieu d'amour, montre-le moi ? Appelle-le.

La pauvre femme, brisée par la douleur, le regarda à travers ses yeux tuméfiés :

— Il est là, Il me demande de te pardonner ! Par mes propres forces, je ne peux pas, mais Il remplit mon cœur d'amour pour toi et il m'aide à te pardonner !

Les valeurs de la vie

L'histoire de Rick Husband est belle et exemplaire quoique difficile.

Rick Husband est né le 12 juillet 1957. Après des études scientifiques, il est entré dans l'Armée de l'air. Rapidement, il entre dans l'école des pilotes d'essai. En 1994, il entre à la Nasa, et en 1998, il fait son premier vol. Le 16 janvier 2003, il embarque à bord de la navette

Columbia pour ne plus revenir. Le 2 février 2003, la navette Columbia s'est désintégrée au-dessus du Texas. Il en était le commandant de bord.

Il était marié avec Evelynne et il avait deux enfants. Il avait donné sa vie au Seigneur, et tout le monde autour de lui le savait. Avant que la navette ne décolle le 16 janvier, il avait réuni tout l'équipage et il avait prié avec eux, et pour eux. Le personnel était impressionné de voir un commandant de bord prier avec son équipage. Ils n'avaient jamais vu cela !

Deux minutes avant le décollage, l'un des membres du centre de contrôle avait dit :

— Temps parfait pour décoller.

Rick répondit :

— Le Seigneur nous a donné une belle journée.

Avant de partir, il avait enregistré 34 petits messages en vidéo. Cela devait remplacer les petits moments de culte qu'il avait l'habitude d'avoir avec chacun de ses enfants. Il devait être absent 17 jours. Un enregistrement pour chacun d'eux et pour chaque jour d'absence... Il ne voulait pas que ses enfants ratent ce petit moment avec leur papa.

Il avait même enregistré une vidéo pour son église à Houston. Il y déclarait : « Réussir ma vie d'astronaute ne sert à rien, si j'ai sacrifié ma vie de famille ou si je vis une vie qui n'est pas digne du Seigneur. Si je rate ma vie avec le

Seigneur, je le regretterai amèrement. Je réalise que la chose la plus importante dans ma vie, c'est d'essayer de vivre ma vie comme Dieu me le demande. C'est d'essayer d'être un bon mari pour Evelyne et un bon père pour mes enfants ».

Dans une lettre pour son pasteur, il lui avait demandé de prendre soin de sa famille et il avait conclu en disant : « Parlez-leur de Jésus. Il est tout pour moi, et je veux qu'Il devienne tout pour eux ».

Il est clair qu'il avait donné sa vie à Christ. Cela se voyait non seulement dans ses paroles mais aussi dans sa vie. Dieu l'a conduit à devenir astronaute. Pour lui c'était sa façon de servir Son Seigneur. Le Seigneur l'a repris en pleine gloire. On peut ne pas trop comprendre pourquoi. Mais Paul avait écrit qu'il voulait glorifier le Seigneur soit par sa vie, soit par sa mort. Rick Husband a glorifié Jésus, par sa vie, et il a glorifié le Seigneur par sa mort. Qui sait ce qui va en sortir. Jésus a dit :

Si le grain de blé ne meurt, il ne peut porter beaucoup de fruit.

Cette vie a certainement porté beaucoup de fruits.

Qui sont les héritiers ?

C'est une des premières questions qu'on entend poser quand meurt une personne fortunée. Pour y répondre, il faudra consulter son testament.

Chacun sait que la Bible se compose de deux parties appelées : l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Puisqu'il y a testament, cela suppose d'un côté quelqu'un de riche, de l'autre des héritiers.

Le riche donateur, c'est Dieu, celui qui possède toutes choses parce qu'il les a créées lui-même. Tout lui appartient sur la terre et dans le ciel.

Qui sont alors les héritiers ? L'Ancien Testament avait établi pour légataire le peuple d'Israël. C'est à lui que Dieu avait fait des promesses et avait donné un pays, Canaan, en héritage. Or, Israël a méprisé le pays, transgressé la loi ; il s'est détourné de l'enseignement des prophètes et il a mis à mort son Messie. Dès lors, il est tombé sous le jugement divin.

Mais Dieu est amour. Il se plaît à donner. Puisque les juifs ont méprisé l'héritage, il rédige un Nouveau Testament en faveur d'autres héritiers. Que leur donnera-t-il ? Non pas des bénédictions terrestres, mais des bénédictions spirituelles : le pardon, la vie éternelle (Jean 10 : 28), la gloire (Jean 17 : 22). Qui sont les nouveaux héritiers ? Ses enfants, autrement dit, tous ceux qui font partie de la grande famille de la foi (Romains 8 : 16-17).

A tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, Jean 1 : 12.

Nous sommes enfants de Dieu ; Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, Romains 8 : 16-17.

Les conséquences d'une mauvaise fondation

L'histoire se passe au Canada. Un promoteur se lance dans la construction d'un nouveau quartier dans la banlieue de Toronto. C'est un faubourg élégant et les maisons sont chères. Elles coûtent l'équivalent de 200 000 à 3 500 000 euros. A grand renfort de publicité, le promoteur réussit à vendre les lots rapidement. Les maisons sont terminées avant l'été. Les nouveaux propriétaires sont ravis. Il fait beau, les jardins sont magnifiques, les maisons sont confortables, claires. Tout l'été, les propriétaires profitent du beau temps. Ce sont des barbecues, des après-midi au bord de la piscine. La belle vie !

Mais l'automne et l'hiver arrivent. Tout le monde sait qu'au Canada, à partir de fin octobre commence les saisons difficiles, la pluie et la neige. Les hivers sont très rigoureux. La neige et la pluie s'abattent sur ces belles maisons. Brutalement, l'une d'elles s'écroule dans un trou. Quelques jours après, une autre, puis encore une. En un rien de temps presque toutes les maisons s'écroulent dans

des trous et celles qui restent s'affaissent, et d'autres tiennent à peine debout.

Devant l'étendue du désastre, le promoteur est obligé d'avouer que ce quartier avait été construit sur une décharge d'ordures. Parce qu'il était pressé de construire, et de vendre, il n'avait pas pris le temps de renforcer cette décharge, en apportant le bon remblai. Il n'avait pas construit sur de bonnes fondations. Il s'était juste contenté de tasser les ordures et de construire dessus.

Est-ce que cela vous parle ? Notre vie chrétienne aussi doit être construite sur une bonne fondation. Jésus nous rappelle que notre maison doit être construite sur du roc. Cette fondation nous dit l'Apôtre Paul :

C'est Jésus, mort pour nous à la Croix et ressuscité le troisième jour. Il ajoute « J'ai posé ce fondement comme un sage architecte. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus, 1 Corinthiens 3 : 10.

Si notre vie chrétienne n'est pas construite sur ce bon fondement, nous nous écroulerons. L'image est forte. L'Apôtre dit aussi qu'il considère tout ce qu'il a été avant sa conversion « comme de la boue ou des vieilles ordures ». Si nous nous obstinons à vouloir construire notre vie chrétienne sur les valeurs de notre passé ou sur notre ancienne manière de vivre, nous construisons notre vie sur des choses vaines, mortes et sans valeur et qui à la moindre tempête s'écrouleront.

Si nous voulons tenir fermes lors des hivers rigoureux où la pluie, la glace, et les vents, fondent sur nous, construisons notre vie sur la mort et la résurrection de Jésus. Laissons cette mort travailler nos cœurs pour nous délivrer de toute cette « boue du passé ». Laissons Jésus affermir et guérir nos cœurs afin que nous tenions fermes dans la tempête.

Dieu m'a parlé

Il y a encore peu d'années, en Union Soviétique, rares étaient les croyants qui possédaient une bible. Les fidèles d'une église avaient longtemps prié à ce sujet. Un jour, un visiteur de l'Ouest arriva dans cette ville et remit une Bible au pasteur. Le dimanche suivant, quelle joie parmi ces croyants et quels remerciements à Dieu quand leur pasteur leur montra sa Bible ! Ils pouvaient enfin entendre lire la parole de Dieu. Mais, à la sortie de la réunion, nouvelle surprise : le pasteur distribua à chacun une page de cette Bible tant attendue. Il voulait partager son trésor pour que chacun ait la possibilité de puiser dans sa propre lecture.

Quelques jours plus tard, le pasteur rencontra un paroissien qui le salua avec un large sourire :

— Je suis très content de la page du prophète Jérémie que vous m'avez donnée, s'écria-t-il.

— Vous l'avez trouvée encourageante ? répondit le pasteur. Pourtant Jérémie n'a pas eu une vie facile. Il a été arrêté, battu, jeté dans une fosse et probablement tué en exil.

— Eh bien, justement, cette page m’a fait du bien, parce qu’elle commence ainsi :

La parole de l’Eternel vint à Jérémie lorsqu’il était encore enfermé dans la cour de la prison (Jérémie 33 : 1). Puisque Dieu en des temps si sombres s’est adressé à son prophète éprouvé, il peut également me parler, c’est ce qui m’a tant réjoui.

J’ai recueilli tes paroles, et je les ai dévorées ; tes paroles ont fait la joie et l’allégresse de mon cœur, Jérémie 15 : 16. Dieu [...] nous a parlé par le Fils, Hébreux 1 : 1-2.

Qu’est-ce qui est le plus important ?

Cela se passait lors d’un grand festival de musique. Le violoniste le plus connu du monde devait se produire lors d’un concert exceptionnel. Il devait jouer sur un violon extrêmement précieux, un authentique stradivarius qui datait du XVIIIème siècle, de l’époque même du célèbre luthier. On disait même que ce violon avait appartenu au maître luthier en personne.

Le soir du concert, la salle était comble. Les spectateurs venaient des quatre coins de l’Europe. Certaines personnes avaient réservé leur place depuis des mois.

Le violoniste parut. Il était magnifique dans son costume noir. Tout le monde regardait son violon. Le silence se fit rapidement. Le musicien commença à jouer. Il jouait avec passion. Les yeux fermés, il faisait courir son

archet sur les cordes. Beethoven, Mozart, le répertoire était magnifique, puissant.

Le public était enthousiaste, tour à tour en larmes ou transporté de joie. L'émotion était à son comble.

Soudain, le musicien s'arrêta. Le public retint son souffle... Qu'allait-il se passer ?

Dans un geste absurde, il saisit son violon, le jeta à terre, le piétina.

Le public était interloqué. Des protestations commencèrent à fuser dans la salle. L'atmosphère devint électrique, au bord de l'explosion.

L'organisateur de la soirée pénétra sur la scène. Avec calme il prit la parole et dit : « Ne vous inquiétez pas, ce violon n'a aucune valeur. Notre virtuose a voulu démontrer, que l'instrument n'a pas d'importance. C'est le virtuose qui est important. C'est lui qui peut tirer de son instrument ces sons, qui vous font pleurer et qui vous transportent de joie ».

Le violoniste revint sur scène. On lui tendit un nouveau violon. Le virtuose se mit à jouer. Les mêmes émotions parcoururent la salle.

Le violon était le vrai, l'authentique Stradivarius du XVIIIème siècle.

Et nous ? Nous ne sommes que des instruments entre les mains du Seigneur.

C'est Lui qui, tel ce virtuose, arrive à tirer de nous des sons ineffables. Il nous utilise comme Il veut. Faisons-Lui confiance parce que ce qu'Il fait de nos vies est parfait. Ne regardons pas à nos imperfections. Dieu sait ce qu'Il peut faire de nos vies.

Nos capacités, nos dons ne l'impressionnent pas. Il sait Lui, ce qu'Il veut faire. L'artiste, c'est Lui.

Albums de photos

Aimez-vous regarder vos anciens albums de photos ? L'autre jour, j'en ai feuilleté plusieurs ; cela m'a rappelé beaucoup de bons moments passés en famille, des paysages de mon enfance, tant de visages aimés...

En général, nous aimons conserver un souvenir photographique des meilleurs instants de la vie, mais personne n'aurait l'idée de se faire prendre en photo quand ce n'est pas à son avantage et de garder trace de ses mauvais moments : une colère par exemple. Aimerez-vous qu'un album remette sous vos yeux tous les péchés que vous avez commis ? Vous ne le regarderiez pas souvent et encore moins le montreriez-vous à d'autres. Eh bien, Dieu enregistre nos vies tout entières. Il connaît toutes nos actions, nos paroles et même nos pensées. Il se souvient de chaque détail et jugera chaque vie humaine.

Heureusement, tout notre passé coupable peut être effacé. Ces fautes que nous avons oubliées, mais qui chargent notre conscience, comme celles dont le souvenir

nous afflige longtemps après, peuvent être complètement ôtées. Dieu ne se souviendra plus d'aucune d'elles.

Comment est-ce possible ? Par le sang de Christ. Nous étions condamnés, mais le Fils de Dieu est mort sur la croix à la place de ceux qui se confient en Lui. Sa vie offerte a répondu à la justice et à la sainteté de Dieu.

Il a fait la paix par le sang de sa Croix, Colossiens 1. 20.
Maintenant, Dieu pardonne et reçoit tous ceux qui viennent à Lui par Jésus.

J'ai effacé... comme une nuée, tes péchés, Esaïe 44 : 22.
Le sang de Jésus-Christ, son Fils, nous purifie de tout péché, 1 Jean 1 : 7.

Un sac de pommes de terre !

Un professeur d'Institut Biblique devait apporter un enseignement sur le thème du pardon. « Pour le prochain cours », dit-il à ses étudiants, chacun de vous apportera un sac de pommes de terre ! Au jour J, chaque étudiant est invité à inscrire sur chacune des pommes de terre de son sac le nom d'une personne à qui il refuse de pardonner ! » Et l'enseignement pratique se poursuit : « Pendant le mois qui vient, ordonne le professeur, partout où vous irez, vous porterez votre sac de pommes de terre sur le dos, chacun le sien ! »

Un fardeau qui parut bien vite insupportable à l'ensemble des étudiants ! Et chacun de se rendre compte du poids spirituel de la rancœur qu'il portait en lui. Sans parler du degré d'énergie qu'il gaspillait en transportant son fardeau et du danger qu'il courait à laisser ce fardeau à un mauvais endroit... Puis, à mesure que les pommes de terre commençaient à pourrir, chacun comprit qu'il devait se débarrasser du sac au plus vite !

Écoutez ces paroles : *Si vous pardonnez aux autres le mal qu'ils vous ont fait, votre Père qui est au ciel vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père ne vous pardonnera pas non plus le mal que vous avez fait*, Matthieu 6 : 14-15.

Tel est le prix à payer quand on refuse de pardonner ! Le pardon n'est pas seulement un don que vous faites aux autres, c'est aussi -et surtout- un cadeau que vous vous faites à vous-même, car, en refusant de pardonner, un boulet s'attache à votre cœur : le bonheur et la bénédiction s'enfuient loin de vous. Qu'allez-vous donc faire du fardeau de fautes que vous refusez de pardonner ? Aimeriez-vous vraiment que Dieu vous pardonne avec le même enthousiasme que vous mettez à pardonner aux autres ?

Si cette idée vous gêne un peu, agissez dès aujourd'hui, avant le coucher du soleil.

C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur, Matthieu 18 : 21-35.

La grâce de Dieu

On raconte qu'une pauvre femme se trouvant dans de grandes difficultés pécuniaires eut la visite d'un homme bienveillant qui venait la voir pour lui venir en aide. Il frappa à sa porte, mais ne recevant pas de réponse, il en conclut qu'elle était absente et se retira. La rencontrant un peu plus tard, il lui parla de sa démarche et du désir qui l'avait inspirée.

-Oh ! dit-elle, c'était vous, Monsieur ? Comme je le regrette ! J'ai cru que c'était le propriétaire qui venait réclamer le loyer, et comme je n'avais pas la somme nécessaire, j'ai eu peur d'ouvrir la porte !

Des milliers d'hommes et de femmes aujourd'hui agissent à l'égard de Dieu comme cette femme vis-à-vis de celui qui voulait être son bienfaiteur. Ils pensent que lorsqu'il frappe à la porte de leur cœur, Dieu vient pour exiger quelque chose. Quelle erreur ! Il vient au contraire pour donner, et non pour réclamer le paiement de votre

dette. Il vient pour vous délivrer de votre détresse et vous donner un héritage éternel.

Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour un grand nombre, Marc 10 : 45.

Il a souvent frappé à votre porte avec amour, il attend depuis longtemps. Ah ! Quel ami traiteriez-vous ainsi ?

Dieu met en évidence son amour à lui envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous, Romains 5 : 8.

Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle, Jean 3 : 16.

Pourquoi suis-je venu et il n'y a eu personne ? Pourquoi ai-je appelé et il n'y a eu personne qui répondit ? N'y a-t-il pas de force en moi pour délivrer ? Esaïe 50 : 2.

Négligence

Au premier abord, il ne semble pas que la négligence soit une faute bien grave. En réalité tout dépend des conséquences qui en résultent. La négligence de l'infirmière qui a oublié de donner à son malade le

médicament prescrit sera considérée comme légère si l'état du patient ne s'en ressent pas, mais elle sera impardonnable si le malade en meurt.

Dans le verset cité aujourd'hui, il est question de ceux qui négligent « un si grand salut ». Ce ne sont peut-être pas des moqueurs, des impies, ni des indifférents. Mais, il y a quelque chose, un petit rien peut-être, qui les fait renvoyer à plus tard le moment de prendre position devant Dieu, d'accepter avec décision Jésus pour leur Sauveur. Ils ont bien l'intention de le faire une fois, mais pas tout de suite. Ils négligent le grand salut : grand parce que c'est un don de Dieu, grand parce qu'il peut sauver le plus coupable d'entre nous, grand parce qu'il nous donne la vie éternelle, grand parce qu'il ne demande rien au pécheur si ce n'est la foi en l'œuvre de Jésus-Christ.

Si vous étiez un de ces négligents, réfléchissez bien aux conséquences que peut avoir votre négligence : ce n'est pas un problème d'argent, ni de santé, ni la séparation d'avec un être cher, c'est beaucoup plus que tout cela, c'est l'éloignement éternel de Dieu. L'enjeu est trop grave pour que vous remettiez votre décision à plus tard.

Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu ? Hébreux 2 : 3.

Sage réponse

Un professeur vivait dans un pays du sud-est de l'Europe où un régime athée chercha à imposer l'incrédulité et à étouffer le témoignage des chrétiens. Il distribuait avec zèle, Bibles et littérature chrétienne. Chaque occasion lui était bonne pour parler de Jésus son Sauveur et de la nécessité pour chacun de recevoir par la foi le sacrifice de Christ pour devenir un enfant de Dieu.

Un jour, il fut arrêté et interrogé par la police secrète de ce pays. A chaque question posée, il répondit par une parole de la Bible. Exaspéré, le colonel qui l'interrogeait décida de lui faire dire quelque chose contre le président athée du pays, afin d'avoir une accusation valable à produire contre ce croyant :

— J'ai compris, lui dit le colonel, vous croyez dans la Bible. Très bien. Dans la Bible : *Il est dit que Dieu est vrai et que tout homme est menteur* (Romains 3 : 4). Alors que dites-vous : le président est-il ou non un menteur ?

— J'ai un petit garçon de sept ans. Quand on lui pose une question à laquelle il ne peut pas répondre, il dit : je ne sais pas, demandez à mon père. Eh bien, je vous donne la même réponse : demandez à mon Père. Le colonel baissa la tête et laissa partir le croyant.

Cette sage réponse contient une leçon très utile pour nous chrétiens. Quand, en raison de nos esprits limités,

nous ne savons pas répondre aux questions qu'on nous pose, laissons notre Dieu répondre pour nous.

Quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous inquiétez pas d'avance de ce que vous aurez à dire, mais dites ce qui vous sera donné à l'heure même ; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint, Marc 13 : 11.

Trompe l'œil

Le placage, en ébénisterie, consiste à recouvrir par collage un bois ordinaire ou un aggloméré d'une mince plaque d'un bois plus noble : noyer, palissandre, acajou... Les meubles fabriqués à partir de planches ainsi recouvertes donnent l'illusion d'être entièrement faits de bois coûteux. Mais, surtout n'essayez pas de limer, ni de raboter ; vous feriez aussitôt apparaître le support bon marché !

La chrétienté abonde en personnes revêtues d'un placage de piété. Extérieurement, elles se distinguent mal des chrétiens véritables : leur conduite est honorable ; elles fréquentent les offices religieux, donnent à des œuvres de bienfaisance. Mais, tout cela peut-être superficiel. Les épreuves remplissent le rôle de la lime ou du rabot. Que survienne une difficulté dans laquelle la foi, l'amour, la piété, la patience, devraient se montrer : et voilà la mince couche religieuse qui disparaît ! Les bases de la vie divine,

les relations conscientes avec Dieu par le Saint-Esprit, source de cette vie, ne sont pas là. C'est le fond naturel, un moment caché par des moyens artificiels, qui fait son apparition.

La religion fait partie de la vie sociale : elle constitue dans certains milieux une recommandation. Mais que pense Dieu de ce vernis de piété ?

Peut-Il s'en contenter ? Absolument pas !

Mais tu veux que la vérité soit au fond du cœur : Fais donc pénétrer la sagesse au dedans de moi !, Psaumes 51 : 6

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au-dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toutes espèce d'impuretés, Matthieu 23 : 27.

Il faut que le Fils de l'homme soit élevé

Dans ce verset, Jésus annonce sa mort par cette parole étonnante :

Il faut que le Fils de l'homme soit élevé. Oui, Jésus allait être élevé sur une Croix pour y laisser sa vie. Il devait connaître les souffrances de la croix et la honte de la mort d'un malfaiteur.

Maudit est quiconque est pendu au bois, était-il écrit dans la Loi Sur la croix, Jésus allait connaître la malédiction divine, Galates 3 : 13.

Autrefois, dans le désert, alors que des serpents mordaient mortellement les Hébreux, Moïse avait dressé une perche où était suspendu un serpent d'airain, afin que tous ceux du peuple qui étaient mordus puissent être sauvés Nombres 21 : 4-9. Pour cela, ils devaient seulement regarder vers le serpent d'airain fixé sur la perche, image de la croix.

Nous sommes tous atteints par la blessure mortelle du péché. Pour obtenir la vie éternelle, il suffit de croire au Seigneur Jésus crucifié. Il suffit d'un seul regard de foi vers Celui que Dieu donne pour notre salut. Il ne s'agit pas de faire des œuvres, il ne s'agit pas non plus de regarder à nous-mêmes, à nos sentiments. Ce ne sont pas les autres, ce n'est pas l'Eglise, qui peuvent nous sauver de la mort éternelle.

Il faut croire au Seigneur Jésus, chacun personnellement.

Jésus est mort pour nous donner la vie. Maintenant, Il vit et prend en charge éternellement tous ceux qui ont mis leur confiance en Lui. Cet ami fidèle, le connaissez-vous ?

Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut que le fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle, Jean 3 : 14-15.

Vers une société nouvelle ?

Le progrès technique a mis en place de formidables moyens de manipulation des masses. On a ouvert ainsi la voie, sans s'en rendre compte, à tous les débordements irrationnels : drogue, musique liée à l'occultisme, philosophies païennes, mépris de la famille et de la vie, violence. Ce n'est pas seulement un glissement incontrôlé, c'est une évolution organisée sous la conduite du diable, et visant particulièrement la jeunesse. Le but est de façonner des hommes nouveaux, affranchis des vieilles contraintes jugées insupportables.

On veut fonder une société nouvelle dont le dieu soit l'homme. Le mouvement quelquefois appelé « Nouvel Age » porte ce caractère.

Dieu a créé l'univers pour déployer magnifiquement sa gloire et son amour ; la créature a profané sa gloire et son

amour. Eh bien, le péché ne triomphera pas, il est puni de mort ; le monde ne prospérera pas, il sera détruit ; et la majesté de Dieu brillera de tout son éclat. Mais les hommes, ces créatures que Dieu ne cesse pas d'aimer... ?

Il veut les arracher au péché et au monde. Il a formé et réalisé un plan digne de Lui. L'outrage fait à Dieu par le péché trouve son châtimement dans la mort du Fils de Dieu. Et l'homme pécheur, s'il se reconnaît tel et croit en Jésus-Christ, trouve la paix avec Dieu.

Tout est parfaitement juste, et Dieu peut exprimer son amour librement envers le croyant.

Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle, Jean 3 : 16.

Avertissements importuns

William Burton, missionnaire au Zaïre, raconte ce qui s'est passé lorsqu'il reçut l'hospitalité dans un village de brousse. Cette nuit-là, il fut longtemps éveillé par de furieux aboiements. Il essaya bien de faire taire les chiens importuns, mais ce fut en vain. Le lendemain, comme il se plaignait aux villageois d'avoir été dérangé dans son sommeil, on lui apprit que des lions avaient voulu entrer dans le village. Leurs traces se voyaient jusqu'aux abords de la case où il avait dormi.

Quelque temps plus tard, en racontant cet incident, William ajoutait : « Les chiens avaient fait de leur mieux pour nous avertir du danger. Et moi, comme un insensé, j'essayais de les faire taire. Ainsi ceux-là mêmes qui nous reprochent de parler de l'enfer, nous remercieront peut-être un jour de notre importunité. Continuons donc à avertir ».

La Bible n'est pas d'abord un message de menace. Elle est la bonne nouvelle de la paix et de la vie que Dieu offre à tous ceux qui viennent à lui avec confiance en reconnaissant leurs fautes. Mais si nous refusons cette offre gratuite, nous connaissons le malheur et le regret éternels. L'important est de croire ce que Dieu dit dans la Bible, d'accepter la bonne nouvelle de paix que Jésus-Christ nous annonce. Reconnaissons notre état de perdition morale devant Dieu et recevons Jésus comme celui qui nous a cherchés et sauvés, parce qu'Il nous aimait. Alors il y aura des conséquences heureuses dans notre vie.

Voici, tu es pour eux comme un chant agréable, une belle voix, et quelqu'un qui joue bien ; et ils entendent tes paroles, mais ils ne les pratiquent nullement, Ezéchiel 33 : 32.

Prenez garde de ne pas refuser celui qui parle, Hébreux 12 : 25.

Si j'avais su !

Près du château de Balmoral en Ecosse, une dame simplement vêtue, surprise par une averse, chercha refuge dans une ferme.

— Bonjour Madame, dit-elle à la fermière ; j'ai été surprise par la pluie pendant ma promenade. Me rendriez-vous le service de me prêter un parapluie pour retourner chez moi ?

La femme visiblement ennuyée regarda la visiteuse et lui dit :

— J'ai deux parapluies, l'un est en soie, tout neuf, mais je ne vous le prêterai pas, n'étant pas trop sûre de le revoir. Tenez, voilà l'autre !

Et elle offrit un vieux parapluie misérable à la dame qui lui répondit :

— Merci, Madame, mieux vaut cela que rien !

Le lendemain matin, la paysanne vit arriver un valet de pied qui rapportait le parapluie avec les remerciements de la reine.

— C'était donc la reine, s'écria la paysanne consternée. Si j'avais su ! Je lui aurais prêté mon beau parapluie neuf !

Un Roi infiniment plus glorieux que la reine d'Angleterre a vécu sur la terre dans un abaissement tel que son peuple Israël ne l'a pas reconnu. Pourtant, il était le Fils de Dieu, le Créateur de toutes choses.

Plutôt que de dire, quand il sera trop tard : « Si j'avais su !... » Puissiez-vous affirmer dès maintenant :
— Je sais que Jésus-Christ est mon Sauveur.

*Il vint chez lui ; et les siens ne l'ont pas reçu, Jean 1 : 11.
[...] il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards,
et son aspect n'avait rien pour nous plaire [...] mais il était
blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le
châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est
par ses meurtrissures que nous sommes guéris, Esaïe53 :
2,5.*

Croire ou progrès

Nos parents croyaient pour la plupart que leurs enfants seraient plus heureux et plus prospères qu'eux. Le progrès des sciences et des techniques permettrait une plus grande maîtrise de la nature. La prospérité future ferait oublier les souffrances du passé...

La conquête des énergies (vapeur, électricité, nucléaire) et les succès de la médecine ont fait naître en occident un grand orgueil et des espoirs démesurés. La recherche d'un monde meilleur a nourri les ambitions les plus nobles et les plus folles. La foi dans le progrès, chez les nations qui ont délaissé le christianisme, est devenue une sorte de religion laïque : demain, on fêterait l'extinction de la pauvreté, demain le progrès souverain conduirait à une planète

illuminée par la Justice et la Liberté... Mais depuis une trentaine d'années, c'est la désillusion croissante. Et les parents se demandent avec inquiétude dans quel monde vont vivre leurs enfants !

Dieu a donné pour vocation à l'homme de gérer la terre... non pas égoïstement, mais pour Dieu et avec Lui. Nous pouvons profiter avec reconnaissance des progrès matériels, mais sobrement et en cherchant d'abord ce qui plaît au Seigneur.

La Bible nous montre que l'état moral du monde ira en empirant et que Dieu devra ôter le mal de la terre par de terribles jugements avant d'instaurer une ère de justice et de paix. Mais maintenant encore, le salut est offert à chacun. Non pas un salut lié à la prospérité matérielle, mais le bonheur de se savoir pardonné et aimé, d'avoir la paix avec Dieu par la foi en Jésus-Christ, et l'espérance d'être toujours avec lui au ciel.

Le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand ils diront : « Paix et sureté », alors une subite destruction viendra sur eux, 1 Thessaloniens 5 : 2,3.

Moi je connais les pensées que je pense à votre égard, dit l'Eternel, pensées de paix et non de mal, pour vous donner un avenir et une espérance, Jérémie 29 : 11.

Tache ineffaçable

Chacun à sa manière passe une partie de sa vie à nettoyer : aspirer la poussière, astiquer sa voiture, balayer les rues, laver le linge, chacun lutte contre la saleté.

Mais, il y a une tache que l'homme ne peut pas ôter, malgré tous ses efforts ; c'est celle du péché ! Il a beau la recouvrir du vernis de la civilisation, du manteau des bonnes œuvres ; le péché reste dans le cœur humain où Dieu le voit dans toute sa laideur. Personne ne peut l'effacer ; il faut y renoncer. Dieu a déclaré :

Quand tu te laveras avec du nitre, et que tu emploieras beaucoup de potasse, ton iniquité reste marquée devant moi, Jérémie 2. 22.

Dieu seul peut l'enlever, et il le fait pour celui qui reconnaît son état :

O Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur ! Luc 18 : 13.

L'homme ne peut rien faire ; Dieu a tout fait. Mais quel prix il a dû payer pour ôter le péché !

Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous, Romains 8 : 32.

Sur la croix, Jésus a dû dire, lui qui était le seul juste Mes iniquités m'ont atteint, Psaumes 40 : 12.

C'étaient mes péchés qu'Il avait pris sur Lui et qu'Il a effacés ; car le sang de Jésus-Christ [...] nous purifie de tout péché, 1 Jean 1 : 7.

J'efface tes transgressions comme un nuage, et tes péchés comme une nuée ; reviens à moi, car je t'ai racheté, Esaïe 44 : 22.

Rachetés [...] par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, 1 Pierre 1 : 18-19.

Le goût de l'excellence

En 1985-1986, les artisans qui ont réparé la statue de la Liberté à New York ont été impressionnés par sa qualité. Le célèbre sculpteur français Bartholdi qui l'avait construite n'avait rien laissé au hasard. Par exemple, il avait apporté beaucoup de soins aux détails de la couronne, à ses dentelures pointues et à la tête, alors que personne n'aperçoit le sommet de cette tête située à quelques 48 mètres de hauteur.

Amis chrétiens, il y a un domaine où nous devons rechercher l'excellence. C'est le domaine de la moralité, et cela, que l'on nous observe ou non. En effet, Dieu nous voit toujours et c'est pour Lui que nous vivons. Nous sommes ses témoins, nous devons refléter sa perfection morale, celle de Jésus-Christ ! Mais parfois, nous risquons d'être découragés dans ce combat moral pour le bien. Nous pensons peut-être : A quoi bon vivre différemment alors

que les pressions sont de plus en plus fortes pour se conformer au grand nombre ? Pourquoi lutter pour se garder pur du mal et du mensonge alors que tant s'y laissent aller ? Pourquoi prendre une position courageuse si cela conduit à l'incompréhension... ?

Alors, pensons à d'autres chrétiens qui ont une vie combien plus difficile, confrontés à l'injustice ou à la persécution.

Regardez surtout à Jésus qui a enduré une telle contradiction de la part des pécheurs contre lui-même, afin que vous ne soyez pas abattus ni découragés dans vos âmes, Hébreux 12 : 3.

Il est notre seul modèle, celui qui nous guide et nous fortifie dans le chemin de la foi.

Tout ce qui est vrai, [...] honorable, [...] juste, [...] pur, [...] aimable, de bonne réputation, s'il y a quelque vertu digne d'éloge que cela occupe vos pensées [...] faites-le, et le Dieu de paix sera avec vous, Philippiens 4 : 8-9.

L'homme noble se propose des choses nobles, et il se maintiendra par des choses nobles, Esaïe 32 : 8.

Trois croix

Sur la croix centrale, on a cloué celui qu'on désigne comme le plus coupable. Or, cet homme est précisément le

seul juste. Lui, qui n'a jamais commis le moindre péché donne sa vie pour expier les péchés des autres, les miens et les vôtres. Il aurait pu se soustraire à cet horrible supplice et remonter vers son Dieu.

Il ne l'a pas fait parce qu'il voulait sauver des coupables, subir la punition que vous et moi nous méritions.

Deuxième croix : voici un homme qui se tourne vers Jésus. Il reconnaît sa culpabilité et la sainteté de celui qui *n'a rien fait de mal*. Il l'appelle Seigneur et reconnaît sa dignité, Luc 23 : 40-42.

Mais, ce condamné est un malfaiteur. Qu'importe ! Le salut est pour tous. Il est pour : *quiconque croit*, Jean 3. 16. Alors, Jésus lui dit :

— *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis !* Luc 23 : 43.

Sur la troisième croix, un autre condamné est crucifié. Il injurie le Seigneur et se moque *de lui* :

N'es-tu pas le Christ, toi ? Sauve-toi toi-même et nous aussi, Luc 23 : 39.

Incrédule, il meurt loin de Dieu alors que le Sauveur était là, tout près de lui.

Jésus s'approche de vous. Il vous offre son salut. Vous n'avez qu'à tendre la main, la main de la foi.

Jésus sortit portant sa croix et s'en alla au lieu appelé lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha. C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu, Jean 19 : 17-18.

Admirer sans comprendre

Le Dr. W.L. Wilson allait un jour annoncer l'évangile dans un collège américain quand il fut abordé par un étudiant qui lui demanda s'il était le prédicateur attendu.

— Oui, et j'ai pour vous un message du plus grand intérêt.

— Je ne crois rien de vos fariboles, répondit le jeune homme ; je ne crois que ce que je peux comprendre !

Wilson monta sur l'estrade et commença de cette manière : « Vous avez parmi vous un sympathique jeune homme qui vient de me dire qu'il ne croit que ce qu'il comprend. Je vais lui demander s'il peut nous expliquer comment il se fait qu'une vache noire mange de l'herbe verte, donne du lait blanc avec lequel on fait du beurre jaune ».

Après cette entrée en matière qui fit sourire l'auditoire, le prédicateur puisa d'autres exemples dans la nature : transformation de la chenille en un splendide papillon. Quelle extraordinaire mutation s'est opérée à l'abri du

cocon ! Le Créateur lui-même en a minutieusement réglé les détails.

Belle image de la transformation que Dieu veut produire dans un être humain. Il s'en saisit, lui donne des mobiles célestes, d'autres affections, une énergie renouvelée et un caractère éternel. Ce miracle se renouvelle, toujours aussi étonnant, lors de chaque conversion.

Combien sont insondables la puissance et la sagesse de Dieu déployées dans la création ! Mais plus incompréhensible et plus admirable encore est son amour pour sa créature déchue.

Où étais-tu quand je fondais la terre ? Dis-le, si tu as de l'intelligence, Job 38 : 4.

Job répondit à l'Eternel et dit : voici, je suis trop peu de chose ; que te répliquerais-je ? Je mets la main sur ma bouche, Job 39 : 36-37.

Tout est réglé pour que l'homme soit heureux

En 1993, un spécialiste des planètes, George Wetherell, fit une découverte passionnante sur le système solaire. Il prouva que sans Jupiter, la Terre serait bombardée environ mille fois plus souvent par des comètes et des débris de comètes. En effet, Jupiter attire les comètes sur elle, ou les dérive hors du système solaire, parce qu'elle est deux fois et demi plus lourde que toutes les autres planètes ensemble.

Pour reprendre les mots de Wetherell, « sans Jupiter nous ne serions pas là pour étudier l'origine du système solaire ».

En juillet 1994, l'astrophysicien Jacques Laskar a montré que si les planètes les plus éloignées du soleil avaient des orbites moins régulières, celles qui en sont les plus rapprochées auraient des trajectoires chaotiques. La terre subirait alors des changements climatiques importants et serait impropre à la vie.

Ainsi l'univers, et plus précieusement notre système solaire, semble comme réglé pour que la vie soit possible. Cela a surpris beaucoup de chercheurs. Certains ont été ainsi conduits à la foi, et d'autres, déjà croyants, ont été encouragés. C'est, en effet, merveilleux de constater comment notre Créateur a tout fait pour que nous soyons heureux sur la terre, tant dans le domaine matériel que dans le domaine spirituel. Dieu s'est révélé dans la Bible. Il nous a parlé de sa justice et de son amour. Il nous a donné un Sauveur, Jésus-Christ. Si tout est réglé pour que la vie soit possible, nous pouvons dire aussi que tout est à la gloire de Jésus, le Fils de Dieu.

Que tes œuvres sont nombreuses, o Eternel ! Tu les as toutes faites avec sagesse. La terre est pleine de tes richesses, Psaumes 104 : 24.

Je te célébrerai de ce que j'ai fait d'une étrange et admirable manière. Tes œuvres sont merveilleuses, et mon âme le sait très bien, Psaumes 139 : 14.

Le Mémorial de Blaise Pascal (1)

Orphelin de mère à trois ans, de santé fragile, élevé de façon austère par un père exigeant, enfant surdoué en mathématiques, savant et inventeur génial avant trente ans. Blaise Pascal souffrit presque quotidiennement pour mourir à 39 ans d'une tumeur au cerveau. On pensera sans doute qu'une vie si dense mais si brève fut triste et malheureuse. Or, les dix dernières années sont remplies par une recherche plus haute que celle des vérités scientifiques : Pascal ne médite plus que sur le Dieu de sainteté et de miséricorde qui a envoyé du ciel un Médiateur (le « Rédempteur » comme il dit) pour sauver les hommes. A sa mort, en 1662, ses proches trouvent, cousu dans la doublure de son gilet, un papier griffonné depuis huit ans où se lit le secret de sa communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ, (1 Jean 1 : 3). En voici quelques extraits : — Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants.

— Certitude, joie, certitude... Joie, joie, joie, pleurs de joie...

Dieu de Jésus-Christ. C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ, Jean 17 : 3.

— Oubli du monde et de tout, hormis de Dieu... Il ne se trouve que par des chemins enseignés dans l'évangile, Jean 14 : 6 ; Galates 1 : 6-9, 12...

— Éternellement en joie pour un jour peine sur la terre...

Observe celui qui est intègre, et regarde celui qui est droit ; car il y a une postérité pour l'homme de paix, Psaumes 37 : 37.

Il est entré dans la paix, Esaïe 57 : 2.

Pascal et son libérateur (2)

Les dernières forces de son esprit et de son corps, Pascal les a employées à écrire un livre où il déclare sur quel fondement sont établies sa certitude et sa joie profondes, que les souffrances ne troublent pas. C'est le ferme témoignage d'un homme sauvé par la grâce de Dieu, par l'œuvre de Christ, et qui attend les joies de l'éternité : « Je tends les bras à mon libérateur qui, ayant été annoncé durant quatre mille ans, est venu souffrir et mourir pour

moi sur la terre, dans les temps et dans toutes les circonstances qui ont été prédites. Par sa grâce, j'attends la mort en paix, dans l'espérance de lui être éternellement uni; et je vis pendant cette attente avec joie, soit dans les biens qu'il lui plaît de me donner, soit dans les maux qu'il m'envoie pour mon bien et qu'il m'a appris à souffrir par son exemple. »

Citant largement les Ecritures, il s'efforce de communiquer sa conviction et sa ferveur à tous ceux qui hésitent ou qui doutent, et plus encore aux indifférents et à ceux qui nient la révélation divine.

En effet, celui qui croit en Jésus-Christ comme en son Sauveur personnel se trouve, par la grâce de Dieu, délivré des faux enseignements, de l'esclavage du péché et de la crainte de la mort. Et quels dons il reçoit ! La paix avec Dieu, la paix de Dieu.

Notre Sauveur Jésus-Christ [...] a annulé la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile [...] Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder ce que je lui ai confié, 2Timothée 1 : 10, 12.

Quand Dieu parle de Dieu (3)

Comme savant chrétien, Pascal connaissait bien « ces sages et ces intelligents » qui rejetaient la Révélation, parce

qu'elle est réservée à ceux qui se dépouillent de toute prétention devant Dieu. C'est surtout à l'adresse de ces « raisonneurs » qu'il écrivit son dernier livre ; il ne put l'achever. Après sa mort, on commença à l'imprimer partiellement sous le titre de « Pensées » (1670).

Mais on n'a pas fini, dans la dernière décennie de notre XXème siècle, de relire, de classer et de rééditer les « brouillons » qu'il a laissés : les programmes scolaires s'en sont emparés, si bien que des centaines de milliers de lycéens et d'étudiants ont eu sous les yeux les méditations sur le salut de ce remarquable croyant, accompagnées de nombreux extraits fondamentaux de la Bible. Le Seigneur seul sait combien de ces lecteurs occasionnels ont pu en profiter. Esaïe 55 : 8-11.

Cinq mots suffisent à Pascal pour mettre en lumière l'inspiration des Ecritures : « Dieu parle bien de Dieu ».

Au sujet des limites de la raison humaine, il dit : « La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la dépassent...Si les choses naturelles la dépassent, que dira-t-on des surnaturelles ? »

Mais Pascal n'est pas seulement un homme de doctrine, comme il l'écrit : *La vérité hors de la charité (ou l'amour) n'est pas Dieu*, Galates 5 : 6 ; 1 Corinthiens 13.

*Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant
mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes
pensées au-dessus de vos pensées,
Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : elle ne
retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma
volonté et accompli mes desseins, Esaïe 55 : 9, 11.*

Le rempart de neige

En janvier 1814, à l'approche de l'armée russe, la population des duchés de Schleswig-Holstein en Allemagne vécut dans la terreur. Les troupes ennemies faisaient de grands ravages sur leur passage. Une femme qui aimait Dieu pria instamment que sa maison soit épargnée et, avant d'aller se coucher, elle chanta le cantique de Luther : C'est un rempart que notre Dieu, une retraite sûre, notre délivrance en tout lieu, notre invincible armure. Son fils avait entendu la prière et se récria :

— Maman, il ne faut pas demander l'impossible !

— *Pour Dieu, toutes choses sont possibles* (Matthieu 19 : 26), répondit-elle.

La nuit vint. Ils s'endormirent. Sur le matin, un grand tapage les réveilla. Les soldats étaient entrés dans la ville, ils pénétraient dans toutes les maisons et les pillaient. Mais personne n'entra chez eux ! Peu à peu, les bruits

diminuèrent, l'ennemi s'éloigna. Comment leur maison avait-elle été épargnée ? Une neige épaisse était tombée la nuit et, poussée par le vent du Nord, elle s'était entassée devant la porte, la cachant entièrement. Dieu leur avait envoyé un rempart de neige ! Quelle reconnaissance monta dans leur cœur, vers :

Celui qui campe autour de ceux qui le craignent et les arrache aux dangers ! Psaumes 34 : 8.

L'Eternel est bon, il est un refuge au jour de la détresse ; Il connaît ceux qui se confient en Lui, Nahum 1 : 7.

Il nous a donné le salut pour murailles et pour rempart [...] ; tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en Toi, Esaïe 26 : 1-3.

Hystérie collective

En juin 1986, vingt-quatre heures avant le début du championnat du monde de football à Mexico, un tremblement de terre a fortement secoué la ville. Mais on a passé cet événement sous silence par crainte de voir les touristes étrangers renoncer, au dernier moment, à leur réservation pour cette grande rencontre sportive.

Voici ce qu'on lisait le lendemain dans un journal mexicain : « Cette date entrera dans l'histoire. Ce jour-là, la ville de Mexico tout entière a été prise de folie ». A cause du tremblement de terre ? Pas du tout. Lisons la suite :

« On cessa le travail. La circulation s'arrêta. Pendant vingt heures, les gens furent pris d'une joie hystérique : l'équipe de football de Mexico disputait son premier match dans le championnat du monde et elle avait triomphé en battant la Belgique ».

Laissez-nous manger, boire et nous amuser. Nous savons bien que demain nous mourrons, mais nous voulons profiter de la vie. Dieu parle et on ne veut pas écouter. C'est ainsi qu'on gaspille une existence de peu de jours et qu'on se prépare une éternité de malheur.

Nous n'oserions pas vous parler ainsi, de crainte de vous effrayer à juste titre, si nous ne pouvions pas aussi vous indiquer le chemin du salut :

Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, Actes 16 : 31.

Puisque j'appelle et que vous résistez [...] alors, ils m'appelleront et je ne répondrai pas ; ils me chercheront et ils ne me trouveront pas [...] Mais celui qui m'écoute reposera avec assurance, Proverbes 1 : 24, 28, 33.

N'oublions pas le donateur

On raconte qu'un certain prince d'Orient avait un fils à qui il avait attribué une pension alimentaire versée au début de chaque année.

A cette occasion, le jeune homme venait dans la capitale rendre visite à son père, et en même temps, ce qui l'intéressait surtout, il touchait sa rente. Le reste de l'année,

il restait invisible. Attristé de ce comportement, le prince décida que désormais la pension serait versée, non plus en une seule fois chaque année, mais par semaine. Dès lors, il vit son fils toutes les semaines.

Vraie ou non, cette histoire comporte une leçon pour nous. Elle nous aide à comprendre pourquoi Dieu fractionne souvent ses bénédictions. Il connaît d'abord notre tendance à rechercher le don plutôt que le Donateur, à nous intéresser davantage aux grâces qu'il nous accorde qu'à Lui dont nous les recevons.

Il connaît aussi notre peu de foi. Généralement, dès que nous avons une provision de quoi que ce soit (argent, santé,...), c'est sur elle que nous nous reposons plutôt que sur le Seigneur. Quand il nous donne peu à peu et, jour après jour ce qui suffit aux besoins du moment, mais rien de plus, notre Dieu sait ce qu'il fait. Il nous oblige à tourner toujours à nouveau nos regards vers Lui pour que nous continuions à lui demander ce qui nous est nécessaire, et à le remercier quand nous l'avons reçu.

Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout, j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette. Je puis tout par Christ qui me fortifie, Philippiens 4 : 12-13.

N'oubliez pas le Donateur !

Un risque non couvert

Nous vivons dans un siècle où tout (ou presque tout) peut être garanti par les compagnies d'assurances : incendies, dégâts des eaux, bris de glaces, accidents, responsabilité civile et assurances complémentaires pour les frais médicaux et hospitaliers... et j'en passe ! De quoi vivre tranquille !

Et pourtant, je le crains, le risque le plus important a été oublié par beaucoup de nos contemporains. Réfléchissez : vous n'êtes finalement couverts que pendant les 70 à 80 ans de vie sur terre, si vous allez jusque-là. Aucune commune mesure avec ce qui est devant vous, c'est-à-dire l'éternité.

Quand il vous faudra tout quitter, votre assurance-vie mettra sans doute vos proches à l'abri des problèmes financiers, mais vous, vous devrez rencontrer votre Créateur. Que vaudra alors votre assurance ?

Le plus grand « risque » celui qu'il faut couvrir en priorité, c'est celui d'être perdu pour l'éternité. Un risque, par définition, est un danger éventuel. Mais ce risque-là, celui de rencontrer Dieu, est une certitude.

Etes-vous assuré que vous le rencontrerez comme votre Dieu Sauveur ? Avez-vous « souscrit » par la foi au Seigneur Jésus-Christ à l'assurance de votre bonheur éternel ?

Quel est le prix de cette assurance ? Elle est gratuite parce que Jésus-Christ a tout payé pour vous, à la croix. Il ne vous demande que votre signature au bas de ce contrat.

Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur, Romains 8 : 38-39.

Surtout ne la réparez pas !

Un homme possédait une maison délabrée. Un riche étranger vint le trouver et, à son grand étonnement, lui proposa de la lui acheter avec le terrain qui l'entourait. Le prix offert étant intéressant, le brave homme décida d'accepter l'offre, et même de faire un effort pour réparer ce qui pouvait l'être. Sans tarder, il se mit au travail pour consolider l'escalier branlant, remettre quelques tuiles sur le toit, ajuster portes et fenêtres et remplacer les vitres cassées.

Mais sitôt l'acte signé et le prix versé, le nouveau propriétaire fit tout simplement raser la mesure. C'était le site qui l'intéressait pour une nouvelle construction.

N'est-ce pas ainsi que Dieu procède ? Il veut reconstruire notre vie et n'a aucun besoin de nos réparations. Tout ce qui témoigne de nos misères

d'autrefois ne l'intéresse pas. Jésus-Christ, par sa mort à la croix, nous rachète avec tout notre passé pour tout effacer définitivement : échecs, déceptions, souvenirs dont nous avons honte. Ne cherchons pas à rendre notre ancienne personnalité plus présentable.

N'essayons pas de nous améliorer aux yeux de Dieu : nous n'y parviendrons jamais par nos propres moyens. Livrons-lui notre existence, donnons-lui les clés de notre vieille maison sans rien lui cacher et laissons-le reconstruire notre vie selon ses plans à lui pour qu'elle devienne une demeure digne de Celui qui veut l'habiter.

Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai au-dedans de vous un esprit nouveau, Ezéchiel 36 : 26.

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles, 2 Corinthiens 5 : 17.

Avez-vous des oreilles ?

Un pianiste de talent avait remarqué qu'un de ses amis, chrétien convaincu, n'appréciait pas la musique d'un certain compositeur. Un jour qu'il lui rendait visite, il s'assit derrière son piano, décidé à communiquer à son ami le plaisir qu'il éprouvait lui-même.

— Ecoute de toutes tes oreilles pendant que je vais te jouer ce morceau.

Et il y mit tout son cœur. Après le dernier accord, il se retourna vers son auditeur :

— Qu'est-ce que tu en penses ?

— Ça ne me dit toujours pas grand-chose.

— Comment ! Est-ce possible d'écouter un morceau pareil sans être ému ? Tu me déçois.

— Mon cher, répondit le chrétien, toi aussi tu m'as souvent déçu ! J'ai exposé devant toi les vérités les plus élevées concernant le salut gratuit que Dieu offre aux hommes. Je me disais : cette fois, son cœur va répondre. Il va saisir par la foi la main tendue vers lui pour le sauver. Et jamais, tu n'as fait un pas vers Dieu. Alors, je disais de toi exactement ce que tu dis aujourd'hui de moi : Est-il possible qu'il ait des oreilles ?

Il est permis de ne pas goûter telle ou telle musique. Mais passer avec indifférence devant la croix de Jésus-Christ est autrement triste, autrement grave, et autrement lourd de conséquences.

Comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut ? Hébreux 2 : 3.

Ayant des oreilles, n'entendez-vous pas ? Marc 8 : 8.

Nous vous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé ; nous vous avons chanté des complaintes, et vous ne vous êtes pas lamentés, Matthieu 11 : 17.

Aimez vos ennemis

Deux chrétiennes d'un pays de l'Est avaient été emprisonnées pour avoir reçu et distribué des bibles. Tous les jours, elles subissaient des interrogatoires et, chaque matin, le colonel de police leur posait cette étrange question : « A quoi avez-vous rêvé cette nuit ? – A rien », avaient-elles l'habitude de répondre. Mais, un jour, l'une d'elle répondit :

— J'ai rêvé que j'étais libérée et que j'offrais un bouquet de fleurs au responsable de l'enquête.

— Vous ne serez jamais libres, répondit vivement le colonel ; je suis là pour y veiller.

Beaucoup de prières montaient vers Dieu et, au bout de six mois, nos deux croyantes furent libérées. Rentrées chez elles, elles s'aperçurent que, pendant leur emprisonnement, leur maison avait été perquisitionnée et que beaucoup d'objets auxquels elles tenaient avaient été emportés par la police. Elles décidèrent d'aller réclamer leurs biens et, se souvenant du rêve, elles achetèrent un bouquet de glaïeuls qu'elles offrirent au colonel.

Quelques mois plus tard, elles voyageaient en train et il se trouva que leur voisine de compartiment était la secrétaire de ce colonel. Celle-ci leur confia : « Depuis que vous avez offert des fleurs à mon chef, un changement profond s'est produit dans sa vie. Son comportement n'est plus le même ». Tout permet de penser qu'il est devenu chrétien lui aussi.

Beaucoup de patience dans les tribulations, dans les calamités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, dans les séditions [...] comme pauvres, et nous en enrichissons plusieurs ; comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses, 2 Corinthiens 6 : 4-10.

Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent, Luc 6 : 27.

Sauvetage en mer

Assis dans mon petit canot gonflable, bercé par les vagues, je savoure le plaisir du moment. A moi l'océan, l'air pur, le soleil, la liberté, pendant que la foule s'agglutine sur la plage.

Mais on dirait qu'elle s'éloigne, cette foule ! Pourquoi me fait-on de grands signes ? Tiens, mais les vagues sont plus fortes que tout à l'heure ! Me voilà pris dans un courant. J'essaie de revenir, mais c'est impossible ! L'angoisse me saisit : « Au secours ! » Le bruit de la mer couvre ma voix. Horreur, je suis perdu !

Les maîtres-nageurs m'observent avec des jumelles. Jugeant la situation grave, ils mettent en marche leur hélicoptère. Le voici qui ronfle au-dessus de ma tête. Un homme descend au bout du filin, m'empoigne, et me dépose en sécurité sur la plage, entre les mains d'un médecin.

Quelle inconscience ! Très tranquille, j'allais périr noyé, mais quelqu'un est venu me sauver.

C'était bien votre faute, direz-vous – C'est vrai ! – Mais réfléchissez un instant : ce canot entraîné par un courant, est-ce que ce n'est pas l'image de notre vie ? Savez-vous où vous emporte ce puissant courant de la vie ? Est-ce vers le naufrage, loin de Dieu pour toujours ?

Vous êtes pris dans un tourbillon qui vous entraîne à la perte à votre insu ; mais Dieu a envoyé un Sauveur, son Fils Jésus-Christ. Acceptez simplement qu'Il vous délivre.

Cette Parole est certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier, 1 Timothée 1 : 15.

Le Seigneur ne veut pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance, 2 Pierre 3 : 9.

Notre Père qui est dans les cieux

« Vous savez, me disait Manu, un jeune qui avait grandi dans un foyer désuni, ces versets sont sûrement très beaux, mais ne me disent rien du tout. Je n'ose pas vous raconter ce qu'a été mon père pour ma mère et pour moi ».

Avec la multiplication des divorces et des abandons de famille, beaucoup de jeunes ont grandi comme Manu, frustrés des joies de l'enfance, sans savoir ce que c'est qu'un vrai père.

Savez-vous qu'il y a un Père qui ne vous décevra jamais et qui est prêt à vous accueillir aujourd'hui même ?

Ouvrez-vous à l'amour de Dieu et vous ferez l'expérience qu'Il est :

- Le *seul* qui soit fidèle ; les hommes changent, Lui reste le même.

-Le *seul* qui puisse exercer une autorité compétente :

Votre Père sait de quoi vous avez besoin, Matthieu 6 : 8, cela suffit ; Il s'intéresse au moindre détail de notre vie. Son Autorité pleine de douceur rassure et engage à la crainte de Dieu, un respect qui redonne place et dignité à l'homme.

-Le *seul* qui joint la bonté à la force : vous vous confierez dans sa Toute-Puissance, en sachant que vous pouvez compter sur sa compréhension pour tous vos problèmes.

-Le *seul* toujours à l'écoute des plaintes les plus secrètes et informulées ; chacun de ses enfants est l'objet de son Amour.

Tu as vu que l'Eternel, ton Dieu, t'a porté comme un homme porte son fils, pendant toute la route que vous avez faite jusqu'à votre arrivée en ce lieu, Deutéronome 1 : 31.

N'appuyez pas

Quand un médecin est appelé auprès d'un malade, il commence par le questionner et l'examiner avant de lui

prescrire un médicament. Il appuie sa main en divers endroits du corps sans que le malade dise grand-chose, jusqu'au moment où le doigt est mis sur le point sensible. Alors, la douleur arrache un cri au patient : « N'appuyez plus, docteur, vous me faites mal ! »

C'est ce qui arrive quand on touche à la conscience des gens. Tant qu'on discourt sur le mal qui règne dans le monde, sur la nécessité d'avoir une religion, sur l'existence de Dieu, tout va bien ; on est en général d'accord. Mais si l'on parle de la nécessité de la repentance personnelle, on sent qu'on a touché le point sensible, et de tous côtés s'élève ce cri : « N'appuyez pas ! »

On ne naît pas chrétien. On ne le devient pas en se faisant baptiser, mais on le devient en recevant Jésus, le Fils de Dieu, comme Sauveur personnel, après avoir reconnu sa culpabilité devant Lui.

Voilà le point sensible : si l'on vous parle du mal et de l'injustice qui règne dans le monde, vous acceptez, mais quand on suggère que vous êtes pécheur vous aussi, vous réagissez. Et pourtant la Bible déclare formellement que :

Tous ont péché, Romains 3 : 23.

Quel est le remède ? Dieu pardonne à celui qui se repent et qui croit au Seigneur Jésus-Christ.

La tête entière est malade, et tout le cœur est souffrant. De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état : ce

ne sont que blessures, contusions et plaies vives, Esaïe 1 : 5-6.

Quand le fardeau devient un pont

Paul était en vacances dans les Pyrénées. Un jour qu'il gravissait un chemin dans la montagne, il observa quelque chose d'étrange. Une fourmi traînait derrière elle un long fêtu de paille, trois fois plus long qu'elle. Il s'arrêta et se mit à l'observer. La fourmi arriva sur une fente du rocher qui vu sa taille était pour elle un véritable précipice.

Elle essaya plusieurs fois de traverser avec son chargement. Cela semblait impossible, elle risquait de tomber dans le « précipice », elle et son chargement. Elle s'arrêta quelques instants comme pour réfléchir. Puis elle saisit une extrémité du fêtu et le poussa devant elle au-dessus de la fente, puis elle s'en servit comme d'un pont pour passer de l'autre côté. Ensuite elle tira la paille derrière elle et reprit son chemin avec son chargement. Elle et son fêtu étaient sains et saufs.

Quelle leçon peut-on en tirer ? Au lieu d'aborder un fardeau comme une montagne infranchissable, pourquoi ne pas « l'utiliser » comme un pont pour traverser les

situations difficiles. Que ce pont devienne pour vous et pour moi, un pont qui nous aide à grandir, et à fortifier notre foi. Portons-le avec persévérance.

Car mon joug est doux, et mon fardeau est léger, Matthieu 11 : 30.

Les pages du cahier d'école

Antoine était déçu ; il venait de recommencer un cahier d'exercices tout neuf avec beaucoup de soin et déjà son professeur de mathématiques le lui rendait surchargé de corrections à l'encre rouge. C'était vraiment triste à voir ; ce nouveau cahier allait, comme le précédent, constamment lui rappeler ses erreurs et les montrer autour de lui.

Qui n'aimerait pouvoir recommencer aussi sa vie, repartir à zéro en jetant toutes ces anciennes pages surchargées de tant de fautes et de reproches de sa conscience ?

Un seul moyen d'écrire des pages de notre vie qui ne soient pas défigurées par ce qui nous fait honte et que nous désirons cacher aux autres : c'est de les écrire avec Jésus. Oh ! Il ne se bornera pas à corriger les erreurs, comme le professeur ; il réécrira complètement notre vie :

- Le vocabulaire n'aura peut-être pas changé, mais chaque mot résonnera différemment ;

- Le temps employé ne sera plus seulement le présent du quotidien, mais aussi le temps futur de l'espérance assurée ;
- La personne ne sera plus toujours le « je » égoïste et envahissant, mais la conjugaison pensera aux autres et d'abord à Celui qui est entré dans notre vie.

Jésus a-t-il réécrit notre vie ? Lui avons-nous confié toutes ces pages de notre existence salies par tant de fautes ? Il veut tout effacer.

Vous êtes [...] la lettre de Christ [...], écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur votre cœur, 2 Corinthiens 3 : 3.

Et si vous y puisiez aussi ?

En visitant l'île de Trinidad, nous sommes arrivés à un endroit appelé « Pitch Lake », une des merveilles du monde. C'est un volcan éteint dont le cratère mesure à peu près un demi-kilomètre.

Toute la zone du cratère est remplie d'asphalte durci sur lequel on peut marcher jusqu'au centre du puits, où deux équipes d'ouvriers travaillent incessamment à l'extraction de l'asphalte. Ils remplissent inlassablement des wagonnets de ces gros blocs noirs, pesant de 50 à 100 kg chacun, d'où ils sont dirigés vers la raffinerie construite au bord du cratère.

Ces ouvriers nous expliquent que pour extraire l'asphalte, ils n'avaient creusé qu'à une profondeur de deux

ou trois mètres et qu'au bout de soixante-douze heures, le trou serait comblé, toute trace d'excavation ayant disparu ! Et ce travail se poursuit, ajoutèrent-ils, depuis soixante-trois ans, expédiant de pleins cargos d'asphalte dans toutes les parties du monde. Cependant, « Pitch Lake » contient toujours autant d'asphalte qu'avant de commencer les travaux. Bien que des milliers de bateaux en aient été remplis, la provision n'a jamais diminué...

Tandis que nous étions là contemplant cette merveille de la création de Dieu, nous avons médité ensemble sur cette autre source inépuisable qu'est la grâce divine. Celui qui aime à se nommer « le Dieu de toute grâce » possède une provision inépuisable. Ses enfants dans le monde entier peuvent jouir de cette grâce en abondance -autant qu'ils sont capables de s'en approprier-et pourtant, la source n'en est jamais tarie.

C'est pour cette raison que nous avons à cœur de faire parvenir la bonne nouvelle du salut à tous les hommes. Il n'y a aucune distinction de races pour le Seigneur. C'est pour tous les hommes qu'Il a bien voulu mourir, afin que tous puissent être sauvés.

Si les fleuves de ce monde peuvent tarir, le fleuve du salut, lui, coule toujours à travers tous les continents du monde et ne sera jamais épuisé.

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, Jean 7 : 37et 38.

Une petite annonce peu ordinaire

Une des annonces les plus originales jamais publiées est bien celle qui a paru dans un journal de Londres au moment des premières explorations polaires. La voici :

« Besoin d'hommes pour voyage dangereux. Petit salaire, froid intense, longs mois dans la nuit polaire, danger constant. Retour non assuré. »

L'annonce fut passée par Sir Ernest Shackleton, le célèbre explorateur du Pôle Sud. Commentant l'énorme courrier qu'il reçut en réponse, Shackleton dit : « On aurait dit que tous les hommes de Grande Bretagne voulaient nous accompagner ».

Il s'agissait évidemment de gars courageux, prêts à faire d'immenses sacrifices pour une cause louable.

L'annonce de Shackleton nous fait penser aux paroles du Christ dans Matthieu 16 : 24 :

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.

Lui aussi cherchait des hommes prêts à partir avec lui pour une dangereuse expédition : le chemin de la croix. Le Seigneur lança cet appel après avoir indiqué à ses disciples qu'il se rendait à Jérusalem pour souffrir et être mis à mort. Combien ont répondu à cette invitation au cours des siècles, abandonnant tout avec joie pour le suivre ?

Mais, contrairement à l'expédition de Shackleton, on a encore un grand besoin de volontaires. Le travail se poursuit. Le Seigneur continue d'appeler des disciples. Il ne veut que ceux qui sont prêts à le suivre quel qu'en soit le coût.

Souffre avec moi, comme un bon soldat de Jésus-Christ. Il n'est pas de soldat qui s'embarrasse des affaires de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé, 2 Timothée 2 : 3-4.

Les petits paquets noirs

Un serviteur de Dieu raconte comment sa mère, chrétienne, mais d'une nature trop sensible, se faisait du souci pour tout et pour rien. Il essayait de la convaincre que se tourmenter était aussi un péché. Mais, peine perdue, elle souffrait, même à l'avance, de maux qui n'arrivaient jamais.

Un beau matin, cette mère, très aimée, parut au déjeuner le visage rayonnant. Son fils lui en ayant demandé la raison, elle lui raconta le rêve qu'elle avait fait. Une grande foule, dont elle faisait partie, marchait sur une longue et grande route. Chaque personne avait l'air las, soucieux et presque tout le monde portait un petit paquet, enveloppé de noir, qui paraissait fort lourd. La dame remarqua aussi de nombreux individus, au visage repoussant, qui circulaient sans bruit, parmi les autres voyageurs, et dont la tâche

consistait à déposer à terre ces paquets noirs, pour être ramassés ensuite par les passants, déjà si las, pourtant. Elle-même, comme les autres, était chargée d'un fardeau inutile.

Tout à coup, levant les yeux, elle aperçut un homme au visage lumineux qui se penchait tendrement, ici et là, vers l'un ou l'autre des voyageurs, pour les consoler. Lorsqu'il s'approcha d'elle, elle reconnut le Sauveur et le regarda avec angoisse.

— Je suis si lasse, Seigneur, dit-elle.

Il sourit tristement et dit :

— Mon enfant, ce n'est pas moi qui t'ai donné ce fardeau, mais bien l'Ennemi, ton ennemi. Jette ce paquet loin de toi et refuse d'en toucher un autre, même du bout des doigts. Ton chemin deviendra plus facile et tu marcheras comme portée sur les ailes d'aigle.

Puis il lui toucha la main et une paix ineffable inonda le cœur de la chrétienne en même temps qu'elle lâchait le misérable paquet noir. Mais comme elle s'apprêtait à se jeter aux pieds du Sauveur bien aimé pour l'adorer, elle se réveilla, ayant enfin compris sa leçon.

Depuis cette nuit mémorable, délivrée de ses soucis par la foi en Celui qui tient notre vie passée, présente et à venir entre ses mains puissantes -si seulement nous le laissions faire-cette chrétienne fut, dans sa famille, la personne la plus confiante et heureuse de toutes.

Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, 1Pierre 5 : 7.

Mal en point

Se fondant sur les études statistiques, un organisme spécialisé annonçait récemment qu'à la fin du siècle, les dépenses de santé dépasseraient celles de nourriture. Cette « surconsommation » impressionnante, largement due aux tranquillisants, ne traduit-elle pas, en particulier, le mal-être et les angoisses de l'homme de cette fin de siècle et son besoin d'être rassuré ?

On appelle, au chevet de cet homme mal en point, les grands « docteurs ». Ils s'épuisent en diagnostics contradictoires ! Il n'y a qu'un remède qui soit à la mesure de ce mal pernicieux : c'est Dieu seul qui peut l'administrer. Lui peut libérer l'être humain de l'anxiété que le stress de la vie moderne n'a fait qu'aggraver.

Vous êtes nombreux à vous débattre au milieu de tous ces problèmes dont le moindre n'est pas l'inquiétude pour l'avenir. Jésus vous attend et vous invite.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et moi, je vous donnerai du repos [...] vous trouverez le repos de vos âmes, Matthieu 11 : 28-29.

Rien de plus simple que de s'adresser à Lui par la prière, pas une prière toute faite, mais celle qui vient de votre cœur. Lisez la Bible, la parole même de Dieu, et vous y trouverez ce qui vous manque : non seulement la paix et le vrai bonheur, mais aussi, Celui qui seul peut répondre à vos besoins les plus profonds, Jésus-Christ, le Sauveur.

C'est Dieu qui guérit ceux qui ont le cœur brisé, et qui bande leurs plaies, Psaumes 147 : 3.

Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades.

Je ne suis pas venu appeler à la repentance des justes, mais des pécheurs. Luc 5 : 31.

La crainte devint confiance

Un homme hésitait à traverser le Mississippi à l'heure du crépuscule au temps de la conquête de l'Ouest américain. Le fleuve était gelé, mais notre homme, ne sachant quelle était l'épaisseur de la glace, s'y engagea cependant. Il rampa de manière à répartir son poids sur la glace et avança ainsi péniblement.

Il était arrivé au milieu du fleuve lorsqu'il se rendit compte qu'un chariot rempli de charbon attelé à quatre chevaux le traversait aisément. Il comprit alors que si la

glace pouvait supporter un tel poids, il n'avait aucune crainte à se mettre debout et à franchir à pied la distance qui le séparait encore de l'autre rive. Il était maintenant plein de confiance.

Ne vivons donc plus dans la crainte, d'autant plus que la Bible nous dit :

Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur et ne t'appuie pas sur ta sagesse. Reconnais-le dans toutes tes voies et il aplanira tes sentiers, Proverbes 3 : 5-6.

Tous ceux qui se sont fondés sur la parole de Dieu et qui ont expérimenté la solidité de ses promesses nous encouragent à mettre toute notre confiance en notre Seigneur.

Avec lui, nous avons un appui solide, et nous pouvons lui faire confiance pour toute la traversée de notre vie.

Comprendre ou croire ?

On prête à Einstein cette constatation : « Nous ne comprenons pas le centième de ce que nous serions capables de comprendre », et il était généreux. Mais alors, que devient ce centième si on le mesure à tout ce qui existe et que nous sommes incapables de comprendre ? C'est là que nous apprenons ce que nous sommes : des êtres limités devant l'œuvre d'un Dieu infini.

On entend parfois des personnes dire : « Je ne peux pas croire ». Elles feraient mieux de dire : « Je ne comprends pas ». Nous non plus nous ne comprenons pas tout. Il reste des mystères impénétrables relatifs à Dieu, à sa création, à l'origine du mal, à la résurrection des corps, à l'enlèvement des croyants, à l'éternité...Mais, savez-vous quel est, de tous ces mystères, celui qui nous étonne le plus ? C'est que Dieu ait aimé des êtres comme nous et que, pour eux, il ait consenti à donner son propre Fils.

Ai-je besoin de « comprendre » pour accepter cette vérité ? Me faut-il faire un effort d'intelligence particulier ? Le salut serait-il réservé à une élite intellectuelle ? Ce serait injuste de la part de Dieu. Il a voulu que le salut soit mis à la portée de tous. Il suffit de croire.

Non, ne prétendez plus que vous ne pouvez pas croire. Le Seigneur Jésus disait fort bien aux foules qui l'écoutaient : Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie, Jean 5 : 40.

Je te loue, ô Père, [...] parce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi, Matthieu 11 : 26-26.

Une Bible jetée par la fenêtre...

Deux voyageurs dans un train traversant la Géorgie semblaient avoir une conversation animée. L'un des hommes découvrit que son interlocuteur était un pasteur. Le ton se durcit. Le pasteur sortit sa bible de sa valise et en lut quelques fragments. Inutile. Chacun resta sur ses positions et un silence glacial s'installa dans le compartiment.

Un moment après, comme le pasteur revenait des toilettes, l'autre refermait la fenêtre. La bible avait disparu. Les deux hommes se regardèrent sans rien se dire.

Quelques mois plus tard, le pasteur reçut la visite d'un inconnu.

— Je voudrais être baptisé, demanda celui-ci.

— À quelle Église appartenez-vous ?

— À aucune. J'ai lu la Bible ; elle m'a montré que j'étais un pécheur, j'ai appris à connaître le Dieu Sauveur.

Méfiant, le pasteur l'interrogea :

— Comment avez-vous obtenu une Bible dans ce pays ?

— Je suis entrepreneur et je devais inspecter un bâtiment près de la ligne de chemin de fer. Un train passa et tout à coup un objet tomba à mes pieds. C'était une bible.

— Avez-vous cette bible avec vous ?

— Bien sûr, la voici.

Le pasteur prit le livre dans ses mains et reconnut sa Bible.

C'était il y a huit ans. Aujourd'hui, profitant de la liberté de culte qui existe à nouveau dans les pays de l'Est, une assemblée de chrétiens s'est formée dans le village du nouveau converti.

Vous avez été régénérés par la parole vivante et permanente de Dieu, 1 Pierre 1 : 23

Demi-tour

C'est le sens du mot conversion qui est loin d'être toujours compris, même dans les milieux religieux. On parle d'œuvres charitables, de réforme sociale, de solidarité et d'aide humanitaire, mais on ignore la seule vérité capable de résoudre les problèmes de l'homme et du monde : la transformation intérieure du cœur de chacun. Le problème humain est d'abord spirituel, ensuite seulement social. C'est le changement intérieur qui conditionne l'attitude extérieure. D'abord le dedans, ensuite le dehors ! Dieu parle de cette nécessité en Ezéchiel 36 : 26-27 :

Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai au-dedans de vous un esprit nouveau. L'œuvre de Jésus sur la croix, voilà ce qui rend ce changement possible.

Il n'y a de salut en aucun autre, dit l'apôtre Pierre dans Actes 4 : 12.

Le fils prodigue de Luc 15 réalise sa misère morale devant Dieu et déclare :

Je me lèverai, j'irai vers mon Père, et je lui dirai : Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi (V. 18). Alors, il se lève ; c'est le demi-tour, la conversion [...] puis dans les bras paternels, il va goûter le pardon et la paix, (V. 20).

Oui, tout le problème est là. Tant que nous nous ferons des illusions sur notre état intérieur, croyant y trouver du bien et fermant les yeux sur le mal qui s'y trouve, nous ne serons pas prêts à faire ce demi-tour qui implique la repentance et la foi en Jésus-Christ.

Tournez-vous vers moi et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre ! Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre, Esaïe 45 : 22.

Vous vous êtes convertis à Dieu en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, 1 Thessaloniens 1 : 9.

L'air que nous respirons

Depuis quelques temps, on parle beaucoup de la pollution de l'air et de ses effets néfastes sur la santé. Ceux qui sont le plus touchés sont les enfants et les personnes âgées. En toute saison, on met en garde les populations lorsque les pics de pollution atteignent des niveaux

inquiétants. On avertit la population, surtout les plus faibles, et on les incite à ne pas sortir.

Et pourtant on ne « voit » pas cette pollution. Les plus incrédules pourraient dire : mais où est cette pollution ? Et pourtant elle est bel et bien là et peut provoquer des maladies graves, des crises d'asthme par exemple, qui peuvent entraîner la mort par étouffement.

Pourtant d'autres formes de pollution se révèlent tout aussi nocives que celle de l'air. Oui, l'homme pollue non seulement l'air, l'eau, la terre mais il salit même l'esprit et les pensées de ses semblables, étalant sans vergogne des images obscènes ou violentes qui blessent la sensibilité de chacun, surtout des plus faibles comme les enfants. A l'instar de la pollution atmosphérique qui détruit les plus faibles, la violence, la pornographie si répandues par les médias blessent profondément l'âme innocente de nos petits. Très jeunes ils sont exposés à de l'impudicité et à la violence, au point où pour eux cela devient la seule référence. Que deux hommes se marient ou qu'un criminel tue des dizaines de personnes ne les choque plus. Après tout on voit bien toutes ces choses dans les jeux vidéo où le jeu consiste à « tuer » un maximum de personnes. Le mal devient le bien et le bien devient le mal. Cela insidieusement pollue leur âme et endurecit leur cœur.

Le fait d'exclure Dieu est à l'origine de cette pollution. La stabilité et la solidité qu'amènent la foi en Dieu et la

crainte de Dieu sont détruites. De ce fait l'homme renverse les barrières morales que le Créateur avait établies pour leur bien. Contrairement à ce que les hommes croient, les limites que fixe Dieu sont pour notre bien. L'homme a besoin de fondement solide pour pouvoir construire une vie stable. Sans limites, la maison s'effondre comme dans la parabole de l'homme qui construit sa maison sur le sable.

La Bible dénonce cette dérive. En cela la Bible est très moderne, parce que cette dérive morale détruit l'homme.

La Bible encourage les croyants à vivre dans la pureté et à s'éloigner de cet empoisonnement moral. Cette pollution morale amène la mort de l'homme. Le croyant doit se préserver. Parce que de même que la pollution atmosphérique ne se voit pas mais détruit doucement mais sûrement, de même si on n'y prend pas garde, cette pollution morale nous détruit petit à petit sans que nous nous rendions compte. Le croyant en sera préservé dans la mesure où il goûtera l'amour du Seigneur pour lui et où il cherchera la relation avec ses frères et sœurs chrétiens qui l'aideront à ne pas dériver.

C'est que vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leurs pensées. Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur. Ayant perdu tout sentiment,

ils se sont livrés à la dissolution, pour commettre toute espèce d'impureté jointe à la cupidité, Ephésiens 4 : 17-19.

S'investir

Cette expression moderne, tirée du langage financier, signifie que l'on s'engage à fond pour une cause qu'on a jugée bonne ou pour un objectif qu'on veut atteindre. Quelle cause est meilleure que celle de Jésus-Christ, quel but plus élevé que le ciel et la gloire éternelle ?

Les gens savent investir leur temps, leurs forces, leur argent dans des placements qui ne leur rapportent rien dans l'au-delà. Le chrétien n'en ferait-il pas autant quand il s'agit de son avenir éternel ? Cela suppose des renoncements, car ce qu'on affecte à un certain usage n'est évidemment plus disponible pour d'autres.

Par-dessus tout, le chrétien est invité à s'investir lui-même. L'apôtre Paul cite l'exemple des Macédoniens, gens pauvres qui, non seulement ont donné leur argent pour le service de l'Evangile, mais se sont donnés eux-mêmes au Seigneur.

Le Seigneur Jésus, qui est l'exemple du suprême renoncement, a dit un jour à ses disciples :

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, et qu'il prenne sa croix, et me suive, Matthieu 16 : 24.

Investissons pour le ciel ; c'est le seul placement à l'abri des voleurs, des dévaluations, des krachs boursiers.

Amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent, Matthieu 6 : 20.

Ils se sont donnés premièrement eux-mêmes au Seigneur, 2 Corinthiens 8 : 5.

Le costume du Dimanche

Tous les étés nous partions en vacances chez mes grands-parents. Le dimanche, nous allions au culte, vêtus de nos plus beaux habits. Au retour, avant de passer à table, il fallait « se changer ». La semaine, on remettait nos habits « de tous les jours ».

Cela me parle. Est-ce que nous ne faisons pas la même chose spirituellement ? Le dimanche, nous portons « le costume du dimanche ». Nous mettons notre face du dimanche, notre sourire du dimanche. Pendant la louange, nous fermons nos yeux d'un air très inspiré. Nous sommes

remplis de bonté et de grâce. Nous avons un beau langage bien spirituel. Et la semaine, nous remettons notre habit de tous les jours. Dans notre bouche, plus de louange mais nous ne sommes jamais contents. La prière ? Non je n'ai plus le temps. La lecture de la Bible ? Vite on lit la « pensée du jour » dans la « Manne du matin ». Les cantiques ? Dans la voiture, nous préférons écouter les nouvelles qui sont bien déprimantes souvent. Ainsi nous commençons la journée accablés. Où est-il le chrétien qui veut honorer son Dieu ? Où est-il le chrétien, qui, le dimanche, chante : « prends ma vie, change moi, fais de moi un instrument d'adoration, que ma vie te loue et te glorifie » ?

Dans 2 Timothée 3 : 5, Paul met en garde les chrétiens :

N'ayez pas l'apparence de la piété tout en reniant ce qui en fait la force. Nous nous trompons nous-mêmes. Nous vivons un leurre. Nous croyons mériter un certificat de bonne conduite, mais sommes-nous sûrs que cela plaît au Seigneur ? Ne faisons pas partie de ceux à qui le Seigneur dira :

Vous m'appellez Seigneur, Seigneur, mais je ne vous connais pas. Attention on ne trompe pas Dieu. Le Seigneur connaît nos cœurs. Il dit dans le prophète Esaïe :

Ce peuple m'adore du bout des lèvres mais son cœur est loin de moi. Le Seigneur prend plaisir à un cœur contrit et

à un esprit brisé, qui tous les jours, à chaque instant dépend de son Dieu. Ne soyons pas de ceux qui prétendent connaître Dieu, mais qui le renient par leurs œuvres, Tite 1 : 16.

Gardons tous les jours « nos habits du dimanche », sans hypocrisie, mais avec humilité. Que le monde ne nous souille pas. Nous sommes dans le monde mais pas du monde. Que le contact avec le monde ne vienne pas salir notre « robe de justice ».

Je bénirai l'Eternel en tout temps ; sa louange sera continuellement dans ma bouche, Psaumes 34 : 1.

La fleur soporifique

Il existe, paraît-il, dans l'Himalaya, une certaine fleur dont le parfum plonge les voyageurs dans un sommeil léthargique. Pour s'en préserver, les gens du pays tiennent à la main une autre plante dont le parfum en neutralise l'effet.

La fleur soporifique est une magnifique plante dont l'éclat est séduisant ; mais on ne peut se promener, encore moins s'étendre parmi ces fleurs, sans verser dans un sommeil redoutable.

Ces fleurs ne sont pas vénéneuses. Ceux qui cèdent à ce sommeil ne meurent qu'au bout d'un certain nombre de jours, non pas empoisonnés, mais par déshydratation et par manque de nourriture.

Telle est l'action des plaisirs de ce monde. Ils ne sont pas mauvais en eux-mêmes, mais ils exercent sur ceux qui s'y adonnent une action assoupissante.

Le remède à cette pernicieuse influence, c'est la Parole de Dieu. Aspirons-en le parfum et nous traverserons, sans nous y arrêter, les parterres dangereux des tentations du monde. Lisons-la avec prière, demandant au Seigneur qu'il dispose nos esprits pour qu'elle ait un effet actif sur nous, et nous serons alors préservés de toutes les influences pernicieuses auxquelles nous expose le contact d'un monde perdu.

Sanctifie-les par la vérité ; ta parole est la vérité, Jean 17 : 17.

Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien, Romains 12 : 21.

J'ai vendu ce que je possédais de plus précieux

Mon père était alcoolique et dépensait tous ses revenus pour boire. Nous habitions un quartier pauvre de Belfast. À l'École secondaire, j'avais reçu un Nouveau Testament de la part des Gédéons. Je ne l'avais pas lu. Je me suis lancé à la recherche de plaisirs et de sensations, essayant tout ce que le monde peut offrir. Mais je n'y ai trouvé aucune satisfaction. Je ressentais de plus en plus de vide dans mon existence et je menais une vie agitée. C'est à ce moment-là

que je me suis souvenu du Nouveau Testament reçu à l'école. Je l'ai retrouvé. En feuilletant les pages d'introduction, je lus : « Secours en cas de besoin » suivi d'une série de versets bibliques.

Au cours de la lecture des textes proposés, l'amour de Christ m'atteignit et je reçus le salut en l'acceptant comme Sauveur personnel.

Je me devais de vous écrire pour vous dire tout ce que ce Nouveau Testament m'a apporté et signifié pour moi. Je joins à ma lettre un petit don, pour vous assister dans l'aide que vous pourrez apporter à d'autres.

Note : Un membre de l'Association des Gédéons est allé voir ce jeune homme pour le remercier. Lorsqu'il lui demanda d'où il avait pris cet argent pour faire le don, le jeune homme répondit qu'il n'avait pas d'argent, donnant tout à sa mère pour la nourriture, mais qu'il avait vendu ce qu'il avait de plus précieux : sa collection de CD.

Il l'avait fait pour que d'autres garçons et filles puissent apprendre à connaître Jésus-Christ.

Pour l'amour de Christ, je me suis dépouillé de tout, Philippiens 3 : 8-9.

Le vieux capitaine

Une mère qui avait prié toute sa vie pour la conversion de son fils était morte sans avoir reçu de réponse. Son fils

avait fait une brillante carrière dans la marine, mais était resté indifférent à toute question religieuse.

Commandant d'un vaisseau de guerre, il avait eu les deux talons arrachés par un éclat d'obus et il était maintenant âgé et handicapé.

Des amis l'avaient transporté dans une salle où l'on annonçait l'évangile. « Ce soir-là, raconte Charles Stanley, l'Esprit de Dieu m'avait conduit à parler sur Méphibosheth, 2 Samuel 9. Je décrivais l'entière perdition de l'homme dans son état d'infirmité morale et la bonté de Dieu telle qu'elle s'est manifestée en Christ. Dieu va à la recherche du pécheur pour l'amener en sa présence, tout comme David est allé chercher Méphibosheth paralysé des pieds. Je conclus : Et maintenant, toi, pauvre pécheur, âgé et infirme, toi qu'on a cherché pour t'introduire dans la présence de Dieu, où es-tu ? » Le capitaine sentit que Dieu l'interpellait, ce Dieu qui connaissait toute son histoire. Il essaya de se redresser sur son fauteuil roulant et s'écria : « Je suis là ».

Cette nuit même, Dieu sauva son âme et répondit ainsi aux prières d'une mère. Quelle joie de voir le vieux capitaine, « boiteux des deux pieds », se réjouir en Jésus-Christ comme un fils de Roi !

Priez les uns pour les autres [...] la fervente supplication du juste peut beaucoup, Jacques 5 : 16.

Le porte-bonheur du vieux soldat

Au temps des pionniers aux États-Unis, un vieux soldat traverse un village. Il frappe à la porte d'une maison pour demander du pain. L'homme qui lui ouvre remarque qu'il porte un étui en cuir pendu à son cou.

— Qu'as-tu là, mon ami ?

— Un porte-bonheur qui m'a été donné quand j'ai quitté l'armée.

— Fais-moi voir ça...

Il l'ouvre et en sort un papier tout froissé qu'il ne sait pas lire. Il le tend à son interlocuteur qui n'en revient pas.

— Eh bien, c'est ton certificat de libération de l'armée fédérale, signé du général George Washington lui-même ! Il te donne droit à une pension à vie !

Consterné, le vieux soldat réalise qu'il a, pendant près de 30 ans, porté sur lui la promesse d'une rente qui auraient couvert tous ses besoins... s'il l'avait réclamée ! Il n'aurait pas été un pauvre, obligé de mendier pour subvenir à ses besoins.

Histoire incroyable, mais vraie, qui ressemble à celle de beaucoup de chrétiens. Dieu nous a fait des promesses ; Il met ses richesses spirituelles à notre disposition et nous nous contentons d'une vie médiocre, pendant que les provisions de Dieu resteraient inutilisées ! N'oublions pas que Dieu a mis ses ressources (sa Parole, sa paix, sa joie, la

vie de famille,...) à notre portée grâce à l'œuvre de Jésus-Christ.

Emparons-nous chaque jour des promesses de la Parole de Dieu pour soutenir et fortifier notre foi.

Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâce, 2Corinthiens 9 : 8.

Examen d'honnêteté

Je n'ai jamais oublié le petit discours que nous fit un jour notre professeur de mathématiques avant de distribuer les sujets de composition : « Aujourd'hui, mes amis, je vous fais passer deux examens : le premier de géométrie, l'autre d'honnêteté. J'espère que vous réussirez les deux. Si vous échouez à l'un, que ce soit plutôt celui de géométrie. Vous aurez plus d'occasions dans votre carrière d'appliquer les principes d'honnêteté que d'utiliser les théorèmes de géométrie ».

Chaque jour nous devons passer de plusieurs manières l'examen de véracité. Par exemple, que faisons-nous au supermarché lorsque la caissière nous rend par erreur, trop de monnaie ? Il est si facile de ne rien dire. De plus, c'est son erreur à elle, pas la nôtre ! Lorsque vient le temps de faire notre déclaration d'impôt, est-ce que nous transcrivons fidèlement tous nos revenus sur le formulaire ? Nous pourrions très bien dire que, puisque l'état empoche

déjà un gros pourcentage de notre salaire, il n'y a rien de mal à en soustraire un peu.

Ce professeur avait raison. Le comportement moral d'une personne est autrement plus important que le niveau de ses connaissances ou de ses revenus. Mais ce comportement exige d'abord que l'on soit vrai devant le Dieu avec qui on ne peut pas tricher et que l'on fasse ses comptes avec lui.

Ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu, Michée 6 : 8.

(Dieu) n'oublie pas le cri des affligés, Psaumes 9 : 12.

La permanence de la littérature

Il y a quelques années sévissait à Téhéran, en Iran, une crise du papier. Au cours de cette crise, un jeune musulman du nom de Nassi était allé au marché pour acheter du fromage. Le vendeur, qui n'avait pas de papier spécial pour envelopper le fromage, l'a emballé dans une feuille de papier imprimée, ce qui a excité la curiosité de Nassi. Arrivé chez lui, il a sorti avec soin le fromage et s'est mis à dérouler la feuille qui avait été salie.

Nassi s'est mis à lire la feuille. Il l'a montrée à son père, qui a soupçonné avec raison qu'il s'agissait d'une page provenant d'une Bible, le livre des chrétiens. Il a mis son fils en garde contre la lecture de cette page ou de toute

autre page semblable. Mais le jeune homme était complètement captivé par le message sur lequel il était tombé par hasard.

Le jour suivant, Nassi est retourné au marché et est allé voir le même marchand. Aussi discrètement que possible, il s'est renseigné sur la mystérieuse page et on lui a répondu que, s'il achetait quelque chose d'autre, il aurait davantage de « papier d'emballage » à lire. Aussi le jeune homme a-t-il acheté des figues, qui ont été aussitôt enveloppées dans une page imprimée.

Le jour suivant, il est retourné et a acheté des dattes. Puis il a acheté encore du fromage et, ainsi de suite, pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'il ait en sa possession toute une collection de pages de la Bible qu'il a tenues cachées de son père. Les pages, naturellement, ne se suivaient pas et n'offraient que des informations fragmentées. C'était très frustrant pour Nassi. Il s'est donc mis à la recherche d'une Bible entière et a fini par en trouver une en langue farsi. En quelques semaines, il est venu au Seigneur et a accepté Christ comme son Seigneur et son Sauveur.

Oh ! La puissance de la page imprimée ! Oh ! La faim de ce monde !

L'efficacité de la Parole de Dieu écrite et de la littérature évangélique est indéniable.

Recevez avec douceur la parole, qui peut sauver vos âmes, Jacques 1:21

Le serpent n'avait plus de dard

Un individu sur la place du village avait attiré une foule de curieux. Autour de son cou était enroulé un serpent d'une espèce très venimeuse et l'animal bien qu'agacé ne parvenait pas à frapper le charmeur. La plupart des spectateurs étaient figés de peur. Tout à coup, l'un d'eux s'écria : « Ce serpent n'a plus de dard ! ».

Et c'était vrai, le dard et le venin avaient été enlevés et le reptile était parfaitement inoffensif.

Pourquoi avons-nous peur de la mort ? Parce qu'elle a un aiguillon terrible : l'aiguillon de la mort, c'est le péché, 1 Corinthiens 15 : 56.

Voilà bien ce qui la rend si redoutable pour celui qui va rencontrer Dieu.

Il est réservé aux hommes de mourir une fois, et après cela vient le jugement, Hébreux 9 : 27.

Mais alors, comment extirper cet aiguillon ? Autrement dit, comment expier le péché ? Ce que nous ne pouvons pas faire, Dieu l'a fait. Christ est mort pour nos péchés. Il les a pris sur Lui, à son compte, comme si c'étaient les siens et il a subi de la part de Dieu le jugement que nous méritons.

Christ est mort pour nous, Romains 5 : 8. Est-ce à dire que tous les hommes seront sauvés ? Hélas non !

Il a plu à Dieu de sauver ceux qui croient, 1 Corinthiens 1 : 21. La question que nous nous permettons de vous poser est celle-ci : est-ce que vous en faites partie ?

O mort, où est ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché, c'est la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! 1 Corinthiens 15 : 55-57.

Boussole inutilisée

Trois jeunes ont décidé de faire en barque la traversée de l'estuaire.

— Prenez la boussole, leur dit leur père.

— Inutile, répond l'aîné. Nous connaissons la direction !

Cependant, sur un nouvel ordre de son père, il obéit. Peu après le départ, la barque est en plein brouillard. Son

jeune pilote ne s'inquiète pas de la boussole, il est bien trop sûr de lui. La traversée s'avère cependant plus longue que prévu. Enfin, il aperçoit confusément des arbres, une maison, et il aborde... pour se rendre compte qu'il est revenu exactement au point de départ. Que faire ? Tout confus, les trois jeunes repartent, mais cette fois, en consultant la boussole. Si on dérive, on rectifie aussitôt.

L'expérience a servi. Maintenant la barque va dans la direction voulue. Plus le brouillard est épais, plus le pilote se fie à ce qu'elle indique. Bientôt, enfin, ils sont sur l'autre rive.

Notre boussole, c'est la Bible, la Parole de Dieu. Vouloir s'en passer est présomptueux. Rien n'est plus utile que de la posséder. Mais la posséder sans vouloir s'en servir ne peut mener qu'à la dérive. Dieu, qui est notre Père, nous recommande de nous en munir et de l'utiliser dans la traversée de notre vie.

De même, avoir une lampe de poche pour effectuer un parcours de nuit ne suffit pas. Encore faut-il l'allumer et ne pas détourner nos regards des indications qu'elle donne. Procurez-vous donc la Bible, si vous n'en possédez pas. Mais surtout, lisez-la jour après jour et laissez-vous instruire par ce qu'elle révèle et enseigne. C'est vital (au sens absolu) pour vous !

Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier, Psaumes 119 : 105.

Judas

Ce nom évoque la plus lamentable histoire qu'on puisse imaginer ; celle de l'homme qui, appelé comme apôtre est devenu le plus abominable des traîtres. Son caractère est révoltant et son projet ignoble. Son marché infâme avec les principaux sacrificateurs inspire le dégoût. Et que dire de son hypocrisie envers son Maître qu'il livre par un baiser ? Il n'est pas étonnant que, fou de remords, il finisse par se donner la mort. Quant à son âme, elle s'en est allée dans l'éternel malheur.

Pendant trois ans, il avait été l'objet d'une multitude de grâces. Il vivait dans la proximité de Jésus. N'est-ce pas de lui que parle déjà le Seigneur au Psaumes 41 : 9 : « Mon intime ami aussi, en qui je me confiais, qui mangeait mon pain, a levé le talon contre moi ». Il était l'un des douze, particulièrement honoré puisqu'il était chargé de gérer l'argent Jean 13 : 29. Il était celui à qui on faisait confiance. Qu'est-ce qui perdit ce malheureux ? L'amour de l'argent. A cause de cette misérable passion, il perdit son âme.

L'histoire de Judas est impressionnante. Il porte un nom terrifiant, celui de : « Fils de perdition » (Jean 17. 12), titre qui ne laisse aucun doute quant à son avenir éternel.

Sinistre détail, l'Anti-christ, le grand ennemi des derniers jours, portera le même titre et aura la même fin, 2 Thessaloniciens 2 : 3 ; Apocalypse 19 : 20.

J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie(Prière de Jésus à son Père), Jean 17 : 12.

Décider sans connaître

— Qui a empaillé ce hibou ? demande un client en attendant son tour chez le coiffeur.

Ne recevant pas de réponse :

— Comment peut-on faire un travail si mauvais ! Vraiment, M. Boniface, je ne donnerai pas un centime pour un oiseau pareil. J'ai visité bien des musées, mais celui qui a empaillé cet animal-là est un maladroit. Le coiffeur continue tranquillement son travail. Nouvelle attaque :

— J'ai étudié les oiseaux de nuit et je peux vous affirmer qu'un hibou peut s'asseoir sans s'appuyer de la sorte. Et puis, les ongles n'ont jamais été si arqués. Perché habituellement sur des branches dénudées, il n'a jamais les

pattes aussi droites, ni le cou aussi tordu. C'est impossible, vous ne me la ferez pas !

M. Boniface continue de coiffer sans broncher.

— Mais enfin, regardez ses yeux ! Des boutons de verre ! Ils ne sont pas même de la couleur voulue ! Descendez donc cette horreur et faites-la rempailler, M. Boniface !

À ce moment précis, le hibou remue, se dresse, perce de son regard le jeune intrus...

Cela vous fait rire peut-être ? Mais que penser de ceux qui critiquent la Bible sans l'avoir lue ? Que penser de ceux qui se moquent de Jésus-Christ, ou qui veulent Le représenter en images ou en imagination ? Aucun homme ne s'est approché sincèrement de Dieu sans se rendre compte de son erreur et sans voir Sa Parole s'illuminer à son cœur.

Méprisé et abandonné des hommes [...], nous l'avons dédaigné, Esaïe 53 : 1-7 et 10.

Le jardin mal tenu

— Je trouve que Dieu est injuste, estimait un cultivateur. Pourquoi ne donne-t-il pas aux hommes tous les moyens d'être heureux ? Bien des choses devraient changer...

— Je suis d'accord avec vous, répondit un estivant en vacances dans le village. Par exemple, regardez ce pauvre

jardin plein de mauvaises herbes ; tout est sec ; la nature l'a plutôt malmené, ce jardin !

— On voit que vous ne connaissez pas son propriétaire : un paresseux, un ivrogne qui laisse tout aller chez lui.

— Peut-être, mais il ne commande ni au soleil, ni à la pluie, ce n'est pas lui qui fait pousser ses légumes.

— Pas d'accord avec vous, reprit le premier, c'est tout à fait sa faute. Le jardin d'à côté reçoit les mêmes pluies, le même soleil et voyez comme il est bien entretenu...

— Eh bien, mon cher, conclut l'étranger, il en est de même du monde. A qui la faute si au point de vue moral, il est à l'état sauvage ? A Dieu dont la belle création répondait exactement aux besoins de sa créature ? Ou à l'homme qui gâche stupidement ces ressources et a transformé cette terre en une véritable jungle ! L'homme pollue, dévaste et perpétue l'injustice sociale. Et tout cela sans fruits pour Dieu. Mais, il viendra un moment, où Dieu retirera aux descendants d'Adam l'administration de la terre et la confiera à Christ, le roi de l'univers. Alors, seulement règneront l'ordre, la paix et la justice dont l'homme ne peut jouir tant qu'il n'obéit pas à Dieu ».

Le Dieu vivant, qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve. Ce Dieu, dans les âges passés, a laissé toutes les nations suivre leurs propres voies, quoiqu'il n'ait cessé de rendre témoignage, Actes 14 : 15-17.

Puissance de la Parole de Dieu

Lors d'une réunion de témoignages, un homme se leva, tenant à la main un Nouveau Testament.

— Mon histoire n'est pas ordinaire, dit-il. J'étais pickpocket. Je vis un jour un homme ayant dans la poche arrière de son pantalon une forme bien rebondie. Une bourse bien garnie, pensais-je, et aussitôt elle passa dans ma poche.

— Mais arrivé chez moi, je regardai : c'était un livre. De dépit, je le jetai dans un coin, mais par la suite, par simple curiosité, je l'ouvris et en commençai la lecture. En peu de jours, je découvris en Christ mon Sauveur et mon Maître.

Après avoir entendu ce témoignage, un colporteur de la Société Biblique qui était présent fut très intéressé et à l'issue du service, il demanda à voir le Nouveau Testament en question.

— C'était bien celui qu'il avait porté sur lui pendant des années et qu'il avait considéré comme perdu !

Cela prouve le pouvoir de la Parole de Dieu pour transformer les vies d'hommes. Qu'a-t-elle fait dans votre vie ?

L'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque qui croit, Romains 1 : 16.

Le manteau et les parchemins de Paul

L'apôtre Paul est dans sa prison, à Rome, peu avant son martyre. Son service s'achève, mais Timothée va prendre sa relève :

Prêche la Parole, insiste en temps et hors de temps, convaincs, reprends, exhorte [...]. Pour moi, le temps de mon départ est arrivé, 2 Timothée 4 : 1-8.

Il ne pense qu'à l'évangile. Toutefois, il ajoute : « apporte mon manteau ».

Détail de vie privée, qui semble insignifiant au lecteur superficiel. Au contraire, celui qui croit à l'inspiration de toute Ecriture (2 Timothée 3 : 16-17), trouve là un enseignement plein d'intérêt. L'apôtre, âgé et dénué de tout, a froid dans son cachot. L'hiver approche. Lui, ne se plaint de rien ; après avoir prêché que « *la piété avec le contentement est un grand gain* », 1 Timothée 6 : 6-8, il regarde vers le divin Modèle, le « pauvre » par excellence. Ce manteau laissé bien loin est à peu près tout ce qu'il possède.

Les choses du ciel remplissent son cœur : aussi demande-t-il également des livres et des parchemins ; sans doute, avant tout, des extraits de la Sainte Ecriture. Il en a besoin pour le temps qu'il lui reste à vivre. Au lieu de perdre parfois notre temps en lectures futiles, sachons apprécier comme ce cher serviteur de Dieu, comme tant de

chrétiens isolés ou persécutés, la Parole de Dieu maintenant complète(Colossiens 1 : 24-25).

Quand tu viendras, apporte le manteau que j'ai laissé à Troas, chez Carpus, et les livres, surtout les parchemins, L'apôtre Paul à Timothée,2 Timothée 4 : 13.

Augmentons notre connaissance de la Parole

Le grand missionnaire-médecin au Labrador qu'a été W. Grenfell a écrit son témoignage en ces termes : « Pour moi, la mémorisation de l'Écriture Sainte m'a été d'un immense secours lors de doutes, d'anxiétés, de chagrins, des vicissitudes innombrables et des problèmes de la vie.

J'y crois suffisamment pour avoir passé de longues et nombreuses heures à meubler ma mémoire des passages que je ne pouvais ni négliger, ni rester incapable de comprendre !

Quand je me trouvais en face de la mort sur une banquise, dans le Grand Nord, j'ai découvert que ces textes bibliques me donnaient tout ce dont j'avais besoin.

Ils demeuraient auprès de moi comme les plus fidèles des amis. Je recommande de toute mon âme à tout le monde de consacrer un peu de temps chaque jour afin de s'assurer l'immense profit que cette mémorisation des versets de la Bible offre et garantit. »

Employez l'Écriture comme une épée et comme le faisait César Malan, de Genève. Une fois, lors d'un voyage à Paris, il se mit à converser avec un homme qui discuta du christianisme. Chaque argument reçut une réponse au moyen d'un texte biblique, C. M. ne se risquant même pas à l'expliquer ou à l'appliquer. Toutes les fois que le contradicteur essayait d'échapper par un autre argument, le Dr Malan répondait par un autre verset de la Bible.

À la fin, l'homme exaspéré répondit :

— Ne comprenez-vous pas que je ne crois pas à votre Bible et qu'il est inutile de me la réciter ?

La seule réponse que donna C. Malan fut :

— *Si vous ne croyez pas en Moi, vous mourrez dans vos péchés.*

Quelques années plus tard, le Dr. Malan reçut une lettre dont il ne connaissait pas l'écriture et qui était un témoignage. La voici : « Vous avez pris l'épée de l'esprit, qui m'a poignardé de part en part ; chaque fois que j'essayais de parer les coups en vous obligeant d'employer vos mains et non l'acier divin, vous me donniez un autre coup de poignard. Vous m'avez fait sentir que je ne vous combattais pas vous, mais Dieu. »

Tandis que C. M. lisait cette lettre, il réalisa qu'elle venait de son compagnon de voyage de Paris, des années auparavant. L'épée de l'Esprit avait fait son œuvre.

La Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée, Hébreux 4 : 12-13.

Une leçon bien donnée

Dans un village du Liban, une missionnaire regroupait chaque soir quelques enfants pour leur apprendre à lire et elle en profitait pour leur parler du Seigneur Jésus.

Parmi ses auditeurs, il y avait aussi un vieillard, à la fois aveugle et sourd.

— Vous devriez le renvoyer, lui dit une amie, il ne fait que marmonner sans arrêt. Il gêne vos leçons et vous ne pouvez atteindre son âme, captive comme dans une prison au-dedans de lui.

— Ce serait dommage, répondit la missionnaire, car alors l'enfant qui l'amène sera renvoyé aussi.

Le vieillard continua à venir régulièrement sous la conduite de son petit-fils, si bien qu'un jour, la missionnaire eut une idée. Elle prit la main du vieil infirme et y traça avec un doigt les caractères arabes qui désignent le nom de Dieu. Il comprit vite ce premier mot : « *Dieu* » et ne cessa de le répéter.

Le lendemain, notre amie continua : « *Dieu a tant aimé* », puis, le troisième jour : « *Dieu a tant aimé le monde* », et ainsi de suite jusqu'à ce que le vieillard ait appris le verset bien connu tout entier.

Dès lors, on le vit chaque jour, assis près du marché, répétant à haute voix à qui voulait l'entendre les mots de la parole de Dieu qui avaient apporté la paix et la joie dans son cœur.

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle, Jean 3 : 16.

Quand l'ennemi attaque

On dit que le héron cendré possède un singulier mode de défense.

Quand il est attaqué par un aigle ou par un faucon, il se tient simplement immobile et ferme, se contentant de faire face à son ennemi et utilisant son bec comme une épée, une épée sur laquelle son ennemi va s'empaler, poussé par sa propre force.

La méthode du chrétien est similaire. Nous avons l'épée de l'Esprit. Quand vous êtes attaqués, tenez ferme, déployez la Parole, mettez-la en avant.

Plus féroce l'ennemi attaquera, plus sûrement il se transpercera lui-même par elle.

Prenez aussi l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu,
Ephésiens 6 : 13 et 17

Et après ?

Frédéric rend visite à son grand-oncle pour lui annoncer sa réussite au baccalauréat. Après l'avoir félicité, en ajoutant quelques commentaires sur l'étape ainsi franchie et les perspectives qu'elle ouvrirait, le vieillard s'intéresse aux projets de son petit-neveu : de solides études juridiques dans la faculté réputée de la ville voisine.

— Et ensuite ? demande l'oncle après avoir posé quelques questions sur l'intérêt et la durée de ces études.

— Je pourrai m'établir comme avocat au barreau de Nanterre.

L'oncle donne amicalement son avis au sujet de cette profession, et pose de nouveau la même question :

— Et après ?

Frédéric, un peu gêné, décrit les étapes de la vie telles qu'il les projette, ponctuées par quelques commentaires bienveillants du vieillard et suivies par l'inévitable

question : « Et après ? » Mais pour le moment où la vie se termine, le jeune n'a plus rien à dire ; il n'est sûr de rien à ce sujet.

— Mon cher, tu es en train de construire ta vie avec beaucoup de soin, mais sans sagesse. Tu agis comme si tout se terminait sur la terre. En faisant une telle impasse, tu t'es trompé de priorité. Ce que tu construis ainsi peut être ruiné en quelques instants et ton âme t'être redemandée, comme pour l'homme riche de la parabole (Luc 12 : 16-21).

Cette conversation porta ses fruits ; Frédéric réalisa qu'il avait jusqu'alors négligé l'essentiel : se mettre en règle avec Dieu sans attendre.

Que profitera-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il [...] se perd lui-même ? Luc 9 : 25.

Insensé [...] celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche quant à Dieu, Luc 12 : 20-21.

À qui s'adresser

Un noble Irlandais, religieux, employait à son service un cultivateur chrétien. Celui-ci avait emprunté à ce maître une importante somme d'argent qu'il était incapable de lui rendre. Le paysan s'adressa tour à tour à un employé subalterne, puis à un responsable plus important pour obtenir un dégrèvement. Mais en vain. Prenant son courage à deux mains, le chrétien présenta directement sa requête à

son maître, en lui exposant, sans détour, sa situation critique. Son honnêteté et sa façon très naturelle de parler touchèrent le cœur du noble qui lui remit entièrement sa dette.

En repartant, son maître l'accompagna à travers le vestibule aux murs garnis de peintures de saints et de martyrs :

— Sais-tu ce que représentent ces tableaux, questionna le noble.

— Non.

— Ce sont des images de saints que je prie d'intercéder en ma faveur auprès de Dieu pour le pardon de mes péchés.

— Mais pourquoi ne vous adressez-vous pas directement au Seigneur de la Création ?

— Ce serait trop osé. Il vaut mieux avoir des intermédiaires, comme ces saints, entre Dieu et les hommes.

— Eh bien, moi, je ne le pense pas. Monseigneur, et je veux vous le prouver. Je me suis d'abord adressé, dans mon besoin, à vos employés pour qu'ils interviennent pour moi auprès de vous. Mais rien n'y fit. Ensuite j'ai présenté ma requête à un de vos employés supérieurs. Mais aussi en vain. Finalement, je me suis tourné directement vers vous et vous m'avez remis toutes mes dettes.

Cet humble chrétien avait bien compris l'enseignement des Écritures :

Il y a un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ.

La Bible condamne le culte des anges et l'apôtre Pierre lui-même refuse énergiquement l'adoration que l'officier romain Corneille voulait lui rendre : *Lève-toi, moi aussi je suis un homme.*

Jésus nous connaîtrait-il moins intimement qu'un ange ou un Saint ?

Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins, Hébreux 4 : 15-16.

Il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes : Jésus-Christ, 1Timothée 2 : 5-6.

Je suis avec vous tous les jours

David Livingstone, le célèbre missionnaire qui a porté l'évangile dans bien des régions d'Afrique jusque-là inexplorées, s'adressait un jour à des étudiants de l'université de Glasgow. Amaigri, affaibli par les maladies tropicales et le bras gauche handicapé par les blessures

d'un lion qui l'avait broyé, il était pourtant plein d'enthousiasme en interpellant son auditoire : « Voulez-vous que je vous dise ce qui m'a toujours soutenu dans ces années passées, au milieu de peuplades souvent hostiles ? C'est la présence du Seigneur Jésus, promise aux siens, il y a 20 siècles :

Je suis avec vous tous les jours, Matthieu 28 : 20. »

Voilà le secret, plus puissant que toutes les difficultés, qui galvanisait cet homme et lui donnait une énergie surhumaine.

Une telle expérience est-elle réservée à des serviteurs éminents ? Faut-il pour la vivre se rendre dans un pays lointain ? Non, la promesse que le Seigneur Jésus a faite à ses disciples s'adresse à tous ceux qui lui appartiennent, à toutes les époques, en tous lieux et dans toutes les circonstances.

Cherchons donc, comme ce missionnaire, la présence de Jésus. C'est la source de la joie comme de la force, de l'obéissance comme du fruit produit. La recette concrète est facile : la lecture de la Parole de Dieu et la prière. Mais, pour que le Seigneur se révèle à nous, il faut être à l'écoute de ce qu'il veut nous dire, en paix avec Lui, occupé de Lui.

Le Seigneur s'est tenu près de moi et m'a fortifié [...] et j'ai été délivré de la gueule du lion, 2 Timothée 4 : 17.

Treize ans pour une certitude

— A vous entendre, Monsieur, le salut de l'âme est vraiment facile à obtenir ! Vous avez dit qu'on peut être sauvé en un instant. Pourtant, il m'a fallu treize ans. Je me demande pourquoi Dieu m'a fait attendre si longtemps ce qu'il aurait pu me donner tout de suite.

Cet interlocuteur expliqua au prédicateur que depuis l'âge de seize ans, il priait, se confessait, accomplissait tous ses devoirs religieux et faisait partie de plusieurs organisations de bienfaisance pour mériter la faveur de Dieu.

— Rien n'y faisait, tout cela ne me procurait pas la paix intérieure. Enfin, un soir, au lieu des « belles » prières que je récitais d'habitude, je dis simplement : Seigneur, je ne sais plus que faire... sauve-moi, ce soir, sinon je suis perdu ! C'est alors que j'ai eu la certitude que Jésus était mon Sauveur : c'était enfin la réponse à ce que je désirais depuis treize ans !

— Cher ami, vous êtes seul responsable de tout ce temps perdu. Vous avez été sauvé quand vous avez désespéré de vous-même et regardé à Christ seul. Il est l'unique chemin vers Dieu, les bonnes œuvres viennent après, avec la force puisée en Lui.

N'attendons pas des années pour croire ce que Dieu déclare de façon si claire dans la Bible :

Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé, Romains 10 : 9.

Il n'y a point de juste, non pas même un seul, Romains 3 : 10.

Tournez-vous vers moi et soyez sauvés, Esaïe 45 : 22.

Qui croit au Fils a la vie éternelle, Jean 3 : 36.

Une prière enfantine

Alors que sa maman revenait de clinique, sa fillette lui demanda :

— Maman, tu es guérie maintenant ?

— Disons que je le suis à moitié, ma chérie.

Le soir. Jeannette faisait sa prière :

— Et puis. Seigneur, guéris l'autre moitié de maman.

C'est là une prière enfantine, pleine de naïveté, mais aussi pleine d'une confiance qui est agréable à Dieu. Nous, adultes, nous sommes souvent si compliqués dans les requêtes que nous lui adressons.

Que notre foi soit simple, sans détour ni vains verbiages ! Ce ne sont pas nos belles phrases qui toucheront le cœur de Dieu, mais notre confiance sereine

Le prophète le guérirait de sa lèpre, 2Rois 5 : 2.

Les derniers moments d'Haendel

Dans l'abbaye de Westminster à Londres, le regard du visiteur est attiré par une belle statue représentant le grand compositeur Haendel. Le maître est devant son orgue et il tient à la main une feuille de musique portant ces simples mots :

Je sais que mon Rédempteur est vivant, Job 19 : 25.

On dit qu'avant de mourir, le célèbre musicien se fit lire le Psaume 91 :

Je dis à l'Eternel : mon refuge et ma forteresse : mon Dieu, en qui je me confie ! [...] Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit ni la flèche qui vole de jour.

Au sujet de chacun de ceux qui l'honorent d'une telle confiance, Dieu déclare :

Parce que tu as mis ton affection en moi, je te délivrerai ; Que mille tombe à ton côté, et dix mille à ta droite, tu ne seras pas atteint ! Haendel demanda encore la lecture du chapitre 15 de la 1^{ère} épître aux Corinthiens, interrompant

plusieurs fois le lecteur pour lui dire : « Arrête-toi un instant, relis-moi ce verset ». Ses dernières paroles furent : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit. Fais que je meure et que je ressuscite avec toi ».

Une fin aussi paisible n'est pas une exception : elle peut être la part de quiconque a remis sa destinée entre les mains de Jésus qui a déclaré :

Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi, Jean 14 : 6.

Je chanterai à l'Eternel durant ma vie, je chanterai des cantiques à mon Dieu tant que j'existerai. Que ma méditation lui soit agréable ; moi, je me réjouirai en l'Eternel, Psaumes 104 : 33-34.

Dieu regarde le cœur

Il y avait une fois un petit garçon qui était berger. Un dimanche matin, alors qu'il était dans les champs avec son troupeau, il entendit le son des cloches qui rappelait aux villageois qu'il était temps de se rendre à l'église.

Bientôt notre berger distingue entre les arbres, des groupes de deux ou trois personnes qui se dirigeaient vers la maison de Dieu et lui vint alors un ardent besoin de prier Dieu qu'Il le rende bon, sage et heureux. Mais comment prier ?

Personne ne lui avait jamais appris et il n'était pas entré de sa vie dans une église ! Il réfléchit un instant, puis s'agenouilla dans l'herbe à l'endroit même où il se tenait ; il joignit les mains comme il l'avait vu faire sur les gravures naïves qui nourrissaient son imagination et commença à réciter l'alphabet : A, B, C, D, etc.

À ce moment un monsieur qui se rendait à l'église passa de l'autre côté de la haie et l'entendit distinctement réciter tout l'alphabet. Il écouta, puis appela doucement l'enfant :

— Que fais-tu donc, mon petit ami ?

L'enfant leva les yeux :

— Pardon, Monsieur, je dis ma prière.

— Pourquoi alors répètes-tu l'alphabet ?

— Oh, reprit l'enfant, je ne sais pas prier, mais je désire tant demander à Dieu de prendre soin de moi, de me bénir et de m'aider, alors j'ai pensé que si je lui disais tout ce que je savais, il saurait bien mettre les lettres ensemble et comprendre ce que je veux dire.

— Et il le fera, sois en sûr, mon garçon !

En disant ces mots, l'étranger s'assit à côté de l'enfant et il lui apprit comment, tout simplement, chacun peut parler au Seigneur, lui demander pardon pour ses péchés, le recevoir comme son Sauveur personnel, lui confier sa vie lui demander son aide pour toutes choses et le remercier pour tous ses soins.

Il fait toute chose bonne en son temps ; même il a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité, bien que l'homme ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin, Ecclésiaste 3 : 11.

Emportons notre air avec nous

Connaissez-vous l'argyronète ? C'est une petite araignée de marais qui vit sous l'eau à la manière d'un scaphandrier. Elle se construit entre les plantes aquatiques, une sorte de cloche à plongeur tissée de soie et imperméabilisée, qu'elle remplit d'air. Périodiquement l'argyronète remonte à la surface pour en rapporter de l'oxygène sous forme de petites bulles fixées –ne me demandez pas comment– aux poils de son abdomen. Elle s'en sert pour regonfler sa petite maison sous-marine dans laquelle elle vit, chasse à l'affût et élève sa progéniture.

Chrétiens, prenons exemple sur cet ingénieux petit insecte.

Nous sommes appelés à vivre, à travailler, à élever nos enfants dans un monde dont l'atmosphère morale est irrespirable. Il nous faut régulièrement faire surface, renouveler notre provision d'air céleste sans laquelle nous nous asphyxions. C'est la lecture régulière de la Bible et la prière qui maintiendront nos relations avec le ciel et nous donneront notre « dynamisme spirituel ».

Que font les cosmonautes appelés à vivre quelques heures ou quelques jours en dehors de l'atmosphère terrestre ? Ils emportent leur air avec eux. Et en particulier, c'est ce que nous avons à faire chaque fois que nous nous trouvons malgré nous dans une compagnie douteuse. Prenons notre air avec nous. Et respirons-le.

Si donc vous avez été ressuscités avec Christ, cherchez les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu ; pensez aux choses qui sont en haut, non pas à celles qui sont sur la terre ; car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu, Colossiens 3 : 1-3.

La nature a raison

Une publicité récemment apparue dans nos rues sur les panneaux d'affichage affirme : « Plus la science avance, plus elle donne raison à la nature ». C'est vrai, et les gens prennent de plus en plus conscience de la nécessité de la préserver en respectant ses lois. Scientifiques, hommes politiques, associations diverses s'emploient à alerter l'opinion et les pouvoirs publics pour s'opposer à beaucoup d'actions lucratives qui la mettent en péril. On peut convaincre à coup d'arguments, d'informations médiatisées, de manifestations publiques, que « la nature a raison ».

C'est juste, mais pourquoi s'arrêter là ? Parler ainsi, c'est reconnaître que la nature a en elle une sagesse qui nous dépasse infiniment.

La simple vérité, c'est que la nature contient toutes les richesses que son Créateur lui a données. Elle en est la démonstration irrécusable. Lui-même déclare :

Toute ces choses, ma main les a faites, et toutes ces choses ont été, dit l'Eternel, Esaïe 66 : 2.

Mais dire que la nature a raison et admirer la sagesse insondable qui se trouve en elle, sans reconnaître son créateur, c'est en fait la diviniser comme l'ont fait des peuples anciens, sous forme de multiples idoles. C'est honorer la créature plutôt que celui qui l'a créée, Romains 1 : 25.

Qu'est-ce donc qui retient tant de personnes de reconnaître Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, sinon la crainte de la rencontrer comme juge ?

Oh ! Si vous vous tournez vers lui, vous le rencontrerez comme le Dieu Sauveur, bien plus grand encore que la nature ne le révèle, car il est amour.

La nature même ne vous enseigne-t-elle pas ? 1 Corinthiens 11 : 14.

Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue annonce l'ouvrage de ses mains. Psaumes 19 : 1.

Tournez-vous vers moi, et soyez sauvés, vous, tous les bouts de la terre ; car moi, je suis Dieu, et n'y en a pas d'autre, Esaïe 45 : 22.

Piège végétal

Un touriste parcourait l'Ile de la Jamaïque en compagnie d'un ami qui y était né. L'étranger remarqua au bord du chemin, un buisson d'apparence bizarre et le signala à son camarade. Celui-ci conseilla de s'approcher, de façon à ce que ses vêtements soient en contact avec les feuilles ; celles-ci se replièrent si bien qu'il se trouva complètement emprisonné. Ces feuilles portaient en effet à leur extrémité une épine crochue, assez semblable à un hameçon. C'était le moyen de défense de la plante qui se déclenchait dès que la plante se sentait menacée. L'étranger chercha à se dégager, mais, alors qu'il enlevait les petits crochets l'un après l'autre, il constata qu'un autre buisson voisin, de la même espèce, l'avait happé à son tour. Un troisième en fit autant. Il dut déployer une attention et une patience peu communes pour parvenir à se libérer. Les Jamaïcains appellent ce buisson « Wait a bit » (attends un peu), nom qui lui convient très bien.

Le diable a planté sur le chemin du ciel beaucoup de buissons de la même espèce. Au moment où l'on se met à songer à l'éternité, on est saisi par des désirs et des occupations nouvelles qui nous distraient, nous retiennent,

en nous soufflant à l'oreille : « Attends un peu ! » Plus d'un malheureux si bien attendu qu'il s'est éveillé trop tard à la terrible réalité. Vous désirez trouver le salut ?

Venez à Jésus maintenant. Ne suivez pas le chemin qui conduit à « demain », car il aboutit souvent à « jamais » !

Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie, Colossiens 2 : 8.

Voici, c'est maintenant le temps favorable ; voici, c'est maintenant le jour du salut, 2 Corinthiens 6 : 2.

Ce n'était pas la bonne prière

Un enfant terrible ne se calmait que le soir, au moment de faire sa prière. Un soir, un ami de ses malheureux parents, venu à la maison, l'interrogea :

— Sans doute pries-tu Dieu de te rendre plus sage ?

— Non, répondit l'enfant. Je lui demande de rendre maman plus patiente.

Au fond, ce n'était qu'un enfant. Mais nous, qui sommes adultes, sommes-nous vraiment plus raisonnables que lui lorsque nous demandons à Dieu de transformer ceux qui nous posent des problèmes au lieu de Le prier de changer notre cœur ? Nous voudrions que les autres nous supportent tels que nous sommes. Nous ne manifestons aucun signe de repentir ni de désir d'être transformés par la

puissance de l'Esprit de Dieu. Notre prière ne peut pas être alors agréable à Dieu.

Nous devrions lui dire, avec sincérité, comme le fit David :

Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : O Dieu ! Tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit, Psaumes 51 : 19.

D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ?

Vous convoitez, et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir ; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas.

Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions, Jacques 4 : 1-3

Propre justice

— Vous pensez aller au ciel ?

— Oui j'espère bien.

— Qu'est-ce qui vous le fait croire ?

— Sans me vanter, je suis un honnête homme, un bon mari. J'ai élevé cinq enfants, je ne bois pas et je suis connu comme un bon voisin.

— C'est tout ?

— Je vais à l'église assez régulièrement. Je suis toujours prêt à rendre service.

— Rien de plus ?

— Je pense que c'est bien assez.

— Non, cher ami, tout cela, c'est très bien, mais ce n'est pas ce qui vous donne droit au Paradis. Vous êtes honnête, à vos yeux et aux yeux de vos semblables, je n'en doute pas, mais devant Dieu vous êtes un pécheur, un coupable.

L'homme durcit son visage. Il n'avait pas ainsi pris « ses mesures ». A son avis, ce qui était suffisant pour les humains devait aussi l'être pour Dieu.

Le croyant qui l'avait interpellé lui parla de Jésus, de l'œuvre parfaite qu'Il avait accomplie à la croix, du salut gratuit que Dieu offre à quiconque croit. Le visage de l'homme restait sombre. Il voulait gagner le ciel par ses propres efforts. Il ne voulait pas de Jésus-Christ.

Voilà bien le ver rongeur de la propre justice. On se vante d'une vie extérieurement irréprochable, mais Dieu sonde le fond du cœur, met à nu les pensées les plus secrètes et alors, qui sera trouvé pur ? Seul le sacrifice de Christ peut obtenir de Dieu le pardon de nos péchés.

L'homme n'est pas justifié sur le principe des œuvres de loi, ni autrement que par la foi en Jésus-Christ.

Le Fils de Dieu [...] m'a aimé et [...] s'est livré lui-même pour moi, Galates 2 : 16, 20.

Puissance de la prière

Cet événement eut lieu en hiver. Comme souvent à pareille époque, entre les Etats-Unis et le Canada, une soudaine tempête de neige se déclenche. Malheur aux pilotes de petits avions qui se trouvent ainsi pris dans la tourmente ! Ce jour-là, c'est le cas d'un chrétien missionnaire à bord de son petit Cessena.

Plus de visibilité, plus de radio, la glace alourdit de plus en plus l'avion, il faut tenter d'atterrir ; mais seule une roue du train sort, l'autre reste bloquée. De plus, un vent de travers souffle violemment. Le pilote n'a aucun moyen de joindre sa famille pour lui demander de prier pour lui.

Mais Dieu veille sur son serviteur. Le vent de travers, redouté par le pilote, assure dans ce cas précis la portance de l'aile correspondant à la roue bloquée, et permet l'atterrissage sans dommage sur l'unique roue sortie !

Quelques jours après, le pilote apprend qu'à l'heure même où il se trouvait en détresse, une personne qui n'avait pas pu se rendre à une réunion de prière à cause du mauvais temps avait longuement prié pour lui, chez elle.

Quelle puissance que la prière ! Tout en reconnaissant notre incapacité à intervenir dans des situations qui nous dépassent, prions avec foi et Dieu accomplira des miracles s'il le juge bon pour nous.

Loin de moi [...] que je cesse de prier pour vous ! 1 Samuel 12 : 23.

invoque-moi au jour de la détresse : je te délivrerai, et tu me glorifieras, Psaumes 50 : 1

Sommes-nous des ingrats ?

Un bateau échoué près de la côte lançait des appels de détresse. Un sauveteur bénévole, le docteur Chalmers, se jeta à l'eau. Une fois, deux fois, trois fois, il ramena à la nage un pauvre naufragé. Mais, le troisième sauvetage faillit lui être fatal. Il dut être hospitalisé.

Quelques années plus tard, le prédicateur Moody évoquait, dans une réunion, ce triple sauvetage pour illustrer le message de l'Evangile. On vint lui dire que Chalmers était précisément dans la salle. Moody invita cet homme courageux à venir sur l'estrade et lui demanda ce qui l'avait le plus frappé dans cet événement inoubliable :

— Eh bien, répondit Chalmers, c'est qu'aucun de ces trois hommes ne soit jamais venu me dire merci.

Une autre histoire vraie, bien différente, nous revient à la mémoire : celle d'une pauvre femme qui manqua de se noyer elle aussi, pendant qu'elle lavait du linge à la rivière, et fut sauvée par un passant.

— Oh ! Monsieur, s'écria-t-elle, vous m'avez sauvé la vie, et je n'ai rien à vous donner pour vous remercier... rien que ce baquet dans lequel je lave le linge du village !

C'était son gagne-pain, ce qu'elle avait de plus précieux. Le sauveteur refusa, bien sûr.

Quel contraste entre la fin de ces deux récits ! Chrétiens, nous avons été sauvés d'un éternel désastre par le dévouement de notre grand Sauveur. Ne soyons pas ingrats ; n'oublions pas de le remercier !

S'en allant (les dix lépreux) furent purifiés. Or, l'un d'entre eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu. Et Jésus dit : les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Et les neuf, où sont-ils ? Il ne s'en est pas trouvé pour revenir donner gloire à Dieu, si ce n'est cet étranger, Luc 17 : 14-18.

Le vrai courage

Me promenant un soir sur la plage, je rencontrai un soldat avec lequel j'engageais une conversation.

— Il est une chose, lui dis-je, qui m'étonne chez le soldat.

— Quoi donc. Monsieur ?

— Il est brave et parfois téméraire, et pour lui le terme le plus injurieux est celui de lâche. Il y a des soldats qui se

feraient tuer à la bouche d'un canon, et qui, cependant, n'oseraient pas le soir s'agenouiller dans leur caserne pour demander la protection de Dieu.

Le soldat resta pensif, et, après un moment de silence répondit :

— C'est vrai. Monsieur. Mais cela me rappelle ce qui s'est passé il y a quelques semaines dans ma compagnie. Un jeune camarade, le premier soir qu'il se trouvait dans notre chambrée, s'agenouilla devant son lit avant de se coucher. Il n'eut pas plus tôt commencé sa prière qu'il se fit un vacarme terrible autour de lui. On lui lança à la tête des képis, des ceinturons, toutes sortes de projectiles, mais rien ne put l'interrompre ni le faire bouger. Le soir suivant, le moment venu, on cria de tous côtés : « Encore, encore ! » Mais tout cela ne l'empêcha pas de se mettre à genoux comme d'habitude et de faire sa prière.

Cette scène se répéta plusieurs jours, mais à la fin les autres soldats, voyant que le jeune homme tenait ferme, se mirent à le respecter, et plusieurs, même, suivirent son exemple.

J'honorerai ceux qui m'honorent a dit Dieu, 1 Samuel 2 : 30.

Résistez au Diable, et il s'enfuira loin de vous, Jacques 4 : 7.

Je n'ai point honte de l'Évangile, C'est la puissance de Dieu pour quiconque croit, Romains 1:16.

La chapelle ensablée

Il était une fois, une petite chapelle en bord de mer, située dans un renforcement de terrain parmi les dunes. Pendant de nombreuses années, les pêcheurs des environs s'y rendaient régulièrement et on veillait à ce que le chemin qui y conduisait soit toujours dégagé de sable. Mais, avec le temps, l'intérêt de la population faiblit. On cessa de fréquenter la petite maison de prière qui demeura fermée. Les tempêtes, soufflant depuis la mer, soulevèrent des tourbillons de sable, si bien que la chapelle finit par être entièrement recouverte et qu'aujourd'hui on n'en connaît même plus l'emplacement exact.

Combien de personnes qui, dans leur jeunesse, avaient déclaré appartenir au Seigneur Jésus-Christ se sont laissé gagner par l'amour du monde, si bien qu'on ne peut même plus savoir aujourd'hui si ce sont ou non des chrétiens ? Sans l'avoir renié ouvertement, ces gens ne se sont pas attachés à Christ pour le suivre. Le sable les a étouffés sous la forme de l'égoïsme, de la vanité et la poursuite de leurs intérêts plutôt que celle des intérêts de Dieu.

C'est pourquoi, nous devons porter une plus grande attention aux choses que nous avons entendues, de peur

que nous ne nous écartions, avertit l'épître aux Hébreux 2 :1.

Gardons-nous de négliger les choses éternelles en nous laissant absorber par celles qui ne font que passer.

Quiconque entend mes paroles, et ne les met pas en pratique, sera comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable ; et la pluie est tombée, et les torrents sont venus, et les vents ont soufflé et ont battu cette maison, et elle est tombée, et sa chute a été grande, Matthieu 7 : 26-27.

Le grand feu

La scène se passe en Nouvelle Guinée, il y a quelques années. Au centre d'un village papou, en plein jour, une foule d'indigènes chante autour d'un grand feu. A tour de rôle, chacun d'eux jette dans les flammes ses fétiches, idoles, amulettes. Et, à chaque fois, la foule manifeste bruyamment son approbation.

Ces Papous s'étaient véritablement tournés vers Jésus et, avant d'être baptisés, ils désiraient montrer publiquement qu'ils tournaient le dos à leurs anciennes pratiques. Ils coupaient définitivement les liens qui les avaient retenus si longtemps.

Visiblement, certains hésitaient plus que d'autres avant de franchir le pas, mais Jésus-Christ avait toujours le dessus.

Dans un monde occidental, de culture judéo-chrétienne, nous n'avons pas eu, dans nos pays christianisés, à couper des liens de cette nature lors de notre conversion. Mais avons-nous su brûler tout ce qui avait de l'emprise sur nous ? Avons-nous demandé au Seigneur, comme ces indigènes, l'énergie nécessaire pour nous engager totalement pour Lui ?

Toutes les chaînes qui nous lient et ces mauvaises habitudes dont nous sommes devenus les esclaves ne nous paraissent peut-être ni graves, ni condamnables. N'oublions cependant pas que, même dorée, une chaîne reste une chaîne et entrave tout autant notre service pour le Maître et nos progrès spirituels.

Jetons dans le feu, sans tarder, avec l'aide du Seigneur, ce qui nous fait du tort. Il saura nous récompenser.

Tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, 1 Thessaloniens 1 : 9.

Laisser faire Dieu

À Florence, plusieurs sculpteurs taillaient en vain un immense bloc de marbre. Frappé à coups de ciseaux et de marteaux, il n'avait plus aucune forme jusqu'à ce que l'on

fasse appel à Michel-Ange pour qu'il en tire quelque chose de beau. Il fit construire une cabane autour du bloc de marbre et travailla pendant dix-huit mois à l'abri des curieux.

Enfin, il invita ses concitoyens à venir voir son œuvre. De la masse informe, maltraitée par les autres sculpteurs, émergeait la statue du jeune David, le berger-roi d'Israël, qui est maintenant l'une des gloires de Florence.

Sur le plan spirituel, le Christ peut s'emparer des vies que le péché a saccagées et les transformer à son image. Voulez-vous le laisser faire son œuvre en vous ?

Mes enfants pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous, Galates 4 : 19.

Le règne de justice

L'histoire du monde est celle de luttes entre puissances rivales. Pour empêcher leur affrontement, certains visionnaires, à la suite d'Einstein, préconisent un gouvernement unique pour toute l'humanité.

Pour le moment, ce grand dessein d'une domination universelle est un rêve, et le sentiment de la justice est étranger à l'organisation des peuples.

Mais un jour prochain, la justice et la paix, que le monde recherche en vain depuis des siècles, seront enfin

établies sous le sage gouvernement de Jésus-Christ, le Roi de gloire. Dans ce règne de mille ans entreront un reste d'Israël, qui aura traversé auparavant une tribulation sans pareille (Matthieu 24 : 21) ainsi qu'un grand nombre d'hommes issus d'autres nations qui seront amenés à la foi. La paix et la justice règneront (Esaïe 32 : 18, Psaumes 72).

A la crainte et à l'inquiétude succéderont la joie et le bonheur (Esaïe 25 : 6-8). La mort, salaire du péché, ne sera plus que le châtiment exceptionnel d'un acte de désobéissance (Psaumes 101 : 8).

La souffrance, la maladie, les infirmités disparaîtront (Esaïe 35 : 5-6).

Le terre elle-même sera délivrée de la malédiction qui pèse sur elle depuis que le péché y est entré (Psaumes 72 : 16 ; Esaïe 30 : 23, 25).

Pendant ce règne de paix terrestre, l'Eglise de Christ, composée de tous les vrais croyants, règnera avec Lui (2 Timothée 2 : 12).

Voici un roi règnera en justice, et des princes domineront avec droiture ; et il y aura un homme qui sera comme une protection contre le vent et un abri contre l'orage, Esaïe 32 : 1-2.

...On n'apprendra plus la guerre, Esaïe 2 : 4.

Une réponse judicieuse

Au plein milieu de la guerre, lors de la création d'une des œuvres dramatiques de Paul Claudel à la Comédie Française en 1943, un critique littéraire demanda à l'auteur :

— Comment pouvez-vous croire en Dieu, quand vous voyez les guerres qui ravagent la terre ?

— Comment pouvez-vous supporter ces guerres, répliqua Claudel, si vous ne croyez pas en Dieu ?

Sa réponse ne manquait pas d'à-propos. Nous connaissons tant de personnes qui se disent croyantes mais qui, dès que survient un événement qui les déconcerte (et il n'en manque pas dans ce monde ni dans nos propres vies), s'écrient : « S'il y avait un Dieu, il ne permettrait pas cela... »

Notre planète est ravagée par le péché, et les événements iront en empirant, la Bible le dit. Mais le Seigneur a le pouvoir de nous secourir au sein de la tourmente, et de nous donner de supporter ce qui, sans son aide, nous serait insupportable.

Car, du fait qu'il a souffert lui-même lorsqu'il fut tenté, Jésus peut secourir ceux qui sont tentés, Hébreux 2 : 14-18.

Le cascadeur

L'artiste américain Mac Waverly s'était rendu célèbre par ses acrobaties à vous couper le souffle, sur des avions en vol. Il s'appelait lui-même le « maître de la mort ». A l'aide d'un trapèze accroché sous un avion, il effectuait à trois cents mètres d'altitude des tours si vertigineux que d'autres n'auraient même pas pu les réaliser au sol. Sur le fuselage, il se promenait avec des échasses ; les ailes lui servaient de court de tennis ; il sautait de son avion à un autre ou dans une voiture ou un train en marche...

Beaucoup pensaient que ses folles audaces finiraient par lui être fatales. Mais le célèbre cascadeur est mort d'une autre manière. Une nuit, il tomba de son lit et se fractura la colonne vertébrale. Tous les soins prodigués furent vains.

Le vrai « maître de la mort », c'est Dieu. C'est lui qui fait

*Retourner l'homme jusqu'à la poussière et dit :
Retournez, fils des hommes, Psaumes 90 : 3.*

Il tient chacune de nos vies dans Sa main, Bien sûr, ils ne sont pas nombreux ceux qui, pour la gloire, l'argent ou le goût du risque jouent ainsi avec la mort. Mais, il est bien dangereux aussi d'avancer en fermant les yeux et de vivre comme si l'on devait toujours rester sur la terre. La Parole de Dieu interpelle chacun de nous :

Prépare-toi [...] à rencontrer ton Dieu » ! Amos 4 : 12.

Il n'y a personne qui ait de la puissance sur le jour de la mort. Ecclésiaste 8 : 8.

Enseigne-nous [...] à bien compter nos jours, afin que nous en acquérions un cœur sage Psaumes 90 : 12.

Impatience ou confiance

Il vaut mieux être patient que fort, nous dit le livre des Proverbes. Une jolie petite fleur bleue avait poussé au bord du chemin. Cette fleur transpirait beaucoup sous les ardents rayons du soleil. Elle n'appréciait pas du tout cette chaleur torride ; aussi se mit-elle à souhaiter ardemment que le vent se lève pour la rafraîchir.

— Sois patiente et accepte ce que Dieu t'envoie. Ne pense pas qu'il t'abandonne. Comme il est ton créateur et qu'il t'aime, il te donne ce qui est le meilleur pour toi.

La sueur coulait le long des feuilles de la petite plante. Soudain, une brise douce et légère se leva et se mit à la caresser. Pendant quelques instants, la fleur se sentit bien ; elle était heureuse. Mais son sourire disparut bien vite : comme ce courant d'air dessèche mes feuilles ! Pourquoi n'a-t-il pas amené la pluie avec lui ?

La pluie arriva, les gouttes ruisselaient sur elle. La fleur gémit à nouveau : je n'en peux plus ! Pourquoi le soleil ne brille-t-il pas ? L'auteur d'un aussi sale temps n'est qu'un tyran ! À coup sûr, mes rhumatismes vont me reprendre !

Au bord du chemin, notre petite fleur se lamentait jour et nuit. Par temps de pluie ou de brouillard, elle n'était jamais heureuse ; elle n'avait jamais la patience d'attendre qu'au soleil succède la pluie, à la pluie le vent, au vent à nouveau le soleil. Finalement, elle sombra dans une profonde mélancolie.

Ne sommes-nous pas comme cette fleur ? Nous trouvons toujours matière à nous plaindre. Dans le mot patience, il y a l'idée de souffrir. Or nous vivons dans un monde qui recherche la jouissance et esquive la souffrance ; nous poursuivons le plaisir et rejetons toute contrainte.

Jacques est pourtant clair :

Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, et qu'il ne vous manque rien. Jacques 1 : 2-4

Ne voulez-vous pas déposer vos fardeaux, vos soucis sur le Dieu vivant et vrai ? Il sait ce qui est le meilleur pour nous.

Régouissez-vous en espérance. Soyez patients dans l'affliction. Persévérez dans la prière, Romains 12 : 12.

Pilote d'avion suicide

Le 15 août 1945, un escadron de kamikazes ou d'avions-suicide japonais était en alerte avec la mission d'intercepter tout bombardier américain qui s'approcherait de Tokyo. Kobayashi avait toujours montré beaucoup d'enthousiasme pour les missions qu'on lui avait confiées. Mais aujourd'hui, il avait vraiment peur, car il n'y aurait pas de retour possible.

Soudain, un officier arriva sur la piste d'envol. Il venait d'entendre un message radiodiffusé relatant la reddition du Japon. Kobayashi poussa un soupir de soulagement.

Quelques jours plus tard, le pilote rentra chez lui à Osaka. Sa maison était détruite et plusieurs membres de sa famille étaient morts. Il trouva, non sans peine, un travail dans une raffinerie de pétrole. C'est là qu'il remarqua une jeune secrétaire qui dans ses moments de pause, lisait la Bible. Il ressentit d'abord un certain mépris pour quelqu'un qui préférerait la religion de leurs ennemis à celle de leurs ancêtres. Pourtant, quand la jeune fille, quelques jours plus tard, l'invita à assister à une réunion chrétienne, il accepta. Il entendit prêcher sur le texte suivant :

Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent (Matthieu 5. 44). C'est ce que Christ a fait. Il nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous sauver. Le pilote se mit à

lire la Bible. Il accepta par la foi le salut que Dieu offre à tous les hommes, et une joie profonde remplit son cœur.

Le Père a envoyé le Fils pour être le Sauveur du monde, 1 Jean 4 : 14.

Nous avons connu l'amour, en ce qu'Il a donné sa vie pour nous, 1 Jean 3 : 16.

Aide-toi et le ciel t'aidera !

Né à Saigon au Vietnam, j'avais trois ans quand ma famille a fui le Vietnam pour se réfugier en France. On m'avait appris : « Aide-toi et le ciel t'aidera ! », et qu'il fallait s'en sortir tout seul. Et tout semblait bien aller jusqu'au jour où ma grande sœur a fait une grave dépression. Toute la famille en a été très affectée. Pour l'aider, mes parents ont fait venir des guérisseurs, des médiums et des spirites. Puis, nous nous sommes tournés vers le bouddhisme, vers le catholicisme, vers Lourdes et Marie, afin de guérir ma sœur. Dans cette période, mes parents avaient rencontré un pasteur. Je savais seulement qu'il priait pour ma famille et pour ma sœur.

J'étais devenu athée. Je ne comptais que sur moi. Mon succès dans les études me rassurait. Mais quel grand vide intérieur !

Parti aux États-Unis, j'y ai retrouvé mon autre sœur. Elle avait fait une tentative de suicide. Alors j'ai sombré à

mon tour. Là, j'ai réalisé que je ne pouvais pas m'en sortir seul. Ma vie n'avait pas de sens, vide d'amour véritable. Alors, je me suis souvenu de ce pasteur. Il était retourné à Washington : je suis allé le voir. Il m'a parlé de mon état de pécheur, expliqué que Jésus était mort pour moi, que j'étais sur une mauvaise route. Je devais compter sur Jésus pour ma vie, et pour cela lui demander pardon pour tout le mal dont je m'étais rendu coupable. Je le fis à l'instant même.

Depuis, je suis réconcilié avec Dieu. Christ a rempli ce vide en moi de Sa présence. Ma vie a un nouveau sens.

Tu disais en ton cœur : Moi, moi et rien que moi, Esaïe 47 : 4-10.

Etre content

La génération à laquelle nous appartenons, malgré des conditions de vie beaucoup plus faciles que celles de nos grands-parents, manifeste beaucoup d'insatisfaction. Même les plus comblés, les nantis, ceux à qui rien ne semble manquer, ne sont pas contents. Il est donc évident que le cœur humain, même dans l'abondance, reste vide, car il lui manque l'essentiel, la place que Dieu devrait occuper dans ce cœur.

D'ailleurs, le contraste est frappant ; lorsque quelqu'un a la joie de connaître Dieu, il manifeste –comme le faisait l'apôtre Paul– un contentement que l'homme sans Dieu ne

peut ni connaître, ni comprendre. Tout change lorsque Dieu remplit le cœur de quelqu'un, parce qu'il sait que tout ce qui le concerne, toutes ces circonstances, heureuses ou difficiles, ont un but car toutes choses travaillent ensemble pour son bien (Romains 8. 28). Celui qui, par Christ, connaît Dieu comme un Père, possède une joie et une paix qui le rendent heureux. Le monde et ses plaisirs n'apportent, eux, rien de durable ; ce sont, comme dit le prophète :

Des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau,
Jérémie 2. 13.

Vous qui avez soif, venez-vous désaltérer à une source éternelle. Elle se trouve en Dieu.

Jésus seul vous y conduit : Dieu a donné son Fils pour vous amener à Lui.

Moi, j'ai appris à être content de l'état où je me trouve, Philippiens 4 : 11.

C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement, 1 Timothée 6 : 6.

Parfaitement réglé

Pendant la Révolution française, le dimanche fut aboli en France. Au lieu d'un jour de repos sur sept on institua le décadi : un jour de repos sur dix. « Nous ne pouvons pas

détruire le Christianisme si nous ne détruisons pas auparavant le dimanche chrétien », avait dit Voltaire.

L'expérience se révéla désastreuse, pour les hommes comme pour les bêtes. Les chevaux, après neuf jours de travail sans interruption, s'effondraient dans les rues sous la charge excessive.

Si extraordinaire est cette harmonie bienfaisante de un jour sur sept, qu'un écrivain de l'époque a pu dire que nous serions coupables de malhonnêteté intellectuelle, en disant que c'est Moïse qui, par hasard, a institué cette ordonnance, en dehors de l'intervention divine. Diminuez la semaine d'un seul jour, la semaine est trop courte pour un jour de repos. Augmentez-la d'un seul jour, le travail est trop grand pour être poursuivi sans repos.

Tu travailleras six jours, mais le septième jour est le jour du repos, Exode 20 : 1-17.

Le but de ma vie

Août 1991. En quelques semaines, la cohésion de l'Union Soviétique semble voler en éclat. Les durs du régime résistent pourtant, mais en vain. Alors, l'un d'eux, le maréchal Akhromeev, se donne tragiquement la mort. Sur un papier, il laisse ce message : « Tout ce à quoi j'ai consacré ma vie se détruit ».

Quelle tristesse dans ce constat ! Donner le meilleur de soi-même pour une cause qui s'avère être une mauvaise cause.

Quel est le but de notre vie ? Servons-nous la bonne cause ? Rechercher les richesses, les honneurs, le pouvoir est égoïste et ne sert sûrement pas la bonne cause. Poursuivre l'amitié, la solidarité, l'intégration dans un cercle quelconque est plus généreux, mais correspond en fait à un égoïsme de groupe. Se consacrer à sa famille, à la bonne moralité, aux droits de l'homme, à la défense de l'environnement est plus noble, mais la question demeure : quelle est la véritable bonne cause ? Nous la trouvons en Celui qui est au-dessus de toutes choses. Elle consiste à vivre pour le projet de Dieu, le Bien absolu, qui se concentre en Jésus-Christ.

Vivre pour Jésus est la seule bonne cause et elle rassemble les côtés positifs de toutes les autres. En effet, Jésus-Christ est à la fois le modèle de la plus haute moralité, le plus grand libérateur des hommes et Celui qui apportera la paix et l'harmonie sur la terre. Il a les promesses du présent et du futur. Confions-lui la direction de notre vie.

Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'Il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là, 2 Timothée 1 : 12.

Pour moi, vivre c'est Christ, Philippiens 1 : 21.

Avancer dans l'obscurité

Un chrétien eut un rêve. On était à la veille d'une nouvelle année. Or, elle s'annonçait mal pour lui.

Il prévoyait de nombreuses difficultés, et ne voyant pas du tout son chemin, il se sentait angoissé.

Dans son rêve, il vit un ange qui se tenait à l'entrée de l'année nouvelle. Il lui adressa cette supplication :

— Donne-moi une lumière pour entrer dans cette nouvelle année, afin que je ne marche plus dans les ténèbres et que je puisse voir mon chemin.

Alors il entendit distinctement l'ange lui dire :

— Tu dois t'avancer dans l'obscurité, mais en mettant ta main dans celle de Dieu. Cela vaudra mieux pour toi qu'une lumière et te gardera plus sûrement.

La vraie Foi permet au chrétien d'aller de l'avant, même quand l'obscurité est profonde, car il peut mettre sa main dans celle de Dieu qui le conduit en toute sécurité.

Ne crains rien, car je suis avec toi. Ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu, je te fortifie. Je viens à ton secours. Je te soutiens de ma droite triomphante,
Esaïe 41 : 10-14.

Un verre d'eau

Ce que je vais vous relater se passe au lendemain d'une victoire chèrement acquise par des efforts inouïs. On m'avait chargé de porter à l'arrière-garde de l'armée une dépêche importante, quand, au moment de partir, mon cheval harassé refusa tout service. J'en envoyai chercher un autre ; celui-ci était tellement indocile et rétif, que plusieurs minutes se passèrent avant qu'il me fût possible de me mettre en selle et de le décider à partir. Néanmoins, il fallait avancer ; l'importance du message dont j'étais porteur ne permettait aucun retard.

À midi, j'étais à peine à la moitié du chemin. L'air était lourd. Des tourbillons de poussière desséchaient mon palais. J'étais épuisé, ma gourde était vide et je me sentais près de défaillir.

À un détour du chemin, j'aperçus une source abondante, près de laquelle quelques soldats se reposaient. J'aurais voulu descendre pour en faire de même, mais mon cheval fit à l'instant même des bonds tellement furieux que je dus renoncer à cette tentative. Je détachai alors ma gourde et, m'adressant à l'un des soldats, je la lui tendis en le priant de me la remplir. C'était un grand gaillard à la mine dure mais j'étais loin de m'attendre à l'injure qui s'échappa de ses lèvres pour accompagner cette réponse :

« Remplis-la toi-même ! ». À ces mots, ma colère ne connut plus de bornes :

— Malheureux, m'écriai-je, puissè-je un jour te retrouver mourant de soifet mendiant un verre d'eau, pour avoir le plaisir de te le refuser aussi !

Le visage de ce soldat se grava dans ma mémoire et, je jurai de le chercher jusqu'à ce que je puisse me venger. Pendant deux ans, au camp, sur les champs de bataille, parmi les mourants, je poursuivis sans succès cette recherche impie. Enfin, mon jour vint.

Les suites d'une blessure me retenaient à l'hôpital ; je pouvais cependant aller et venir, et j'employai mon temps à soigner les blessés. Jamais je ne n'avais ressenti autant de pitié pour ces pauvres soldats qu'au milieu de ces scènes de douleur et de souffrances de toutes sortes. Je trouvai un véritable bonheur à chercher à adoucir les derniers moments de ceux qui s'en allaient sans avoir eu la joie de ne revoir aucun des leurs. Au milieu de ces nouvelles préoccupations, j'oubliai mon ennemi, celui qui m'avait refusé un verre d'eau.

Après une grande bataille, un nombre considérable de blessés furent évacués dans notre hôpital. Toutes les salles étaient comblées ; la chaleur était affreuse et les malades souffraient cruellement de soif. De tous les lits partaient des voix suppliantes : « De l'eau, de l'eau ! » Muni d'un verre et d'une cruche d'eau glacée, j'allai de rang en rang, distribuant la boisson bienfaisante ; comme je m'avançai entre les lits, un homme couché à l'extrémité de la salle, se

leva soudain sur son séant, en s'écriant d'une voix caverneuse :

—De l'eau ! De l'eau, pour l'amour de Dieu !

Je demeurai comme pétrifié ; tout ce qui m'entourait disparut à mes yeux, je ne vis que lui : c'était celui qui m'avait refusé le verre d'eau fraîche. Je m'approchai, mais il ne me reconnut pas ; alors ma chair, me dit avec force : « Va, venge-toi, passe et repasse devant lui : donne à boire à tous ceux qui l'entourent, mais non à lui, venge-toi ! »

En même temps, j'entendis une autre voix : « Mon ami, c'est aujourd'hui le jour propice, c'est l'heure de rendre le bien pour le mal, de pardonner comme ton Sauveur t'a pardonné. Va, donne à boire à ton ennemi. »

Un mouvement irrésistible me poussa près de son lit et, j'approchai le verre de ses lèvres brûlantes. Oh ! Comme il but ! Je n'oublierai jamais l'expression de soulagement qui se peignit sur ses traits et le regard qu'il laissa reposer sur moi ; mais il ne prononça aucune parole ; je vis simplement que son cœur était profondément ému. Je le soignai jour et nuit. Longtemps il persévéra dans le même silence à mon égard, lorsqu'un jour, comme je m'éloignai de son lit, il saisit un pan de mon vêtement et me retint.

—Te souviens-tu du jour où tu m'as demandé à boire ?

— Oui, mon camarade, mais c'est une vieille histoire !

— Pas pour moi, reprit-il, en vérité je ne sais ce que j'avais ce jour-là ; le lieutenant venait de m'appeler "Bon à rien".

J'avais de la fièvre, j'étais en colère, je n'étais plus moi-même. Quelques instants après, je fus tout honteux de ma conduite, mais il était trop tard... Depuis deuxans, je t'ai cherché à toute occasion pour te demander pardon. Dis-moi, veux-tu me pardonner ?

Un sentiment poignant de confusion s'empara de moi.
— Camarade, m'écriai-je, tu es meilleur que moi, n'en parlons plus.

Peu de temps après, on dut lui amputer une jambe puis il apprit sans trouble qu'il n'y avait plus d'espoir. Avant de mourir, il se confia entièrement, en Celui qui avait dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ! ».

Aimer ou périr

Yvonne posa sa tête sur mon bureau et sanglota. Après un moment, elle laissa échapper :

— Je ne voulais pas le taquiner en disant quelque chose sur ma belle-mère. Mais, bassement, Mike répliqua par quelque chose sur ma mère. Alors, je l'ai giflé dans les

règles, comme il le méritait. Mais lui, il m'a frappée d'un coup de poing en pleine figure. Regardez mon œil au beurre noir ! Je m'en vais. Je vais prendre les deux enfants et retourner chez ma mère. J'aime Mike, mais je ne peux pas accepter cela.

Alors, tandis qu'Yvonne tenait une poche à glace sur son œil gauche et me regardait de l'autre, je lui donnai un petit conseil matrimonial, tardif, assurément. Je terminai ma leçon par des paroles comme celles-ci :

— Yvonne, dans tout mariage, il surgit forcément des situations où l'un des partenaires doit céder par estime et par amour pour l'autre. Ne vous tourmentez pas si vous découvrez que c'est vous qui devez céder la plupart du temps. J'ai des nouvelles étranges, mais bonnes à apporter : quand vous cédez à Mike, vous perdez votre vie de la seule et unique façon qui permette de trouver vie et bonheur valable. Le secret du bonheur en mariage, c'est que chaque conjoint fasse de petits sacrifices, de bon cœur et joyeusement.

— Vous dites que je dois prouver mon amour pour Mike. Est-ce le genre d'amour qui est patient et plein de bonté ?

Le seul amour qui tiendra le coup dans les mises à l'épreuve journalières est celui que Dieu décrit et donne à ceux qui marchent à la lumière de ses commandements.

La charité est patiente, elle est pleine de bonté ; la charité n'est point envieuse ; elle ne se vante pas, elle ne s'enfle

pas d'orgueil, elle ne fait rien de malhonnête, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne soupçonne point le mal [...] Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. La charité ne périt jamais. 1 Corinthiens 13 : 4.

L'amour est une nécessité fondamentale, pas seulement pour obtenir le maximum de satisfaction dans la vie sexuelle, mais dans la vie tout court. Le docteur SmilezBlanton, dans son livre récent intitulé : « Aime ou péris », dit : « Pendant plus de quarante ans, j'ai été assis dans mon bureau à écouter des gens de tout âge et de toutes catégories me parler de leurs espoirs et de leurs craintes. Jetant un coup d'œil en arrière sur toutes ces années bien remplies, il y a une vérité qui émerge clairement dans mon esprit : le besoin absolument général d'amour. On ne peut vivre sans amour. On doit l'avoir ou bien l'on périt ».

Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice ? 1 Corinthiens 6 : 1-9.

Trente pièces d'argent

L'Ancien Testament contient plus de 300 textes qui annoncent les souffrances de Christ et qui décrivent sa vie sur la terre, sa mort sur la croix. Cinq siècles avant la naissance du Christ, le prophète Zacharie a précisé le prix

qui serait payé à Judas pour sa trahison : trente pièces d'argent. Il a aussi annoncé que cet argent, rendu par le traître, serait utilisé pour l'achat du champ d'un potier (Zacharie 11 : 12-13). Comme les autres prophéties, celle-ci se réalisa avec une précision parfaite. Le prix que les chefs des juifs proposèrent fut de trente pièces d'argent. Après quoi, Judas, voyant que Jésus était condamné et pris de remords, rapporta l'argent aux principaux chefs du peuple qui dirent :

Il n'est pas permis de les mettre dans le trésor sacré. Alors, ils prirent cet argent et l'employèrent pour acheter le champ du potier, Matthieu 27 : 6-7.

Vous pensez bien que les chefs des Juifs n'ont pas fait cela pour que s'accomplissent les prophéties qui les condamnaient. Tout ce qui avait été annoncé devait se réaliser. Incrédules, ces hommes religieux ne comprenaient pas les Ecritures dont ils étaient les dépositaires et qu'ils conservaient jalousement ; mais, ils les ont accomplies à leur insu.

Ils pesèrent mon salaire, trente pièces d'argent [...] Et je pris les trente pièces d'argent et je les jetai au potier, Zacharie 11 : 12-13.

Judas [...] dit : que voulez-vous me donner, et moi, je vous le livrerai ? Et ils lui payèrent trente pièces d'argent, Matthieu 26 : 14-15.

Avoir raison, et quand même demander pardon

Voilà une attitude que seul le véritable amour inspirera. Prenons un exemple concret de tous les jours. Supposez que le mari ait raison et que la femme ait tort. Qu'elle sera l'attitude du mari dans une telle situation ? Va-t-il profiter de cet avantage pour justifier sa position et attendre que la femme fasse le premier pas ? Dans de telles circonstances, le mari doit se rappeler qu'il a pu, lui aussi, faire de la peine à sa femme, peut-être sans s'en rendre compte. Seul un esprit d'humilité et de pardon peut rétablir la situation.

Avec tact et compassion, il pourra aborder son épouse en lui disant : « Chérie, si j'ai fait quelque chose qui t'a fait de la peine, je t'en demande sincèrement pardon ».

Que se passera-t-il alors ? Un tel comportement, dépourvu de toute condamnation, touchera profondément son cœur.

En général l'épouse réagira de la manière suivante : « Non, non, non, ce n'est pas toi qui dois me demander pardon, c'est moi ». Et c'est ainsi, par l'exemple du mari, que la paix se rétablira dans le foyer.

Oh ! Si tous les couples agissaient ainsi chaque jour, on verrait des merveilles dans les relations entre époux !

Si ton frère a quelque chose contre toi, va d'abord te réconcilier avec ton frère, Matthieu 5 : 23-26.

De la musique mais pas de déjeuner

Le père de Mozart était un organiste de talent, mais, il gagnait difficilement sa vie. On raconte qu'un lundi matin, son jeune fils, Wolfgang, se leva de bonne heure, mais il n'y avait rien à manger. Le mardi matin : leçon d'orgue et toujours pas de déjeuner. Le mercredi, il surprit une conversation de ses parents :

— Je supplie le Seigneur, disait la mère, de nous envoyer quelque chose à manger !

Le petit Mozart appela sa sœur :

— Viens près de la rivière, il y a un endroit où nous pourrions prier nous aussi. Ils se mirent à genoux tous les deux :

— O Dieu ! disait Wolfgang, nous avons très faim, envoie-nous quelque chose à manger. Permits que papa puisse continuer à me donner des leçons afin que je devienne un musicien célèbre.

Comme ils se relevaient, ils virent près d'eux un monsieur qui souriait :

— Il n'y a pas de quoi rire, nous n'avons plus rien à manger.

— Mon garçon, où habites-tu ? Je te ferai porter de la nourriture... et j'irai t'écouter jouer de l'orgue.

Vers midi, un valet se présenta chez les Mozart :

— Mon maître, l'archiduc d'Autriche vous envoie ces provisions. Il viendra, ce soir, écouter votre petit garçon jouer de l'orgue.

Et il vint. Emmerveillé par la façon dont jouait cet enfant, il dit au père :

— Continuez à enseigner la musique à votre fils. Je paierai vos efforts. Un jour, il écrira une musique qui traversera les siècles sans perdre sa beauté.

C'est ainsi que Dieu répondit à la prière du petit Wolfgang Mozart.

Invoque-moi au jour de la détresse : je te délivrerai et tu me glorifieras, Psaumes 50 : 15.

Oh ! Que ta bonté est grande que tu as mise en réserve pour ceux qui te craignent, Psaumes 31 : 19.

Savoir s'arrêter

Un soir, une maman rentrait du travail en retard, fatiguée et irritée. Elle trouva son fils de 7 ans qui l'attendait à la porte. Ce dernier lui dit :

— Maman, je peux te poser une question ?

— Oui, bien sûr, répondit-elle.

— Maman, combien gagnes-tu pour une heure de travail ?

La femme se mit en colère. Elle répondit avec impatience.

— Mais, ça ne te regarde pas Pourquoi me poses-tu cette question ?

— Maman, ne te fâche pas, je veux juste savoir. S'il te plaît dis-moi, combien gagnes-tu pour une heure de travail ?

— Tu veux savoir, répondit-elle brutalement, je gagne 15 euros pour une heure de travail.

— Oh merci maman !

Le petit garçon baissa la tête et demanda doucement en tremblant un peu.

— Maman, s'il te plaît, tu peux me passer 15 euros ?

La mère se mit réellement en colère, elle cria :

— C'est pour ça, la seule raison pour laquelle tu m'as posé cette question c'était pourme demander de l'argent pour acheter des jouets stupides ou des bonbons qui te font mal aux dents.Je travaille dur, moi, tu crois que c'est pour que tu ailles gaspiller bêtement mon argent, hurla-t-elle. Tu ne te rends pas compte ! De toute façon tu ne te rends compte de rien.

Le petit garçon baissa la tête et rentra dans sa chambre. Il ferma doucement la porte. « Maman est fatiguée par sa grosses journée, pensa-t-il. Sans doute que sa chef lui a encore dit des horreurs, pauvre maman ».

La femme s'assit. Elle bouillonnait de rage.

— Il exagère, mon petit garçon. Ils n'ont jamais assez, on leur donne un doigt, ils veulent le bras. Il ne se rend pas compte du prix que je paie pour que monsieur puisse avoir ce dont il a besoin. On leur apprend quoi à l'église des enfants. Il faudra que j'en parle à sa monitrice. Il faut faire une étude sur : « L'amour de l'argent est la racine de tous les maux ».

Après environ une heure, la femme s'était calmée. Elle se demandait s'il avait peut être besoin d'acheter quelque chose pour l'école. C'est vrai, il ne me demande pas souvent de l'argent. Elle alla à la porte de la chambre du petit garçon et elle ouvrit la porte.

— Tu dors ?

— Non maman.

— J'ai pensé... J'ai peut-être été trop dure avec toi tout à l'heure, dit la femme. J'ai eu une mauvaise journée et je me suis agacée bêtement. Voici les 15 euros que tu m'avais demandés. Fais ce que tu veux.

Le petit garçon se redressa en souriant et cria :

— Oh, merci maman! Puis, soulevant son oreiller, il sortit des pièces de monnaie.

La femme vit que le garçon avait déjà de l'argent et elle se fâcha de nouveau.

— Pourquoi voulais-tu de l'argent, puisque tu en avais encore, murmura-t-elle les dents serrées pour contenir sa rage.

Le petit garçon compta lentement son argent, leva les beaux yeux bruns vers sa mère.

— Parce que je n'en n'avais pas assez, mais maintenant, oui, j'ai suffisamment. J'ai 15 euros, plus les 15 euros que tu me donnes, ça fait 30 euros. Donc, ça fait deux heures de ton temps. Je voudrais dîner avec toi demain et il me faut au moins deux heures pour te raconter tout ce que je veux te raconter.

La mère fût écrasée de chagrin. Elle serra son petit garçon jusqu'à l'étouffer et le supplia de lui pardonner.

Parents, souvenez-vous, le temps passe, un jour il sera trop tard, votre enfant va grandir et ce chagrin de n'avoir jamais passé du temps avec sa maman ou son papa va rester au fond de son cœur et créer un vide profond.

Et vous un jour quand il sera grand, vous regretterez toute votre vie de n'avoir pas passé une heure avec lui. L'amour vaut plus que l'or et l'argent. Rappelez-vous que demain il sera trop tard.

Elle lui avait pardonné

Dieu exauce parfois différemment de ce que nous avons pensé, mais aucune requête faite avec foi ne demeure vaine.

Sur la côte suédoise, à quelques kilomètres du rivage, s'élève une petite île. Il y a de nombreuses années, une

seule cabane y était bâtie ; au moment de notre récit, elle était habitée par une pauvre femme et son petit garçon, âgé alors de douze ans. On était le 24 décembre, 18 heures. La mer, gelée depuis plusieurs semaines, rendait faciles les communications entre l'île et la terre ferme. Mais Noël qui apporte à chacun, même au plus pauvre, un petit rayon d'espoir semblait avoir oublié les habitants de la petite île isolée. La pauvre mère se mourait, et son fils, à genoux près du lit, pleurait amèrement. Tout à coup, la malade se souleva péniblement et s'assit :

—Patrick, dit-elle, il me semble que si j'avais un peu de ce thé que Peterson t'avait donné, cela me ferait du bien !

—Oui, maman. Je vais t'en chercher ; peut-être qu'avec le secours de Dieu, il te rendra un peu de force.

—Merci... Notre Père t'accompagne et te garde de tout malheur ! Passe aussi à la poste, et demande s'il n'y a pas de lettre de Hjalmar. Dieu veuille le ramener !

Hjalmar était le fils aîné de la veuve. Quatre ans auparavant, il avait été entraîné par des mauvais sujets à quitter la maison paternelle et jamais, depuis, il n'avait donné de ses nouvelles ! Mais la mère malade ne cessait d'attendre et de demander à Dieu le retour de ce fils prodigue. Patrick prit son bonnet, attacha ses patins et, après avoir embrassé sa mère, il sortit de la maison.

La nuit était noire et le vent du nord soufflait avec violence ; mais cela n'effraya pas le jeune garçon. N'avait-

il pas fait plusieurs fois cette course par un temps aussi sombre ? N'y allait-il pas de la vie de sa mère ? Et Dieu ne le guiderait-il pas ? Il le Lui demanda avec insistance, puis se mit à patiner vigoureusement vers l'ouest.

Après avoir patiné environ une demi-heure, il commença à chercher de tous les côtés les lumières du village où demeurait Peterson, mais aussi loin qu'il pouvait voir, il n'apercevait que la nuit. De nouveau, il éleva son âme à Dieu et se remit à patiner avec plus de confiance.

Au bout d'une autre demi-heure qui parut bien longue à Patrick, il remarqua enfin une lumière partant d'une petite maison. Prenant encore quelques élans, il aborda à sa grande surprise une petite île. Quand il ouvrit la porte de la maisonnette, il aperçut une dizaine d'hommes autour de la table, en train de boire.

—Pardon, dit-il, où est Bannersby ?

—A un mille environ de ce côté (un mille suédois égale 10 kilomètres), répondit un homme, en étendant le bras dans la direction d'où arrivait Patrick.

Celui-ci comprit qu'il s'était avancé vers le nord, s'éloignant ainsi au lieu de se rapprocher de son but, et il éclata en sanglots.

— Qu'as-tu ? Lui demandèrent en même temps plusieurs hommes.

—Je me suis perdu !... Mon Dieu ! Que vais-je devenir ?

Et il sanglotait toujours plus fort.

— Où demeures-tu ? Qui est ta mère ?

— Nous demeurons dans une petite île vis-à-vis de Bannersby, et je devais aller chercher des remèdes pour maman qui est mourante.

Quelques-uns des hommes paraissaient émus et ils cherchaient un moyen de l'aider.

— Ecoute, dit l'un d'eux ; nous ne sommes ici que jusqu'à demain soir ; nous retournerons alors sur notre bateau. Reste avec nous cette nuit et demain nous t'accompagnerons.

— Non, non, répondit Patrick, je veux retourner immédiatement. Que deviendrait ma mère si je ne rentrais pas ce soir ?... Ô mon Dieu ! Aie pitié de moi !

Alors un des hommes qui jusque-là n'avait pas ouvert la bouche, mais semblait plongé dans de douloureuses réflexions, s'approcha et lui demanda :

— Es-tu le fils unique de ta mère ?

— Non, répondit le petit garçon à travers ses larmes ; autrefois, j'avais un grand frère, mais il y a quatre ans qu'il est parti.

Le marin alla se rasseoir, semblait-il, en proie à une violente lutte intérieure. Enfin, il se leva de nouveau et prit le petit par la main.

—Viens, dit-il, je t'accompagnerai chez ta mère. Adieu, ajouta-t-il brusquement, dites au capitaine de trouver un autre matelot !

Puis il sortit. Ses camarades se précipitèrent vers la porte :

— Voyons ! Reviens au moins nous serrer la main. Quitte-t-on ainsi ses vieux amis ? Qu'as-tu ? Viens donc !...

Ce fut inutile ; le marin entraînait toujours plus vite son petit compagnon. Un long moment s'écoula dans le silence. Patrick avait eu le temps de sécher ses larmes et de remercier Dieu de ce qu'il avait mis au cœur de cet homme de le reconduire à la maison. Tout à coup, celui-ci s'arrêta :

—Patrick, dit-il, notre mère est-elle vraiment bien mal ?

—Qui êtes-vous ? demanda le jeune garçon tout étonné. Qui est NOTRE mère ?

—Oh ! Patrick, ne reconnais-tu pas ton frère Hjalmar ? S'écria le marin en le serrant sur son cœur et en répandant d'abondantes larmes.

—Pourtant que maman ne meure pas sans m'avoir pardonné !... Me pardonnera-t-elle ?

Alors son jeune frère lui raconta comment leur mère parlait souvent avec amour de son fils perdu, et il l'assura que la joie de son retour lui ferait plus de bien que toutes les médecines imaginables. Enfin, ils atteignirent la

maison. Patrick entra seul, tandis que Hjalmar restait derrière la porte entrouverte.

—Tu n’as pas de nouvelles ? dit la malade, je viens de rêver que tu m’apportais une grosse lettre.

Et deux grosses larmes coulaient sur ses joues pâles.

— Mieux que cela, maman ! Je n’ai pas de lettre de Hjalmar, mais Hjalmar lui-même !

Et au même instant, le fils retrouvé pleurait à genoux près du lit. La pauvre femme paraissait si brisée par l’émotion que Hjalmar n’osait pas implorer son pardon ; pourtant, elle se remit peu à peu et put serrer sur son cœur son fils aîné, en lui assurant que depuis longtemps elle lui avait pardonné. Patrick avait dit vrai ; la mère reprit bientôt ses forces et une nouvelle vie commença pour eux. Ils ont vécu dès lors tous les trois ensemble, louant leur père céleste, dont les soins miséricordieux n’ont cessé de les entourer chaque jour.

Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, Et le cœur des enfants à leurs pères, De peur que je ne vienne frapper le pays d’interdit, Malachie 4 : 6 Le dernier verset de l’ancien testament.

Marchez dans l’amour

Pierre circulait de nuit sur le trottoir d'une rue mal éclairée. De loin, il remarqua une petite lumière qui se rapprochait. C'était un individu qui tenait une lampe de poche... et une canne blanche.

— Pourquoi, avez-vous une lampe, demanda Pierre à cet aveugle ? Celui-ci sourit :

— J'ai une lumière pour que les autres puissent me voir. Je ne les vois pas mieux, mais, je fais mon possible pour ne pas faire trébucher les autres.

Cette anecdote illustre ce que devrait être la conduite d'un chrétien : une marche dans l'amour. M'appliquer à ne pas faire tomber mon frère. Me garder de toute malveillance, médisance, mensonge à son sujet. M'abstenir même de ce qui me serait agréable pour ne pas blesser sa conscience.

Cette attitude va de pair avec une marche dans la lumière de la Révélation de Dieu (1 Jean 1 : 7). Elle me permet de voir clairement ce que je suis et ce que je fais. Confessant à Dieu mes faiblesses et mes fautes, je peux rester en contact avec Lui et cultiver une relation de simplicité et de transparence avec mes frères.

Marcher dans l'amour, c'est vouloir le bien spirituel de mes frères ; être à leur écoute ; leur consacrer du temps ; prier pour eux ; partager avec eux joies et souffrances. En réalisant cela, nous entrons dans la pensée du Seigneur Jésus et restons dans sa communion.

Soyez donc imitateurs de Dieu [...] et marchez dans l'amour comme Christ nous a aimés, Ephésiens 5 : 1.

Si, à cause d'un aliment, ton frère est attristé, tu ne marches plus selon l'amour, Romains 14 : 15.

Communications

Le monde actuel dispose d'un réseau très complexe de moyens de communications : radio, TV, téléphone, télex, fax, Internet, Réseaux sociaux,... le tout retransmis par satellites.

Les événements et les nouvelles se transmettent d'un bout du monde à l'autre au moment même où ils se déroulent. C'est ainsi que les hommes et ceux qui les dirigent diffusent leurs raisonnements, proposent leurs critères et imposent leurs choix.

Nos contemporains s'expriment en fonction et dans les termes de ce qu'ils ont entendu et vu, par ce qu'on appelle « les media ».

Qu'en est-il de nous chrétiens ? Nos références sont-elles basées sur telles ou telles sources d'information, du reste si souvent contradictoires, sinon mensongères ?

Soyons plutôt à l'écoute d'une autre voix, la seule qui mérite d'être écoutée et crue. La Bible nous fait entendre la voix divine, et le Saint-Esprit qui habite en nous, nous montre que Dieu conserve la haute main sur les événements qui bouleversent le monde. Sa Parole permet au chrétien de

situer l'actualité dans la perspective de l'éternité. Les hommes pensent faire leur volonté et parvenir à leurs fins, mais Dieu tient tout dans sa main et soyons assurés qu'Il aura le dernier mot pour sa gloire et pour le bonheur des siens.

Ecoutez ma voix, soyez attentifs, écoutez ma parole. Esaïe 28 : 23.

Terre, terre, terre, écoute la parole de l'Eternel, Jérémie 22 : 29.

Bienheureux sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu, Luc 11 : 28.

Après la bataille

Je n'ai jamais été un lâche, raconte un sous-officier, mais je ne pouvais me défaire d'une terreur affreuse de la mort. Sous le feu des grenades, j'avais devant mes hommes une attitude de fer, mais mon cœur était plein d'angoisse.

Au soir d'une rude journée de combats, je m'étais couché dans une grange, à demi-mort d'épuisement.

Tout à coup, j'entendis une voix qui venait du dehors. Quelqu'un priait : c'était un soldat mourant. Je sortis sans bruit de la grange et m'approchai. Il était étendu sur le dos, les mains jointes.

— Puis-je t'être utile ?

— Merci, j'ai tout ce qu'il me faut.

Je m'agenouillai près de lui, assez près pour n'être entendu de personne d'autre. Je lui dis :

— Pardonne-moi de troubler tes derniers moments, mais peux-tu me dire pourquoi tu n'as pas peur de la mort ? Elle me terrifie.

— Tu auras tout le secours que tu veux, répondit-il doucement. Là, dans mon sac, tu trouveras un livre, tu y trouveras Jésus.

Un râle... et ce chrétien entraînait dans le repos.

Nous l'avons enseveli. Le livre qu'il m'a donné était un Nouveau Testament. Je l'ai lu avec beaucoup d'attention. Mon âme a trouvé ce qu'elle cherchait : la paix dans la connaissance de l'amour de Dieu. J'ai rencontré Jésus, le Fils de Dieu, mort pour moi. J'ai mis ma confiance en lui. La crainte de la mort m'a quitté pour toujours.

Elle a du prix aux yeux de l'Eternel, la mort de ceux qui l'aiment. Psaumes 116 : 15.

Il n'y a point d'autre Dieu que moi, je suis le seul Dieu juste et qui sauve. Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés, Esaïe 45 : 21-22.

Colbert

Colbert fut un homme d'état remarquable et il contribua beaucoup à la prospérité de la France sous le règne de

Louis XIV. Pourtant, il fut disgracié par le roi, sans doute victime de médisance.

Alors qu'il approchait de la mort, on l'informa que le roi avait fait prendre plusieurs fois de ses nouvelles. Avec amertume, le ministre aurait répondu :

— Qu'on ne me parle plus de cet homme ! Si j'avais fait pour Dieu ce que j'ai fait pour lui, je ne serais pas si inquiet pour le salut de mon âme.

Comme tant d'autres, Colbert supposait qu'il aurait pu faire suffisamment pour obtenir le pardon de Dieu et le salut de son âme. Les juifs demandèrent un jour à Jésus :

Que ferons-nous pour faire les œuvres de Dieu ?

Voici la réponse du Maître :

C'est ici l'œuvre de Dieu, que vous croyiez en celui qu'il a envoyé, Jean 6 : 28-29.

La seule chose que Dieu demande à l'homme qui se reconnaît pécheur et coupable, c'est qu'il croie en Jésus et en la valeur de son œuvre. Un gardien de prison posa à l'apôtre Paul et son compagnon Silas, cette question angoissée :

Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? Savez-vous ce qu'il répondit :

Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, Actes 16 : 30-31.

Vous êtes sauvés par grâce, par le moyen de la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; non pas sur le principe des œuvres, afin que personne ne se glorifie, Ephésiens 2 : 8-9.

Ligne de partage des eaux

Si vous voyagez par l'autoroute de Toulouse à Carcassonne, vous rencontrez un panneau indiquant le seuil de Naurouze. C'est le point où les eaux de pluie se séparent, et selon qu'elles s'écoulent à l'Ouest ou à l'Est, elles aboutissent à l'océan Atlantique ou à la Méditerranée. Que deux gouttes d'eau tombées tout près l'une de l'autre finissent dans deux mers différentes, cela n'est pas important. Mais, voilà qui mérite beaucoup plus d'attention : il y a une ligne de partage des hommes ! Deux directions différentes. Deux aboutissements opposés.

Deux personnes pourront avoir vécu toute leur vie côte à côte et quitter ce monde pour des destinations absolument opposées. Un choix leur aura été offert, au moins une fois, un jour où elles auront entendu ou lu le message du salut par la foi en Jésus-Christ : l'une aura reçu cette bonne nouvelle, l'autre l'aura refusée. C'est alors que leurs vies auront pris des cours différents.

Celui qui écoute et se laisse persuader, attirer par l'amour de Dieu, c'est celui qui prend la bonne direction.

Celui qui refuse ce message de grâce et de pardon, ferme son cœur à Dieu et se laisse entraîner sur la pente de l'indifférence vers une condition terrible, sans retour.

Etes-vous sur le bon versant ? Allez-vous vers la bonne destination ?

Regarde, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal. Car je te prescris aujourd'hui d'aimer l'Eternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies, et d'observer ses commandements, ses lois et ses ordonnances, afin que tu vives, Deutéronome 30 : 15-16.

Le langage de la création

Dieu est l'auteur de deux grands livres qu'il a mis à la disposition de l'humanité : la Nature et la Bible. Il faut la foi pour lire et comprendre l'un et l'autre.

Du moment qu'on admet l'évidente nécessité d'un Créateur, on trouve à chaque pas des sujets d'émerveillement concernant la puissance et la divinité de Dieu. Tout, absolument tout, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, témoigne de la puissance créatrice et de la sagesse parfaite de notre Dieu.

Le croyant capable de comprendre les plus récentes découvertes scientifiques est plein d'admiration devant la

complexité et la précision de la création divine. La nature nous parle aussi de la bonté de Dieu qui veut le bien de sa créature.

Pourquoi beaucoup d'hommes de sciences rejettent-ils l'existence de Dieu ? Tout simplement parce que tout créateur a des droits sur ce qu'il a créé, et le Créateur en a sur l'homme, sa créature, qui trop souvent ne veut pas l'admettre.

La fin de ce premier chapitre de l'épître aux Romains nous montre que le refus d'écouter le Créateur conduit aux pires désastres dans les mœurs et la santé. L'état de pollution dont la planète souffre de manière accélérée et généralisée est aussi le résultat de ce mépris de Dieu.

Nous invitons les jeunes, les étudiants en particulier, à ne pas se laisser influencer par les théories changeantes que le monde développe pour évacuer l'idée même d'un Créateur.

Depuis la création du monde, ce qu'il y a d'invisible en Dieu, c'est-à-dire à la fois sa puissance éternelle et sa divinité, se discerne au moyen de l'intelligence, d'après ses œuvres, Romains 1 : 20.

Régler sa vie

L'inspecteur arrive dans le bureau de poste et constate :
— La pendule retarde de nouveau de quatre minutes.

Pourquoi, ne prenez-vous pas l'heure exacte le matin à la radio ?

— Je l'ai pourtant mise à l'heure aujourd'hui répondit la fonctionnaire. Depuis qu'on a installé une horloge neuve à la mairie, c'est sur elle que je règle ma pendule.

Quelques instants plus tard, l'inspecteur sortant du bureau a la curiosité d'aller voir l'horloge de la mairie. Apercevant le concierge, il lui demande :

— Vous avez une belle horloge. Est-elle exacte ?

— Bien sûr, Monsieur, je la règle sur la pendule de la poste et constate qu'elle ne varie pas !

N'est-ce pas ainsi qu'agissent souvent les gens ? Que font-ils ? Ce que les autres font ; ils les imitent sans se donner la peine de penser, de réfléchir. On pense pour eux, et avec un peu de persévérance, on finit par leur faire accepter ce qu'on veut.

Qui regardez-vous pour régler votre vie ? Votre voisin ? Votre collègue de travail ? L'un de vos proches ? Votre vie, Dieu vous l'a donnée, Dieu vous la garde. Dieu vous la reprendra, Dieu la jugera. Longue ou courte, active ou paresseuse, utile ou non à vos semblables, elle sera jugée d'abord sur un point : a-t-elle été marquée par la repentance et la foi personnelle en le Seigneur Jésus ?

Je suis le bon Berger [...] Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, Jean 10 : 11, 27-28.

La chute d'un mur

Automne 1989. Le « mur de Berlin » vole en éclats. C'est le chemin de la liberté enfin retrouvée pour des millions d'Allemands. L'événement est historique. Cela nous fait penser à un événement plus important encore. Il y a plus de deux mille ans, un autre mur symbolique, « *le mur de séparation* » (Ephésiens 2 : 14).

C'est Dieu lui-même qui l'avait établi pour séparer son peuple Israël de toutes les autres nations. Désormais, il n'existe plus de séparation entre juifs et non-juifs. Ceux qui étaient :

Sans droit de cité en Israël et étrangers aux alliances de la promesse », « sans Dieu dans le monde », « été approchés par le sang de Christ » Ephésiens 2 : 12-13.

Jésus est venu et a annoncé la Bonne Nouvelle de la paix à ceux qui étaient loin. Le salut est offert à tous les hommes sans distinction de race.

Tous les croyants, quelle que soit leur origine, ont accès à Dieu. Nous nous approchons de Lui librement plus que les prêtres juifs ne pouvaient le faire. Le rideau qui interdisait l'accès du Lieu Très Saint, partie secrète du

temple, où se trouvait la Présence de Dieu lui-même, a été déchiré par le milieu (Luc 23 : 45), du haut en bas (Marc 15 : 38). Nous pénétrons par la foi dans le sanctuaire et nous adorons Dieu pour ce qu'il est et pour ce qu'Il a fait pour nous. !

Notre Dieu Sauveur [...] veut que tous les hommes soient sauvés [...] et, il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous, 1 Timothée 2 : 3-6.

Pas une religion des faits

La Revellière-Lépeaux, homme politique du temps de la Révolution, qui avait tenté de fonder une nouvelle religion, la théophilanthropie, se plaignait de son échec à Talleyrand, le célèbre homme d'état :

— Ah ! répondit ce dernier, ce n'est pas étonnant que vous ayez échoué. Pour réussir à fonder une religion, il faut s'y prendre autrement.

— Comment, demanda le philosophe.

— Allez de lieu en lieu faisant du bien, guérissez les maladies, ressuscitez des morts, puis laissez-vous crucifier et ensevelir ; le troisième jour, réveillez-vous, relevez-vous d'entre les morts. Alors, vous vous ferez des disciples.

Ces propos mettent bien en évidence les actes et les faits extraordinaires qui marquèrent la vie, la mort et la

résurrection de Jésus. Ils passent cependant sous silence, ce qui est appelé le grand mystère de la piété : Dieu incarné dans un homme, Dieu lui-même venu sur la terre à la rencontre de sa créature perdue(1 Timothée 3 : 16).

Ce n'est, en effet, pas d'une religion que les hommes ont besoin, mais d'un Sauveur, car ils sont perdus, loin de Dieu.

Il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Christ Jésus qui s'est donné lui-même en rançon pour tous, 1 Timothée 2. 5-6. Jésus est sur toutes choses, Dieu béni éternellement, Romains 9. 5.

Il s'est fait homme afin de pouvoir prendre sur Lui les péchés de ceux qui les Lui confessent et de les expier sur la croix.

Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom (que celui de Jésus) qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés, Actes 4 : 12.

Recherche inlassable

Pour illustrer son message, un évangéliste racontait qu'il avait observé récemment dans son jardin l'étrange manège de chenilles, le long des tuteurs plantés dans la terre : Après avoir péniblement escaladé le piquet jusqu'au sommet, elles dressaient leur tête à droite, à gauche, cherchant sans doute un bourgeon ou une feuille tendre à manger ; puis

apparemment déçues, elles redescendaient lentement vers le sol. L'assistance intriguée attendait la suite.

Dans ce monde, continua le prédicateur, il y a aussi des piquets qui semblent promettre des merveilles à qui en atteindra le sommet : plaisirs, argent, puissance, renommée... Eh bien ! Il faudra toujours redescendre.

Le lendemain, un des assistants, homme riche de la région, revint et dit à l'évangéliste : « J'ai été frappé hier par votre message. Moi aussi, j'ai grimpé à tous les piquets possibles et ils m'ont tous déçu. J'ai bien trouvé des plaisirs, mais pas le bonheur, des satisfactions, mais pas la paix intérieure... »

Tout heureux de cette confession si franche, l'évangéliste, comme la veille à son auditoire, parle à son visiteur de Celui qui a promis :

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et moi, je vous donnerai du repos, Matthieu 11 : 28.

Ce que rien n'avait pu et ne pouvait faire, le Seigneur Jésus-Christ, le Sauveur, le fit pour cet homme. Il trouva le repos de sa conscience enfin libérée du fardeau qui pesait sur elle.

Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ? Matthieu 16 : 26.

Quoi que mes yeux aient désiré, je ne les en ai point privés ; je n'ai refusé à mon cœur aucune joie..., et voici, tout est vanité et poursuite du vent ! Ecclésiaste 2 : 10-11.

Les regrets de Bismarck

Le prince de Bismarck, l'un des principaux artisans de la puissance de l'Allemagne, jugeait ainsi sa propre œuvre à la fin de sa vie : « Je n'ai rendu personne heureux, ni moi, ni les miens, ni qui que ce soit. Par contre, combien n'ai-je pas fait de malheureux ? Sans moi, trois grandes guerres n'auraient pas eu lieu. Quatre-vingt mille hommes n'auraient pas péri. Leurs parents, leurs femmes, leurs enfants n'auraient pas été plongés dans le chagrin et le deuil. Quoique j'aie réglé cette question devant Dieu, il me reste le regret d'avoir derrière moi, à côté du peu de joie que m'ont procuré mes succès, toute une vie de soucis, de contrariétés et de peines ».

Cette confession peut paraître surprenante dans la bouche d'un homme couvert d'honneurs. Pendant ses trente-six ans d'activités politiques, il s'était consacré tout entier à la grandeur de la Prusse et à l'unité allemande. Arrivé à la fin de sa vie, il découvre avec tristesse les résultats décevants de son œuvre.

Mais faut-il donc attendre la fin de son existence pour s'apercevoir de sa faillite ? Quand Saul de Tarse a rencontré Jésus sur le chemin de Damas, il a découvert que

tout ce qu'il recherchait jusqu'alors n'avait aucune valeur et n'était qu'une perte(Philippiens 3 : 7).

Ne travaillons pas pour ce qui périt, mais pour ce qui demeure jusqu'en la vie éternelle, Jean 6 : 27.

Prenons contact avec Jésus-Christ ; il remettra de l'ordre dans nos vies pour notre bonheur éternel.

Ne vous amassez pas des trésors sur la terre [...] mais amassez-vous des trésors dans le ciel.

Nul ne peut servir deux maîtres, vous ne pouvez servir Dieu et Mammon (les richesses), Matthieu 6 : 19-20, 24.

Savoir calculer

Sous le titre « Savoir calculer le prix d'un deuil », un hebdomadaire écrivait : « Les familles doivent être averties : si elles n'y prennent pas garde, les frais d'obsèques peuvent dévorer un petit héritage ». Et l'auteur de l'article mentionnait le coût d'un service funèbre : prix d'une concession au cimetière, prix du cercueil, prix du service des pompes funèbres et des formalités à accomplir.

C'est vrai, mais est-ce là la chose importante ? Une vieille chrétienne, quand elle apprenait la mort d'une personne inconverte, répétait souvent : « Ce ne sont pas ceux qui restent qui sont à plaindre, ils auront peut-être encore l'occasion de se convertir, mais c'est celui qui quitte

ce monde avec ses péchés. Il est entré dans l'éternité, loin de Dieu ».

La mort nous introduit, en effet, dans l'irrévocable. L'esprit de celui qui meurt avec ses péchés s'en va loin de Dieu et quand son corps ressuscitera, ce sera pour comparaître devant le Juge dont il a méprisé le pardon. Car, avant d'être le Juge, Jésus est le Sauveur. C'est Lui qui, aujourd'hui encore, s'approche de vous : il vous demande de reconnaître votre culpabilité aux yeux de Dieu et de croire à son sacrifice rédempteur.

Heureux celui qui meurt dans la foi ! Son âme s'en va près de Jésus et son corps attend dans la poussière le jour de la résurrection.

Cherchez l'Eternel, pendant qu'il se trouve ; invoquez-le, tandis qu'il est près, Esaïe 55 : 6.

Voici, c'est maintenant le temps favorable ; voici, c'est maintenant le jour du salut, 2 Corinthiens 6 : 2.

La vigne du Roi

Une pauvre femme vivait dans la capitale d'un pays au nord de l'Europe, non loin du palais royal. Sa fille gravement malade désirait ardemment un peu de raisins, mais comment en trouver en magasin à cette époque de l'année ? La mère se souvint tout à coup qu'elle avait vu, en traversant le parc du palais ouvert à tous, de magnifiques

grappes de raisins dans les serres chauffées. S'armant de courage, elle alla trouver le jardinier en chef pour lui demander de lui en vendre une ou deux grappes. Elle se heurta à un refus catégorique.

— Vous êtes folle, lui dit le jardinier. Le roi n'est pas un marchand !

La pauvre femme s'en allait fort déçue quand un homme, qui avait tout entendu, s'approcha d'elle.

— Le jardinier a raison, dit-il. Mon père, qui est le roi, n'est pas un marchand. Mais s'il ne vend pas son raisin, il peut en donner !

Sur ces paroles, il choisit plusieurs belles grappes qu'il plaça dans le panier de la pauvre mère tout émue et reconnaissante.

Combien y en a-t-il qui désirent acheter le salut, pas seulement avec de l'argent, mais par leurs efforts, leurs mérites ou leurs prières ? Ils ne comprennent pas que le salut de Dieu est gratuit. Le Roi des rois ne vend rien à personne. D'ailleurs, quel prix pourrions-nous payer ?

Le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur, Romains 6 : 23.

Vous avez été rachetés [...] non par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, 1 Pierre 1 : 18-20.

Je ne puis pas croire

— Moi, je ne peux pas croire, me répondait l'autre jour ce voisin que j'encourageais à lire l'évangile.

— Vraiment ! Et qui est-ce que vous ne pouvez pas croire ?

Cette question ouvrit les yeux à ce sceptique. Il se rendit compte qu'il donnait chaque jour sa confiance sans contrôle à une foule de gens. Il croyait son journal qui lui débitait toutes sortes de nouvelles vraies ou déformées ; il croyait ceux qui lui racontaient les potins du village ; il avait confiance dans son épicier qui peut-être falsifiait sa marchandise ; bref, il se fiait aux hommes qui sont menteurs par nature, et le seul être qu'il ne pouvait pas croire, c'était Dieu !

Mais ce jour-là, il crut. Il appliqua à Dieu même, cette confiance qu'il avait naturellement dans les hommes et c'est ainsi qu'il reçut le salut.

Et en effet, la foi consiste à recevoir ce que Dieu dit. Vous pouvez croire ou ne pas croire ; chacun peut répondre oui ou non à l'appel de Dieu, aussi bien qu'à toute autre invitation qui lui est adressée. Si un ami vous invite, libre à vous d'accepter ou de refuser. Vous trouvez dans la Bible l'appel de Jésus : *Venez à moi !*

Libre à vous aussi d'accepter ou de refuser. Mais ce choix-là est infiniment plus lourd de conséquences.

La foi est l'assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas, Hébreux 11 : 1.

La foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu, Romains 10 : 17.

Limites de la science et de la révélation divine

Tout homme réfléchi et sincère constate qu'après des millénaires de réflexions et d'essais infructueux, les humains voient plutôt s'éloigner d'eux leurs espérances de faire de la terre un espace où il ferait bon vivre. Qui croit encore aux lendemains qui chantent ? Alors, il se pose la question de la finalité de l'univers : pourquoi la terre ? Pourquoi l'homme sur la terre ? Car il a soif de savoir et de comprendre, une soif d'infini, une soif de quelque chose d'éternel.

Tout ce qu'elle peut voir et mesurer, la science l'étudie et le fouille, mais, au-delà, tout s'obscurcit pour elle. Elle ne peut pénétrer dans le domaine de Dieu. Dieu seul peut parler de Dieu et de l'éternité.

Eh bien, Dieu a parlé : il a voulu dissiper cette nuit dans laquelle nous ne pouvions le chercher qu'en tâtonnant et en nous trompant. Il nous a affirmé ses droits sur l'homme, sa créature, nous a fait constater la perdition de ce dernier, nous a montré la nécessité d'un sacrifice pour qu'Il puisse lui donner la vie éternelle.

Quand nous croyons, nous pénétrons dans un monde nouveau, un monde où luit la lumière de l'amour. Car voilà, ce qui manque aux hommes pour que tout marche bien : l'amour.

Et la finalité de l'univers, c'est de mettre en valeur l'amour de Dieu qui, par le sacrifice de son propre Fils, a triomphé de tous les obstacles qui empêchaient sa manifestation.

Ne sais-tu pas ? Ne l'as-tu pas appris ? C'est le Dieu d'éternité, l'Eternel, qui a créé les extrémités de la terre ; Il ne se fatigue point, Il ne se lasse point ; on ne peut sonder son intelligence, Esaïe 40 : 28.

Le juge et le condamné

Charles Colson est cet ancien conseiller du président Nixon, compromis dans l'affaire de Watergate et emprisonné ensuite durant plusieurs mois. Devenu chrétien, il se consacra à l'évangélisation des prisons américaines. A son groupe «Amitiés Prisons » se joignent souvent des visiteurs bénévoles pour rendre témoignage devant les prisonniers. Après une de ces visites, au moment de passer au contrôle de la sortie, Colson constata qu'un des bénévoles, le juge Clément, n'avait pas suivi le groupe. Il revint sur ses pas et le trouva dans la cellule du détenu James Brewer.

— Juste une minute, dit le visiteur à Colson. C'est important. Voyez-vous, c'est moi qui ai condamné James à la plus lourde peine. Mais maintenant, il est mon frère et nous avons besoin d'une minute pour prier ensemble.

— Je restai pétrifié sur le seuil de la cellule, raconte Colson. Devant moi, il y avait deux hommes ; l'un avait le pouvoir, l'autre n'en avait aucun ; l'un était blanc, l'autre, un Noir ; l'un avait condamné l'autre. Partout ailleurs que dans le royaume de Dieu, ce détenu aurait été prêt à tuer ce juge de ses mains nues. Mais là, ils étaient un, et leurs visages reflétaient une extraordinaire expression d'amour, tandis qu'ils priaient ensemble.

En sortant de la prison, le juge Clément, très ému, m'expliqua qu'il avait prié pour Brewer chaque jour depuis qu'il l'avait condamné, quatre ans auparavant.

Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de convoitises et de voluptés, vivant dans la méchanceté et dans l'envie, dignes d'être haïs, et nous haïssant les uns, les autres. Mais, lorsque la bonté de Dieu, notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, Tite 3 : 3-5.

S'accepter

L'apôtre Paul se rappelait qu'il avait persécuté l'assemblée de Dieu, ce que n'avaient pas fait les autres apôtres. Dieu ne l'avait pas disqualifié pour autant, au contraire puisque, dans sa grâce, après sa conversion, il avait fait de lui son porte-parole auprès des non-juifs.

Paul regardait en face la réalité, et savait qu'il ne pourrait effacer son passé de persécuteur, mais il acceptait parfaitement ce que Dieu avait fait de lui. Ce qu'il était maintenant était le résultat de la grâce de Dieu.

Comme il est important pour un chrétien de s'accepter tel qu'il est, tel que Dieu l'a fait dans sa grâce ! Accepter son physique, les parents qu'on a eus, sa famille, celle de son conjoint, l'éducation qu'on a reçue. D'accepter tout notre passé, y compris les expériences malheureuses dont on a encore honte.

Seul le souvenir de la grâce de Dieu peut nous tenir à notre juste place devant lui, en nous empêchant :

— De nous dévaloriser à nos propres yeux. Ne suis-je pas un enfant de Dieu, aimé de Lui tel qu'il m'a fait et tel qu'Il me façonne chaque jour comme j'ai besoin de l'être ?

— De nous enorgueillir de ce que nous possédons. Je ne mérite rien et ce que j'ai, je le tiens de la bonté de Dieu qui ne me doit rien, mais me fait la grâce d'être ce que je suis, et de pouvoir faire quelque chose pour lui.

Je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu.

Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis et sa grâce envers moi n'a pas été vaine, 1 Corinthiens 15 : 9-10.

Le mensonge puni

Le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume (1798-1861) s'arrêta un jour dans un relais de poste. Remarquant un Nouveau Testament sur le comptoir, il demanda au maître de poste s'il le lisait régulièrement.

— Oui, Sire, chaque jour.

— Très bien ! Et où en êtes-vous maintenant ?

— A l'évangile de Matthieu.

— Bien ! Continuez à lire sans vous presser, mais faites-le soigneusement tous les jours. A celui qui cherche le salut de son âme, le Seigneur ne manque pas de répondre. Il peut aussi, s'il le juge à propos, lui octroyer des bénédictions terrestres.

Là-dessus, profitant d'une courte absence de l'hôte, le roi déposa secrètement plusieurs billets de banque à la fin de l'évangile de Matthieu.

A son retour de voyage, Frédéric-Guillaume s'arrêta de nouveau chez le maître de poste et lui demanda où il en était arrivé de sa lecture.

— A l'évangile de Luc, Sire.

— Eh bien, voyons ce qu'il en est. Prêtez-moi votre Nouveau Testament.

Les billets de banque se trouvaient encore à la place où le monarque les avait placés.

— Le mensonge, dit le roi au bonhomme qui rougissait de honte, est un grave péché. Et il reprit l'argent qu'il fit distribuer aux pauvres du village.

Celui qui méprise et néglige la Parole de Dieu perd bien plus que tout l'or et l'argent que cette terre peut lui offrir ; il perd l'occasion de connaître Jésus qui seul est :

Le chemin, la vérité et la vie, Jean 14 : 6.

Les lèvres fausses sont en horreur à l'Eternel, Proverbes 12 : 22.

Eloigne de moi la fausseté et la parole mensongère, Proverbes 30 : 8.

Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres. Colossiens, 3 : 9.

La tête haute

Depuis dix-huit ans, cette femme était courbée en deux. Que pouvait-elle voir ? Rien d'autre que ses pieds et la terre sur laquelle elle marchait. Impossible de lever les yeux pour regarder vers le ciel ! Ce récit, comme tous ceux de l'Evangile, a une portée spirituelle. Peut-être êtes-vous

aussi, cher ami, moralement courbé vers le sol, ne regardant que les choses de la terre ? A quoi vos pensées sont-elles occupées ? Vos problèmes personnels, les soucis familiaux personnels ? Par expérience, nous savons que certains fardeaux peuvent peser très lourds. Et, il est normal qu'un individu portant un gros sac sur le dos soit penché vers l'avant pour garder l'équilibre. Mais, ce n'est pas ce que Dieu désire pour nous. Il veut des chrétiens qui gardent la tête haute.

Cette femme était courbée depuis dix-huit ans. Mais Jésus la voit et l'appelle. Remarquez qu'il n'est pas dit qu'elle se redresse, car elle ne le pouvait pas d'elle-même, mais elle fut redressée. C'est alors, qu'elle put voir un autre horizon de vie : elle voit Jésus, elle voit son entourage, elle voit le ciel... ce qui l'amène à glorifier Dieu.

Laissez le Seigneur Jésus toucher votre cœur. Si vous l'acceptez par la foi comme votre Sauveur personnel, votre vie sera entièrement changée. Les problèmes de la terre prendront moins d'importance et Jésus-Christ en prendra davantage.

Jésus enseignait dans une des synagogues [...] Et voici, il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était courbée, et ne pouvait aucunement se redresser. La voyant, Jésus lui adressa la parole, et lui dit : femme, tu es délivrée de ton infirmité. Et il lui imposa les mains. A l'instant, elle se redressa, et glorifia Dieu, Luc 13 : 10-13.

Reste d'incendie

Un vieux paysan de la Corée du Sud ayant acheté l'évangile de Matthieu et celui de Marc les avait lus avec intérêt. Un jour qu'il était aux champs, sa maison prit feu et fut complètement détruite. A son retour, il constata que rien n'avait pu être sauvé, sauf les deux évangiles qu'un membre de la famille avait arrachés à l'incendie, ne sachant trop ce que c'était. Cela lui fit une forte impression ; il les relut avec un plus profond intérêt et en parla autour de lui. Au commencement, ses voisins l'accablèrent de plaisanteries et de propos méprisants parce qu'il lisait les livres chrétiens ; mais, ils finirent par le laisser tranquille, puis, peu à peu, se rapprochèrent et redevinrent ses amis.

Il y eut dans ce village, plus de quatre-vingts conversions, résultat de la seule lecture de deux évangiles. Ainsi, la Parole de Dieu, par l'enseignement du Saint-Esprit, a amené au salut notre ami coréen et ses compatriotes ; or, il n'avait jamais rencontré de prédicateur de l'Evangile.

Ce petit récit confirme un fait, vérifié tant de fois, c'est que la Parole de Dieu renferme en elle sa propre puissance. La lire avec respect et soumission, en faisant abstraction de nos propres pensées, et en étant prêts à faire ce qu'elle demandera, telles sont les seules conditions pour la

comprendre et en retirer toute la bénédiction qu'elle apporte.

Ainsi en est-il de ma Parole, qui sort de ma bouche : elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins, Esaïe 55 : 11.

Jésus dans la maison de Zachée

Au service des Romains et, à cause de cela, méprisé par ses compatriotes juifs, Zachée, le percepteur d'impôts, désirait voir Jésus. Il se serait contenté de le voir passer, c'est pourquoi, il grimpa sur un arbre bordant le chemin. Un coup d'œil rapide dans la direction de Jésus, tout en restant caché lui-même, voilà qui lui convenait.

Un court passage à l'église, ou la brève lecture d'un petit message comme celui-ci vous suffit-il ? Non, il faut un contact personnel avec le Sauveur, de cœur à cœur, à l'écoute de sa voix.

Zachée, descends vite ; il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison, Luc 19. 5.

Nécessité urgente ne supportant aucun délai : « *Vite [...]* *il faut [...]* *aujourd'hui* ». Zachée ne doit pas en rester à cette vision furtive, il lui faut une rencontre personnelle avec le Sauveur.

Si Jésus-Christ entre dans notre vie, il apporte le salut : *Aujourd'hui, le salut est venu à cette maison (V. 9).* Zachée pensait encore à faire valoir ses bonnes actions :

Je donne la moitié de mes biens aux pauvres » (V. 8), mais ce qui compte avant tout, c'est de recevoir le salut que le Sauveur apporte, recevoir sa grâce et son pardon.

Seul Jésus et la valeur de son sang versé sur la croix peuvent assurer à chacun de ceux qui croient en lui un salut éternel.

Zachée, hâte-toi de descendre ; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison [...] Et Jésus lui dit : Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison [...] car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu, Luc 19 : 5, 9-10.

Ne crains pas

J'allais subir une grave intervention chirurgicale, et, pour me donner du courage, je me mis à chercher dans la Bible tous les « ne crains pas ». J'étais ainsi occupée lorsque le chirurgien passa et s'arrêta près de mon lit.

— Que lisez-vous là ?

— La Bible, docteur.

Et je lui montrai le verset 5 du 1^{er} chapitre du livre de Josué :

Je serai avec toi ; je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai point.

— Ah ! dit-il, vous cherchez à vous encourager ; n'ayez pas peur, tout ira bien.

— Je n'ai pas vraiment peur, repris-je, mais j'ai besoin de la confiance que me donne mon Père céleste.

— Bien, dit-il, vous avez probablement raison. J'aimerais bien avoir encore la foi simple que j'avais autrefois. Courage, dit-il encore en s'en allant, ce ne sera pas aussi mauvais que vous le croyez.

L'infirmière me raconta ensuite que, pendant l'opération, sous l'influence de l'anesthésie, j'avais chanté le cantique « Reste avec moi, Seigneur » ; et tout le personnel en avait été très impressionné, plus particulièrement, le chirurgien.

Quelle ne fut pas ma surprise et ma joie lorsque, quelques jours plus tard, il s'approcha de mon lit en murmurant : « Tout va très bien, petite madame ! Il faut que je vous le dise : j'ai retrouvé ma foi en Dieu et dans la Bible ».

Ne crains rien, car je te rachète, je t'appelle par ton nom : tu es à moi ! Si tu traverses les eaux, je serai avec toi ; Et les fleuves, ne te submergeront point ; Si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas, et la flamme ne t'embrasera pas, Esaïe 43 : 1-2.

Notre conscience, un cadran solaire

On a comparé la conscience naturelle à un cadran solaire qui, normalement éclairé par le soleil, indique

l'heure au passant. Avant notre conversion, notre conscience ne peut nous donner d'indications fiables car elle se trouve dans le brouillard des opinions de la société au milieu de laquelle nous vivons.

Si, dans la nuit, on projette sur un cadran le faisceau lumineux d'une lampe électrique, on obtient les heures que l'on désire. Un homme politique de premier plan n'a-t-il pas déclaré dernièrement : « Ma conscience est assez bonne fille pour me dire ce que j'ai envie d'entendre ».

Le soleil qui illumine le cadran solaire d'un croyant, c'est, bien sûr, la Parole de Dieu, à condition qu'elle soit reçue et comprise par le Saint-Esprit. C'est en grande partie par la confrontation de la Parole avec les situations dans lesquelles nous nous trouvons que notre conscience s'affine.

Du reste, il peut malheureusement arriver qu'un gros nuage vienne voiler le soleil, par exemple, une mauvaise pensée qu'on laisse se développer jusqu'au point où elle détruit tout discernement du bien ou du mal. Nous en avons un exemple avec un homme de Dieu pourtant remarquable : David, lorsqu'il commit adultère et devint meurtrier d'un de ses fidèles serviteurs.

Que le Seigneur nous accorde d'acquérir une conscience délicate, constamment mise à jour par une réelle et constante communion avec lui !

Je ne me sens coupable de rien ; mais ce n'est pas pour cela que je suis justifié. Celui qui me juge, c'est le Seigneur, 1 Corinthiens 4 : 4.

Réflexions devant un tableau

Un groupe de touristes visitant un musée s'arrêta devant un célèbre triptyque représentant le Jugement dernier. Le guide commente le tableau en précisant : « Les méchants sur la partie gauche sont conduits en enfer... tandis que les justes sont introduits au Paradis... ».

— Les justes ? Alors, je n'ai plus d'espoir, dit l'un des visiteurs à son voisin, et vous ?

— Moi, Monsieur, je ne suis pas méchant.

— Alors vous êtes juste ?

— Oh non, je n'ai pas dit cela, qui peut d'ailleurs dire qu'il a toujours été juste ?

— Vous avez raison, car Dieu déclare lui-même dans la Bible : *Il n'y a pas de juste, non pas même un seul*, Romains 3 : 10. Or, il n'y a, comme l'illustre ce tableau, que deux catégories : les justes et les méchants. Si vous ne vous considérez pas comme un méchant, vous ne pouvez profiter de l'œuvre du Christ pour devenir juste devant Dieu. *Jésus est mort pour des impies*, Romains 5 : 6).

La conversation se poursuivit tout au long de la visite, puis les deux touristes échangèrent leurs adresses. Dieu se servit de cet entretien pour réveiller la conscience de celui

qui ne s'estimait pas « méchant ». Peu de temps après, un coup de téléphone où perçait l'inquiétude :

— Que dois-je faire pour être sauvé ?

— Rien, sinon croire au Fils de Dieu mort pour les méchants que nous sommes tous. Il a subi le jugement que nous méritions vous et moi.

Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ, c'est par grâce que vous êtes sauvés, Ephésiens 2 : 4-5.

Rencontre au puits de Sichar

Une femme sort du village pour puiser de l'eau à la fontaine de Jacob. Elle a choisi l'heure la plus chaude du jour parce qu'elle a honte de sa vie et ne veut rencontrer personne. Et voici, assis sur le bord du puits, quelqu'un qui semble l'attendre. C'est un juif et elle est samaritaine. Or, Juifs et Samaritains se méprisaient réciproquement. Mais cet homme, c'est Jésus. Il lui parle, lui demande à boire. La femme proteste :

Comment, toi qui es Juif, me demandes-tu à boire à moi qui suis Samaritaine ? (Jean 4 : 9). Jésus lui répond :

Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, toi, tu lui aurais toi-même demandé à boire et il t'aurait donné de l'eau vive.

La femme a dû se dire alors :

— Ah ! S'il savait qui je suis, il ne m'adresserait probablement pas la parole !

Qu'elle se détrompe ! Jésus lui répond :

Tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari, Jean. 4. 18.

C'était lui dire : Je connais ta pauvre histoire, mais je suis venu pour ceux qui sont comme toi.

Morts dans leurs fautes et dans leurs péchés, Ephésiens 2 : 1.

La grâce est là, surabondante. Il faut la saisir par la foi. C'est ce que fit cette femme qui s'en retourna à la ville.

Elle avait rencontré le Christ, le Sauveur (Jean 4. 29, 42) et elle alla mettre sa vie en ordre. Et vous, cher ami, l'avez-vous rencontré ?

Venez et plaidons ensemble, dit l'Eternel : Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige, Esaïe : 1 : 18.

Tournez-vous vers moi et soyez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre ! Esaïe 45 : 22.

Quand manquent les racines

A côté de notre jardin s'élevait très droit, jusqu'à une douzaine de mètres, un pin qui avait été un très bel arbre. A le voir de loin, il paraissait encore robuste. De près, on s'apercevait qu'il était mort, et ne tenait debout que par l'effet des innombrables tiges du lierre qui l'enserrait de la base jusqu'au sommet. Il semblait défier le temps. Mais ce matin le vent souffla en rafales violentes, et crac... l'arbre tomba d'un coup, montrant ses racines mortes, et entraînant avec lui son armure de lierre impuissante.

N'est-ce pas là l'image de bien des gens ? Leur apparence extérieure fait illusion aux autres et peut-être à eux-mêmes. Ils font face aux difficultés avec assurance et se conduisent honorablement. Mais, il ne circule en eux aucune sève vivante. Ils sont ce qu'une certaine éducation, les traditions, les conventions de leur milieu, ont faits d'eux et ils se tiennent debout par la seule vertu de ces habitudes imposées. S'ils examinaient sérieusement leur vie, ils devraient convenir : « Oui, j'ai l'air d'être un homme de bien, mais les principes et la religion dont je me réclame n'ont pas de réalité pour moi ». Quand les secousses deviennent trop fortes, et la frêle enveloppe qui les enserre cède et tombe avec eux, un jour, de toute manière, l'arbre devra s'affaïsser, il faudra quitter ce monde. Qu'en sera-t-il, devant Dieu, de celui qui n'aura pas accepté la seule vie véritable par la foi en Jésus-Christ ?

Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec

joie ; mais, il n'a pas de racine en lui-même, il manque de persistance, et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la Parole, il y trouve une occasion de chute, Matthieu 13 : 20-21.

Lequel est libre ?

Bernard Palissy, le célèbre potier émailleur de l'époque de la Renaissance, fut mis en prison par le Parlement à cause de sa foi.

Le roi Henri III désirait vivement garder ce sujet, qui était le seul artisan du temps, capable de lui fabriquer de la vaisselle précieuse en terre cuite.

Comme, ni les menaces, ni les promesses ne produisaient aucun effet sur le prisonnier pour lui faire renier sa foi, le roi se rendit en personne dans la prison, et lui demanda d'adjurer :

— Si vous ne le faites pas, ajouta Henri, je me verrai forcé de vous laisser condamner à mort.

— Sire, répondit Palissy, est-ce le roi de France que j'entends dire : je serai forcé ? Je ne suis qu'un pauvre potier, un des plus petits sujets de Votre Majesté et de plus, aujourd'hui prisonnier, mais aucune puissance au monde ne peut me forcer à agir contre ma conscience. Vous êtes un des plus puissants maîtres de la terre et vous dites : Je serai forcé. Sire, lequel de nous deux est libre ?

L'homme se veut libre, se croit libre. En fait, même s'il est investi d'autorité, sa marge de liberté est étroite. Et comment l'utilise-t-il ? Il est en fait l'esclave de ses pulsions et de ses convoitises. Mais Jésus, le Fils de Dieu, nous rappelle que si Lui nous délivre, nous serons réellement libres(Jean 8 : 36).

C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis, Galates 5 : 1.

Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté, 2 Corinthiens 3 : 17.

Je veux tourner la page

Il est toujours bon de prendre de bonnes résolutions et, autour de vous, chacun vous en félicitera. Mais le problème n'est pas là. Que ferez-vous des pages de votre passé coupable ? Ce n'est pas en tournant la page et en prenant la résolution de faire mieux à l'avenir que le mauvais élève fait disparaître les taches faites dans son cahier, car l'œil exercé du maître les découvrira et l'élève sera puni. Ses efforts lui réserveront d'ailleurs bien des déceptions.

Un commerçant, sur le point de faire faillite, ne gagnerait rien en évitant d'inscrire le report de la page : « doit » dans son livre de caisse. Les chiffres nouveaux sur la page blanche ne paieraient pas les vieilles dettes. Hélas !

Chaque page de notre vie commence par un triste « report ». Bonnes résolutions et améliorations nous conduisent à de dangereuses illusions ; ce sont autant de tromperies du diable. Car Jésus dit :

Il vous faut être né de nouveau, Jean 3 : 7.

Dieu est Saint et Juste et sa Perfection ne lui permet pas d'exercer sa miséricorde au détriment de sa justice. Il est lent à la colère, mais il ne tiendra pas le coupable pour innocent.

C'est au prix de l'expiation accomplie par son Fils Jésus-Christ que Dieu, qui est amour, peut offrir aux coupables le pardon, la paix, la vie éternelle. Seul le sang de Jésus-Christ purifie de tout péché.

Mon fils, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, Hébreux 12 : 5-6.

Quand tu te laveras avec du nitre, et que tu emploieras beaucoup de potasse, ton iniquité reste marquée devant moi, dit le Seigneur, l'Eternel, Jérémie 2 : 22.

Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui, Jean 3 : 36.

Non, jamais seul

Il y avait un couple athée qui avait un enfant. Le couple n'avait jamais dit quoi que ce soit à leur fille au sujet du

Seigneur Jésus. Une nuit, quand la petite fille avait 5 ans, les parents se battirent entre eux et le papa tira une balle de revolver sur la maman, juste devant l'enfant. Puis, le père retourna l'arme contre lui et se suicida. La petite fille regardait tout cela. Elle fut ensuite envoyée dans un foyer d'accueil. La mère adoptive était chrétienne et amena l'enfant à l'église. Le premier jour à l'école du dimanche, la mère adoptive dit au professeur que la fillette n'avait jamais entendu parler de Jésus et lui demanda d'avoir de la patience avec elle.

L'enseignant montra une image de Jésus et demanda: « Est-ce que quelqu'un sait qui c'est ? » La petite fille prit la parole : « Je sais, c'est l'homme qui se tenait près de moi, la nuit où mes parents sont morts. »

Le SEIGNEUR protège les immigrés, il soutient l'orphelin et la veuve, mais déroute les pas des méchants, Psaumes 146:9.

Le plus important

Un hôtel du sud de l'Allemagne a été cité par plusieurs instances internationales de l'environnement comme un exemple de fonctionnement respectueux de l'environnement : recyclage de déchets, énergie éolienne, pompe à chaleur, matériaux naturels. Sur le mur du hall d'entrée, se trouve une petite porte avec cette inscription :

« Ce qui pour nous est le plus important ». Curieux, j'ouvre la porte, pensant trouver la liste des grands principes écologiques si chers à cet établissement. Surprise : un miroir me renvoie ma propre image ! Le message est clair: pour la direction de cet hôtel, le plus important, c'est le client.

La Bible se compare à un miroir. Quand nous l'ouvrons, nous découvrons notre propre image. Le résultat n'est pas très beau. La Parole de Dieu nous dit la vérité, sans ménagements. Notre égoïsme, notre orgueil, nos mauvais penchants, comme nos mauvaises actions, y sont mentionnés de façon frappante. Même dans les récits concernant des croyants, la Bible ne nous cache pas leurs faiblesses et leurs erreurs.

Mais son message va plus loin. Elle nous dit aussi ce qui est le plus important. Notre personne est, aux yeux de Dieu, plus précieuse que tout au monde. Jésus a dit :

Que profitera-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se détruit lui-même ? Luc 9 : 25.

En nous renvoyant une image vraie sur notre état de pécheur, la Bible ne veut pas notre malheur mais notre bien, en nous conduisant par la repentance au Sauveur, à Jésus.

Si quelqu'un écoute sa Parole sans la mettre en pratique, il est semblable à un homme qui observe son visage naturel

dans un miroir : il s'est observé lui-même, s'en est allé, et aussitôt il a oublié comment il était. Mais celui qui aura regardé de près dans la loi parfaite, celle de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais un faiseur d'œuvre, celui-là sera bienheureux dans ce qu'il fait, Jacques 1 : 23-25.

FIN

Remerciements

Merci d'abord au Seigneur Jésus qui m'a sauvé et sans qui je ne suis rien !

A Sonia mon épouse, fidèle à mes côtés depuis plus de 38 ans :

Merci pour ton soutien, tes conseils, ta sagesse, tes prières, ton dévouement et ta patience. Sans toi, je n'aurais jamais pu aller jusqu'au bout. Merci pour toutes ces années de bonheur partagé. Tu as toujours été mon plus beau cadeau.

A l'Eglise du Seigneur qui, à travers les ministères m'a permis de vivre une vie harmonieuse avec le Seigneur !

Merci, au Ministère Apostolique du frère Michel HARDY(www.reseauctmi.org/fr/) qui a donné sa vie pour moi et qui m'a attendu alors que j'étais pris par mes folies et mes passions.

Merci aux frères et sœurs de l'Eglise de Chaville (www.eglisedechaville.org) qui ont toujours été auprès de moi dans mes moments difficiles.

Merci pour leur patience et leur courage qui sont venus à bout de mes fautes d'orthographe et autres.

Merci à mes parents qui ont toujours été un grand encouragement pour moi !

Je tiens à remercier pour leurs conseils et leur autorisation d'utiliser certaines de leurs œuvres :

Le pasteur Lucien Clerc pour son livre Reflets de vérités
La Bonne Semence (26000 Valence)

Alice Gray pour ses livres Histoires qui touchent le cœur

Olivier Le Febvre pour son travail créatif
(www.compasseo.com)

Kevin Quesse pour le montage audio (www.canalframe.fr).

Françoise GAILLARD, Sonia GAILLARD, Afsaneh BARBIER, Anne Laure SERY, Charlotte CELESTIN et Nicole NOIZE, pour les corrections et relectures.

Merci à tous ceux qui par leur amour, leurs prières et leurs encouragements me soutiennent dans l'annonce de l'Evangile !

Distributions et contact :

Jean-Louis GAILLARD
22 rue Sadi Carnot
92000 NANTERRE France
Tel : +33(0)1 47 21 12 60

Pour toute commande de CD, DVD ou de livres

Cliquez sur :

www.365histoires.com

www.jlgaillard.com